



HAL
open science

La littérature jeunesse et le harcèlement scolaire

Fanny Lefebvre

► **To cite this version:**

| Fanny Lefebvre. La littérature jeunesse et le harcèlement scolaire. Education. 2021. dumas-03401674

HAL Id: dumas-03401674

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03401674>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**MASTER MEEF mention 1er degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2^{ème} année
Année universitaire 2020 - 2021**

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE ET LE HARCELEMENT SCOLAIRE

Madame Fanny Lefebvre

Directrice du mémoire : Madame Christine Boutevin

Assesseur : Madame Valérie Marquenet-Combel

Soutenu le 02 juin 2021

Résumé

Le harcèlement scolaire est un problème de société de plus en plus important. Les derniers chiffres de l'UNICEF mettent en avant une recrudescence de ces situations. Je me suis demandée si la littérature de jeunesse pouvait être un outil pour sensibiliser les plus jeunes aux situations de harcèlement. Pour répondre à cette problématique j'ai mis en place, dans ma classe, deux dispositifs s'appuyant sur un corpus d'œuvre : un rallye lecture et un débat philosophique. Dans les deux cas, l'objectif était d'amener les élèves à améliorer leur compréhension de leurs pairs en leur permettant de développer leur mobilité empathique. Le support littéraire a été un bon outil pour sensibiliser les élèves aux questions du harcèlement. La multitude d'œuvres sur ce sujet permettent de le traiter d'après différents points de vue pour amener les élèves à s'ouvrir à leurs camarades et à les accepter tels qu'ils sont.

Mots clefs : littérature de jeunesse – harcèlement scolaire – différence – empathie – rallye lecture – débat philosophique.

School-bullying is becoming more of an issue in today's society. The latest figures from UNICEF point to an upsurge in these situations. I wondered if children's literature could be a tool to help young people become more aware of what constitutes bullying. In response to this problem, in my class, I have set up two initiatives based on children's literature: a reading rally and a philosophical debate. In both cases, my aim was to encourage students to empathise with their peers. The literary support has been successful in making students aware of bullying issues. The wide selection of materials on this subject enables students to look at a situation from another person's point of view, to be inclusive and to accept and welcome others for who they are.

Keywords : children's literature – school-bullying – difference – empathy – reading rally – philosophical debate

Table des matières

Résumé.....	3
Remerciements :.....	6
Introduction.....	7
I. Ancrage théorique.....	9
1. Qu'est-ce que le harcèlement scolaire.....	9
a)Le harcèlement.....	9
b)La différence.....	12
c)L'empathie et la mobilité empathique.....	14
2. Le harcèlement dans la littérature de jeunesse.....	15
II. La découverte de la différence à travers un rallye lecture.....	18
1. Le rallye lecture.....	18
2. Le corpus d'œuvres.....	20
3. Analyse des résultats du rallye lecture.....	27
4. Analyse des fiches de compréhension.....	29
a)Le garçon qui parlait avec les mains.....	30
b)Ma famille $3 + 1 = 7$	30
c)Marlène Baleine.....	31
d)La petite casserole d'Anatole.....	31
e)Ruby tête haute.....	32
f)Rouge.....	32
g)Epsilon : un enfant extra-ordinaire.....	33
h)Deux garçons et un secret.....	33
i)Le bus de Rosa.....	33
j)Le manteau.....	34
5. Résultats du rallye lecture et classement des élèves faisant preuve de mobilité empathique.....	35
III. Echange sur le harcèlement et la différence au travers de débats philosophiques à partir d'œuvres de littérature.....	38
1. Les débats philosophiques.....	38
2. Mise en place des débats philosophiques dans la classe et procédé d'analyse.....	42
3. Analyse des débats philosophique selon les critères définis.....	44
a)Le respect des règles.....	44
b)La problématisation.....	45
c)La justification et l'argumentation.....	48
d)Bilan.....	56
Conclusion.....	60
Bibliographie :.....	63
1. Œuvres scientifiques.....	63

2. Œuvres littéraires	65
Annexes.....	66
Annexe 1 : contrat du rallye lecture	66
Annexe 2 : exemple de questionnaire de lecture du rallye lecture	67
Annexe 3 : classement des élèves selon leur capacité à manifester de la mobilité empathique	68
Annexe 4 : affiche réalisée en classe pour les débats philosophiques.....	69
Annexe 5 : disposition de la classe durant les débats philosophique	70
Annexe 5 : verbatim 1 (débat philosophique sur l'obésité à partir de <i>Marlène Baleine</i>)	71
Annexe 6 : verbatim 2 (débat philosophique sur la pauvreté et l'altruisme à partir de l'album <i>Le manteau</i>)	74
Annexe 7 : verbatim 3 (débat philosophique sur le colorisme à partir de l'album <i>Le chemin de Jada</i>)	78
Annexe 8 : verbatim 4 (débat philosophique sur la famille à partir de l'album <i>Ma famille 3+1=7</i>)	81
Annexe 9 : verbatim 5 (débat philosophique sur l'école et le racisme à partir de l'album <i>Ruby tête haute</i>)	84
Annexe 10 : verbatim 6 (débat philosophique sur le racisme et l'injustice à partir de <i>Le bus de Rosa</i>).....	88
Annexe 11 : verbatim 7 (débat philosophique sur l'homosexualité à partir de l'album <i>Deux garçons et un secret</i>)	90
Annexe 12 : verbatim 8 (débat philosophique sur le harcèlement à partir de l'album <i>Le papa de Simon</i>)	93
Annexe 13 : verbatim 9 (débat philosophique sur le harcèlement scolaire à partir de l'album <i>Rouge</i>)	98

Remerciements :

Je souhaiterais remercier Madame Christine Boutevin, ma directrice de mémoire, pour ses conseils, son implication et sa disponibilité tout au long de cette année scolaire particulière.

Merci à Madame C., ma binôme, pour la continuité qu'elle a mis en place dans la classe, notamment sur la durée du rallye-lecture, me permettant ainsi de mener mon projet à bien dans des conditions optimales.

Enfin, je tiens à remercier ma famille pour son soutien ainsi que son implication et plus particulièrement Monsieur B. et Madame L. pour leurs nombreuses relectures et la patience dont ils ont su faire preuve durant toute cette année.

Introduction

Nous entendons de plus en plus parler du harcèlement scolaire. L'Unicef évalue en France à 700 000 élèves le nombre de victimes de harcèlement scolaire. Les chiffres sont de 12 % en primaire, 10 % au collège et 4 % au lycée. Ayant moi-même vécu à l'école des situations de harcèlement, je me sens pleinement concernée et, je tiens à éviter à mes élèves de subir cela. J'ai constaté dès mes premières semaines au sein de mon école de rattachement que ces pratiques avaient lieu, y compris dans ma classe. Le site Eduscol explique que les conséquences du harcèlement en milieu scolaire peuvent être graves et multiples. Les premiers travaux concernant ce phénomène remontent aux années 1970, c'est pourtant seulement le 26 novembre 2013 qu'apparaît une campagne pour lutter contre le harcèlement scolaire. Dans la LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République, nous pouvons lire qu'un des rôles fondamentaux de l'école est de « veiller à l'inclusion scolaire de tous les enfants sans aucune distinction ». De ce fait, le harcèlement va à l'encontre des valeurs promues par l'école. Le ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche publie en septembre 2015 un guide pour le premier degré intitulé : *Que faire pour agir contre le harcèlement dans mon école*¹ dans lequel se trouve « le protocole de traitement des situations de harcèlement entre élèves ». Ce protocole repose sur 4 axes définis dans la LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 : sensibiliser, former, prévenir et prendre en charge. Ce dispositif propose pour les parties « sensibiliser » et « former » de s'appuyer sur le règlement de l'école, sur les parents d'élèves et d'apprendre à repérer les élèves en situation de harcèlement, aussi bien le harceleur que sa victime. J'émetts l'hypothèse que la littérature de jeunesse pourrait également être un outil pour sensibiliser et former les élèves.

Philippe Meirieu (2019) explique que « le livre permet [...] de découvrir le monde, de découvrir que l'on y tient une place mais que l'on n'en est pas le centre, que l'on doit construire avec lui une relation sereine, pacifique. C'est là, je crois, l'un des premiers enjeux de la littérature de jeunesse. Mais le livre est aussi un moyen de rencontrer les autres et de découvrir l'altérité, et là le récit est essentiel. ». Les récits initiatiques, les fables contenant morales, les récits de vie et d'expériences permettent aux lecteurs de s'identifier de tirer des conclusions sur les actes des personnages. La littérature est également au centre des apprentissages dans le programme du cycle 2 : la plupart des séances de grammaire, de compréhension de textes et d'enseignement moral et civique s'appuient sur les textes littéraires. La littérature de jeunesse revêt deux éléments importants : elle est

¹ <https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/10/Campagne-Non-au-harc%C3%A8lement-Guide-1er-degr%C3%A9-que-faire-pour-agir-contre-le-harc%C3%A8lement.pdf>

présente de façon quasi-constante dans les apprentissages scolaires mais aussi dans les apprentissages de la vie. Les enfants ont du mal à se remettre en cause et en question car leurs expériences reposent uniquement sur leur point de vue et celui de leur famille. Leur pensée est très souvent narcissique. Il leur est difficile de se décentrer et d'analyser ce que les personnes autour d'eux vivent et ressentent (Chirouter, E., 2015, page 54). Les enfants s'ouvrent en grandissant à l'empathie et à la compréhension de leurs camarades dans toutes leurs différences. C'est le type de pensée autocentrée qui produit des schémas de harcèlement. La littérature a la capacité de présenter aux élèves différents points de vue ; différentes manières de voir une vérité, de percevoir les éléments de la vie et de s'ouvrir à l'objectivité. Elle a le pouvoir de les ouvrir à la condition humaine. C'est sur cette ouverture que je vais baser mes recherches en faisant l'hypothèse que la littérature pourra permettre à mes élèves de s'ouvrir aux autres, de les comprendre et de les sensibiliser au harcèlement.

De ce fait, le questionnement suivant s'est imposé à moi : la littérature de jeunesse peut-elle être un outil pour sensibiliser les plus jeunes aux situations de harcèlement scolaire ? Je me suis, dans un premier temps, interrogée sur la construction du harcèlement : qu'est-ce qui le déclenche ? Comment y remédier ? A partir de ce questionnement, je me suis demandé si un rallye lecture pourrait permettre aux élèves de se construire un socle de références communes pour comprendre les différences de leurs camarades. Pourraient-ils utiliser ce socle lors de débats philosophiques pour les amener à parler du harcèlement en développant toutes les compétences de citoyenneté assimilées à ce dispositif ainsi qu'une mobilité empathique².

C'est à travers deux dispositifs basés sur la littérature de jeunesse que j'explorerai le sujet du harcèlement scolaire. Je proposerai dans un premier temps, sur la période trois, un rallye lecture sur le thème de la différence. Il proposera des œuvres (albums, documentaires, romans) abordant un éventail de différences sujettes au harcèlement telles que l'obésité, la couleur de peau, la pauvreté, le handicap ou l'autisme. Elles seront réutilisées dans un second dispositif sur la quatrième période. Y seront mis en place des débats philosophiques qui s'appuieront sur les œuvres du rallye lecture. J'effectuerai dans un premier temps une lecture magistrale de l'album. Ensuite, je poserai une première question pour orienter le débat et laisserai mes élèves débattre entre eux. L'objectif est qu'ils puissent se poser des questions entre eux mais aussi à eux même, afin de faire avancer le débat. A partir de ces deux dispositifs, j'espère voir une évolution dans les réflexions de mes élèves et particulièrement dans leur capacité à faire preuve de mobilité empathique et donc à se mettre à la place des autres.

Pour répondre à la problématique soulevée plus haut, j'analyserai dans un premier temps l'ancrage théorique des notions clefs de cette problématique : le harcèlement, la différence et

² Cette notion sera définie dans la première partie du mémoire.

l'empathie ainsi que la mobilité empathique. Dans un second temps, je définirai le rallye lecture à l'aide d'apports théoriques, scientifiques et institutionnels. Ensuite, je décrirai les œuvres sélectionnées en justifiant leur choix du point de vue pédagogique, thématique et institutionnel. Enfin je ferai un bilan et une synthèse des réponses aux questionnaires avec pour objectif de dresser une liste des élèves montrant une mobilité empathique. En troisième partie, je définirai les débats philosophiques en m'appuyant sur leurs présences dans le programme du cycle 2 et dans les écrits scientifiques. J'analyserai les débats philosophiques menés en classe selon des points précis qui seront expliqués et justifiés dans la troisième partie. Pour terminer, je ferai un parallèle entre la synthèse du rallye lecture et la synthèse du débat philosophique pour voir si l'utilisation de ces deux dispositifs a permis de déclencher une mobilité empathique chez les élèves ainsi qu'une ouverture aux différences afin de les sensibiliser aux situations de harcèlement.

I. Ancrage théorique

La notion du harcèlement scolaire doit être définie avec précision pour comprendre les mécanismes qui l'animent ainsi que les solutions que je souhaite explorer pour y sensibiliser mes élèves. Tout d'abord, je définirai ce qu'est le harcèlement, qui sont ses acteurs et qu'elles sont les préconisations institutionnelles. Pour bien comprendre ce qu'est le harcèlement, il convient également de définir son élément le plus souvent déclencheur : la différence. Mais aussi, un élément remédiant : l'empathie.

La littérature de jeunesse sera le support privilégié pour amener mes élèves à une réflexion sur le harcèlement et la différence. Je justifierai également dans cette première partie comment la littérature peut être un atout pour parler du harcèlement.

1. Qu'est-ce que le harcèlement scolaire

a) Le harcèlement

Le harcèlement a été défini pour la première fois par Dan Olweus en 1990. Dan Olweus est un psychologue suédo-norvégien (1931-2020) qui a consacré ses recherches au harcèlement scolaire. Le harcèlement scolaire qu'il nomme « school-bullying » est alors perçu comme « une conduite agressive avec une intention nuisible, répétitive et traduisant une relation sociale stable et dissymétrique entre agresseur(s) et victime(s) ». Pour qu'une situation conflictuelle soit considérée comme du harcèlement, il faut que les trois éléments suivants soient réunis : un agresseur (ou plusieurs) avec une intention volontaire de nuire à un tiers, une situation qui est répétitive et enfin une relation sociale qui se traduit par une disproportion des forces.

Bellon, J.-P. et Gardette, B. (2010) insistent sur la disproportion des forces. En effet, des bagarres ou des faits de violence, qui opposent des élèves ou des groupes d'élèves de force a priori semblables, ne seraient être considérés comme du harcèlement. Cependant, des faits qui peuvent nous sembler beaucoup moins graves, du point de vue de leur violence, seront considérés comme du harcèlement scolaire si la victime est dominée par son agresseur. Le terme « bullying » est un « rapport de domination, un abus de pouvoir ». Selon Bellon, J.-P. et Gardette, B. (2010) le harcèlement a donc « lieu dans une relation qui réunit soit les plus nombreux contre ceux qui sont isolés, soit les plus forts contre les plus faibles ou encore les plus âgés contre les plus jeunes ». Cette domination permet à l'agresseur d'intimider les autres élèves et d'ainsi freiner les initiatives d'aide à la victime.

Sur le site Eduscol³, le harcèlement est décrit comme :

Une violence, peu visible, qui peut prendre la forme de violences physiques répétées, souvent accompagnées de violences verbales et psychologiques (insultes, moqueries, etc.), destinées à blesser et à nuire à la cible des attaques. [...] On peut considérer qu'il y a harcèlement quand : un rapport de force et de domination s'installe entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes ; il y a répétitivité : différentes formes d'agressions se répètent régulièrement durant une longue période ; il y a volonté délibérée de nuire à la victime, avec une absence d'empathie de la part des auteurs.

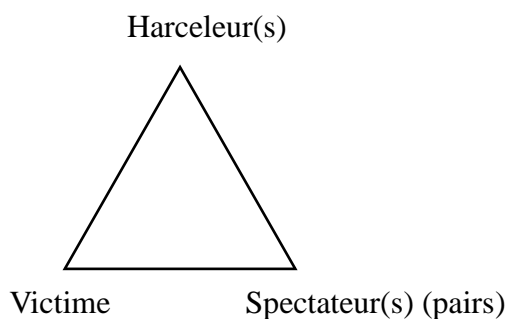
Cette définition est très proche de celle émise par Dan Olewus. Eduscol précise que les violences peuvent être à la fois « verbales et psychologiques ». Ces moqueries et ces insultes répétitives illustrent parfaitement ce qui se passe lors des récréations et parfois même directement en classe. Dans ma classe, je retrouve fréquemment des élèves très touchés par des surnoms moqueurs qui peuvent leur être attribués à partir d'une caractéristique physique. Je pense notamment à une élève surnommée « mouton » par ses camarades, et même par ses amies les plus proches à cause de ses cheveux bouclés. Le fait que ce surnom soit récurrent, contre la volonté de l'élève et l'isolant (car les témoins deviennent rapidement acteurs) place cette situation dans la catégorie du harcèlement scolaire. Si ces moqueries et ces insultes se répètent quotidiennement et sur un long terme, elles peuvent avoir de très fortes répercussions psychologiques sur l'enfant et amener à des situations critiques comme nous en avons de plus en plus de représentations lors des journaux télévisés. Cette dimension est d'ailleurs bien prise en compte dans la définition du dictionnaire Larousse qui précise que le harcèlement est « susceptible notamment d'altérer sa santé physique ou mentale, de porter atteinte à ses droits ou à son avenir professionnel ».

Bellon, J.-P. et Gardette, B. (2010) décrivent le harcèlement comme une prise de pouvoir qui peut être « physique », « verbale » ou plus « sournoises (les rumeurs, les processus d'isolement de la victime...) ». Catheline, N. (2018) précise leurs propos en mettant en évidence deux types de harcèlement : le harcèlement direct regroupant « les moqueries, les surnoms désobligeants, les insultes, les

³ <https://eduscol.education.fr/974/le-harcelement-entre-eleves#:~:text=Comprendre,Qu'est%2Dce%20que%20le%20harc%C3%A8lement%20entre%20%C3%A9l%C3%A8ves%20%3F,%C3%A0%20la%20cible%20des%20attaques.>

coups et les dégradations matérielles » et le harcèlement indirect qui se traduit par la propagation de rumeurs et l'isolement de la victime. Contrairement à ce que je pouvais penser, ces deux catégories de harcèlement ne sont pas propres aux filles ou aux garçons, il y a une réelle mixité. Je constate dans ma classe que les garçons utilisent le harcèlement indirect pour isoler un autre enfant. La propagation de rumeur a un effet boule de neige très impressionnant qui peut fonctionner sur le temps d'une seule récréation. Ces rumeurs aboutissent à des situations très impressionnantes où un élève peut très rapidement se sentir rejeté par ses camarades.

Le harcèlement se caractérise par un phénomène de groupe qui lui est propre. Nous y retrouvons trois acteurs distincts : le(s) harceleur(s), sa victime et le(s) spectateur(s). Il y a entre ces trois acteurs une relation triangulaire qui les lie les uns aux autres.



C'est sur cette relation que je vais travailler, par le biais de deux dispositifs, afin de permettre une sensibilisation chez mes élèves. En effet, il n'y a que la victime et les spectateurs qui puissent permettre de casser la routine du harcèlement.

Le spectateur a un rôle particulier au sein de cette relation triangulaire puisque sa participation peut être active ou passive comme l'explique Catheline, N. (2018) « La dynamique même du harcèlement implique cependant une troisième participation : celle des spectateurs, dont certains peuvent même être actifs et venir se ranger au côté de l'harceleur. On assiste alors à un phénomène de groupe, où plusieurs élèves harcèlent une même victime. ». Le spectateur a un rôle clef dans le harcèlement. Il peut se ranger du côté de la victime en la soutenant, repoussant l'harceleur et/ou en prévenant une tierce personne (enseignant ou autre adulte de l'établissement) afin que la situation cesse. Il peut également être complètement inactif, regardant la scène sans savoir comment réagir. Cette inaction peut s'expliquer par deux raisons : la première est la peur de la réaction du harceleur envers lui, la seconde est le choc face à un comportement qu'il ne comprend pas ou ne tolère pas. Mais il peut aussi prendre le parti du harceleur en riant de ses actes, en l'encourageant ou même directement en se rangeant à ses côtés pour harceler la victime, devenant ainsi une sorte de lieutenant du harceleur. Dans tous les cas, le rôle de spectateur laisse une trace forte chez ce dernier. Pepler, D. psychologue canadienne fermement impliquée dans les recherches dans le domaine de l'agression et de l'intimidation durant l'enfance, a mené des travaux qui ont mis en évidence que les témoins étaient à 83 % très fortement mal à l'aise lorsqu'ils assistent à des scènes de harcèlement. C'est donc sur ces élèves qu'il faut s'appuyer en les poussant à réagir, refusant d'être seulement des spectateurs honteux et en devenant des acteurs positifs pouvant mettre un terme à ces situations.

Du point de vue institutionnel, le harcèlement est présent dans le programme du cycle 2. Il est mis en évidence dans l'Enseignement Moral et Civique⁴ (MEN, 2020, p.43) :

Le respect des autres dans leur diversité :

- la conscience de la diversité des croyances et des convictions.
- les atteintes à la personne d'autrui (racisme, antisémitisme, sexisme, xénophobie, homophobie, handicap, harcèlement, etc.)

Le site Eduscol met en avant le *Guide 1er degré, que faire pour agir contre le harcèlement dans mon école* présenté en introduction. Ce guide propose quatre axes pour agir contre le harcèlement : sensibiliser, former, prévenir et prendre en charge. Durant la troisième période scolaire, je vais m'appuyer sur le premier axe afin de sensibiliser mes élèves aux situations de harcèlement. Pour cela, j'utiliserai un rallye lecture qui sera présenté en deuxième partie. Le guide propose également des dispositifs à mettre en place dans les classes et les écoles, notamment des cercles de paroles ou des arbres palabres. J'utiliserai les débats philosophiques, qui se rapprochent des cercles de paroles, afin de parler du harcèlement avec mes élèves. J'espère ainsi les amener à se mettre à la place de leurs camarades et surtout à les comprendre pour prévenir les situations de harcèlement au sein de ma classe. Comme l'indique le site Eduscol dans sa définition du harcèlement citée plus haut, les élèves harceleurs manifestent « une absence d'empathie ».

Pour comprendre parfaitement le fonctionnement du harcèlement il faut s'intéresser à son point de départ qui est le plus souvent la différence.

b) La différence

La différence est définie dans le dictionnaire Larousse comme « l'absence de similarité entre des choses ou des personnes. C'est le caractère qui les distingue l'une de l'autre ». La différence a toujours été perçue comme un danger à évincer. Henri Beyle, dit Stendhal, en parlait déjà au XVIII^{ème} siècle dans *Le Rouge et le Noir* : « j'ai assez vécu pour voir que différence engendre haine. ». Pourtant, la différence est un droit et elle ne doit pas être une cause de jugement ou un prétexte pour considérer les autres comme inférieurs. L'école est un lieu où les élèves découvrent la vie en collectivité et la sociabilisation. Les classes sont constituées selon l'année de naissance des enfants. Ainsi, leur développement intellectuel et affectif est censé être très proche. Les élèves devraient partager les mêmes émotions et vivre les mêmes questionnements face au monde et à eux-mêmes. Cependant, la réalité en est toute autre. Comme l'explique Catheline, N. 2018) les groupes âgés entre 8 et 15 ans sont en pleine construction identitaire. L'identification aux parents n'est plus la seule qui est envisagée. Les enfants se comparent à d'autres référents tels que leurs camarades de classe. Cette comparaison met en place un idéal identitaire qui se développe petit à petit. Pour que cet idéal

⁴ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarité_obligatoire/24/5/Programme2020_cycle_2_comparatif_1313245.pdf

identitaire se construise convenablement, il faut que les écarts entre eux-mêmes et les autres soient les moins grands possibles. Lorsqu'un élève manifeste un écart trop important avec l'idéal identitaire d'un autre, il va faire l'objet d'un questionnement intime. Les enfants peuvent très rapidement exclure leur camarade en décidant qu'ils ne veulent pas lui ressembler ou qu'ils ne peuvent pas le comprendre.

La différence fait peur, elle déclenche des systèmes de défense interne. C'est à cause de cette différence que naît le harcèlement. Le harcèlement est avant tout une question d'incompréhension de l'autre. En effet, face à la différence, un enfant aura deux réactions : soit il s'en éloigne, soit il va se sentir touché, car elle va lui renvoyer une part de lui-même : « Le harcèlement est donc une autre manière de réagir, de répondre à la différence » (Catheline, N., 2018). Le harcèlement direct, qui est celui que l'on constate le plus fréquemment au sein des écoles, concerne généralement : le poids (dans ses deux extrêmes), la taille, les particularités physiques (cheveux, acnés ...), le style vestimentaire, le comportement décalé ou les centres d'intérêt. Les différences les moins bien acceptées sont liées aux troubles psychologiques, à l'autisme et aux troubles anxieux. L'accompagnement des enfants par un adulte pouvant leur expliquer pourquoi il y a ces différences ou comment un handicap peut arriver permet d'éviter cette exclusion. Catheline, N. (2018) nous explique que les enfants harceleurs ou victimes sont généralement ceux qui ont un développement peu harmonieux. Ainsi, ces enfants manifestent leur bouleversement de façon brutale et visible. Finalement, la victime et son harceleur ont plus de points en commun qu'ils ne l'imaginent.

Le programme du cycle 2 met en évidence cette intention d'accompagner les élèves face à la découverte des différences afin de prévenir les risques de rejet et de harcèlement. Ainsi l'occurrence « différence » se retrouve dans les parties langues vivantes, éducation physique et sportive et enseignement moral et civique.

- Langues vivantes : « donner toute sa place aux apprentissages culturels et à la formation civique des élèves en s'interrogeant sur les modes de vie des pays ou des régions concernées, leur patrimoine culturel, et en appréhendant les différences avec curiosité et respect. » (MEN, 2020 p.27).
- Education physique et sportive : « Accepter et prendre en considération toutes les différences interindividuelles au sein d'un groupe. » (MEN, 2020, p. 37).
- Enseignement moral et civique : « les activités de cet enseignement créent les conditions d'apprentissage de comportements citoyens pour organiser un groupe, respecter les règles et autrui, accepter l'autre avec ses différences, développer l'estime de soi et regarder avec bienveillance la prestation de camarades. » (MEN, 2020, p. 43).

L'enseignement moral et civique met donc en avant que c'est à l'école, et donc à l'équipe éducative dans son ensemble, d'apprendre aux élèves à respecter leurs camarades, leur liberté d'expression et leurs différences. Il est nécessaire d'éduquer les élèves au respect d'autrui, à l'écoute

et à la bienveillance. Je vais m'appuyer sur ce point pour proposer comme dispositif un rallye lecture dans la classe, permettant de découvrir et de comprendre les différences des autres. Cette compréhension doit passer par l'empathie et plus exactement par la mobilité empathique.

c) L'empathie et la mobilité empathique

Le dictionnaire Larousse définit l'empathie comme la « faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent ». Ainsi, il semble clair que l'empathie est un levier pour prévenir les situations de harcèlement. L'accompagnement par l'équipe enseignante dans la compréhension de la différence va permettre aux élèves de témoigner de l'empathie face aux autres. Ainsi, un élève qui serait harcelé pourra comprendre les émotions qui vont déclencher chez l'autre ces réactions et saura comment réagir. J'espère pouvoir permettre aux élèves, qui pourraient devenir des potentiels harceleurs, de comprendre l'autre dans toute sa différence et ainsi de refuser le rejet, en l'acceptant tel qu'il est. J'espère également qu'ils seront capables de faire preuve de bienveillance à son égard. Du côté de la victime, l'empathie va permettre de comprendre que la réaction éprouvée par le harceleur n'est qu'une remise en compte vis-à-vis de lui-même qu'il a du mal à gérer. Rabatel, A. (2019) explique que l'empathie permet de découvrir la citoyenneté et favorise la compréhension d'autrui. C'est également lui qui définit la mobilité empathique comme une démarche qui « consiste à s'intéresser aux autres, dans leur diversité, en essayant de les comprendre de l'intérieur, depuis leur situation, leurs expériences, les valeurs et connaissances qui sont les leurs. ». La mobilité empathique est donc la compréhension de l'autre dans sa globalité. Ainsi, il n'est plus question de rejeter l'autre, même s'il est différent, mais au contraire de l'accepter dans son intégralité, comme il est. Catheline, N. (2018) est en accord avec cette approche. Elle explique même que certaines initiatives locales se sont centrées sur cette notion pour prévenir les situations de harcèlement : « Plus un élève sera capable de comprendre le point de vue de l'un de ses camarades, de respecter ses sentiments et ses différences, moins sera grand le risque qu'il adopte un comportement violent. ».

L'empathie est présente dans le programme scolaire et doit donc faire partie des apprentissages enseignés aux élèves. Elle se trouve dans la partie enseignement moral et civique, au sein de la compétence culture de la sensibilité : « s'estimer et être capable d'écoute et d'empathie ».

Mon projet est d'utiliser un rallye lecture pour ouvrir les élèves à la différence et ainsi, les ouvrir également à l'empathie en leur permettant de comprendre ce que peuvent ressentir leurs camarades car ils l'auront déjà éprouvé dans leurs lectures. J'espère également que les débats philosophiques qui auront lieu durant la quatrième période leur permettront de manifester cette mobilité empathique.

Après avoir défini le harcèlement du point de vue théorique et institutionnel, je vais mettre en avant sa place dans la littérature de jeunesse.

2. Le harcèlement dans la littérature de jeunesse

À quoi sert la littérature ? Pour moi, la littérature a toujours été une base de références. Elle sert de récit initiatique, permet de vivre des expériences, de grandir. La littérature permet également de développer des connaissances dans beaucoup de domaines. La fonction principale de la littérature est de nous dévoiler la vision du monde d'un auteur qui va enrichir notre propre façon de le percevoir. Cela rend notre pensée plus « forte, plus profonde, plus vivante » (Chirouter, E. p.137). La littérature devient une réelle expérience de vérité comme l'énonce très clairement le MEN (2006) dans *Le langage à l'école maternelle*⁵ :

« L'univers des histoires éclaire le réel à travers la fiction : beaucoup de textes interrogent l'histoire, la société, les problèmes de l'enfance. Les héros, souvent des enfants, ressemblent à leurs lecteurs et, comme eux, s'affrontent à des problèmes complexes (la violence, la famille, la différence, la solitude, la rivalité...) qu'ils analysent, résolvent parfois, mais qu'ils problématisent toujours. »

Les documentaires, les œuvres scientifiques, les ouvrages de références et les dictionnaires sont autant de supports au service du lecteur, lui permettant d'apprendre de nouvelles choses. Avant l'ère informatique, lorsque nous cherchions une information, c'est dans les livres que nous la trouvions. Le livre est la réponse première aux interrogations des Hommes. C'est avec le livre que nous apprenons à lire, c'est avec lui que nous commençons à réfléchir et à nous poser des questions. Il me semble donc évident que pour parler du harcèlement la littérature, et plus particulièrement la littérature de jeunesse qui s'adresse directement au public de l'école élémentaire, semble être un bon support.

La littérature est définie par Ricoeur, P. (1996) comme une « expérience de pensée », elle est une « métaphore de la vie ». La littérature est une expérience authentique, imaginaire, unique et universelle à la fois qui permet d'apprendre et de découvrir la réalité. Chirouter, E. (2010) explique que la littérature, même fictionnelle, à une fonction de « référentielle ». L'imaginaire permet alors de mettre en scène les problèmes, les dilemmes et les situations qu'offre la vie dans de multiples versions afin de proposer des solutions, des accomplissements et des échecs pour en tirer des leçons. Elle permet une expérimentation des sentiments, des possibilités de la vie du côté du bien comme du mal. La fonction « référentielle » de la littérature dévoile des dimensions insoupçonnées de notre réalité. Elle permet d'en bousculer nos représentations ainsi que de remettre en question l'idée de « norme » que nous avons tous en nous. Le succès de la *Psychanalyse des contes de fées* de Bettelheim, B.

⁵ <https://media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelleweb182488.pdf>

(1976) a permis de mettre en évidence le rôle de la littérature dans la construction affective et intellectuelle des enfants.

Il est donc normal qu'un sujet comme le harcèlement trouve son écho dans la littérature de jeunesse. Le harcèlement est un phénomène de société qui n'est pas pris à la légère. Le 8 novembre a été choisi comme « journée de prévention contre le harcèlement scolaire » depuis l'année 2015. Il y a de très nombreuses œuvres littéraires dédiées à ce thème. Tous les genres y sont inscrits : des bandes dessinées (par exemple *Lili est harcelée à l'école* ou *Max se fait insulter à la récré* aux éditions Calligram à partir de 6 ans, *Seule à la récré* de Ana et Bloz...), des mangas (*Bread App, A silent voice* à partir de 14 ans...), des romans (*Harcelés, harceleurs* écrit par le D^r Dolto, *River* aux éditions Gallimard Scripto), des albums (*Rouge, Tyranono, Le papa de Simon...*), des documentaires (*Le harcèlement* collection Mes p'tites questions à partir de 6 ans ou *Le petit livre pour dire stop au harcèlement à l'école*) et même des témoignages (*Rester fort, Marion 15 ans pour toujours...*). L'académie de Versailles met à disposition des professeurs une bibliographie de la littérature de jeunesse⁶ ayant comme thème le harcèlement, de la maternelle au collège. On retrouve également de nombreuses œuvres réservées aux parents d'élèves victimes de harcèlement qui cherchent des solutions pour aider leurs enfants (*Le harcèlement scolaire* aux éditions Pocket, *Aidez votre ado à se protéger du harcèlement scolaire* écrit par un thérapeute et un médecin psychiatre...). Le thème du harcèlement se retrouve chez une grande quantité de maisons d'éditions et sous de nombreux formats.

Les éditeurs de jeunesse ont également développé des collections spéciales permettant aux enfants d'avoir une réflexion à partir de la littérature sur des événements du quotidien. Aux éditions Milan dans la collection « Goûters Philo » on propose aux élèves de réfléchir essentiellement sur des « dilemmes moraux ». Trois titres proposés aux enfants à partir de 8 ans abordent des questions proches du harcèlement : *La violence et la non-violence, Le respect et le mépris* écrits par Puech, M. et Labbé, B et *Moi et les autres* écrit par Dupont-Beurier, P.-F. et Labbé, B.. Les éditions Gallimard proposent également une collection philosophique intitulée « Chouette ! Penser ! » destinée aux enfants à partir de 11 ans. Dans cette collection deux œuvres se rapprochent des thématiques du harcèlement et de la différence : le livre *Vivre avec l'étranger* écrit par Beauclair, A. propose une réflexion sur l'ouverture à autrui et à ce qui ne nous est pas familier mais qui reste pourtant de l'humain et enfin, *De bonnes raisons d'être méchant ?* écrit par Dégé, G. qui pose la question de la méchanceté entre les enfants.

La littérature de jeunesse représente donc un bon point de départ pour proposer à mes élèves de découvrir et parler du thème du harcèlement. Les deux dispositifs s'appuieront directement sur les albums de jeunesse. Le premier, un rallye lecture permettra aux élèves de découvrir un panel d'œuvres

⁶ <http://www.ien-malakoff-vanves.ac-versailles.fr/wp-content/uploads/sites/200/2019/01/biblio-harc%C3%A8lement-cycle-2.pdf>

littéraires abordant le sujet de la différence et du harcèlement. Le second dispositif, le débat philosophique, permettra aux élèves de s'appuyer sur les livres pour pouvoir trouver des réponses aux problématiques qui ressortiront suite à la lecture magistrale des œuvres du corpus.

II. La découverte de la différence à travers un rallye lecture

Cette année, j'effectue mon stage en responsabilité dans une classe de CE2 à Lespignan. Ma classe se compose de 23 élèves. Durant la mise en place du rallye lecture, j'avais un effectif de 22 élèves suite à une désinscription pour raison de santé. L'élève est revenu à la quatrième période et a donc pu participer aux débats philosophiques. J'ai également dans ma classe un élève de CE1, Sacha, qui est présent en décrochage pour le français et les mathématiques. Il était présent durant certains débats philosophiques mais n'a pas participé activement au rallye lecture, c'est pourquoi j'ai choisi de ne pas traiter ses interventions.

La façon qui m'a semblé être la plus pertinente pour amener mes élèves à découvrir ce qu'est la différence a été la mise en place d'un rallye lecture. Il y a une très grande diversité d'œuvres dans la littérature de jeunesse qui abordent ce sujet. Je décrirai en premier les livres qui composent le rallye lecture proposé aux élèves : court résumé de l'histoire et mise en avant de la différence qui y est abordée. Je justifierai leur choix en mettant en avant quels aspects des thèmes du harcèlement, de la différence ou de la mobilité empathique, j'y retrouve et lesquels je souhaite travailler avec mes élèves. Je parlerai également des récompenses et des distinctions qu'elles ont pu recevoir. Je présenterai ensuite les réponses recueillies grâce à ce dispositif. En effet, les élèves devront compléter des fiches de lecture me permettant d'analyser s'ils ont bien compris les enjeux des œuvres. Pour terminer, je proposerai une synthèse à partir des réponses aux questionnaires de lecture mettant en avant les élèves qui font preuve d'empathie et ceux qui ne semblent pas en présenter. Comme je l'ai dit en première partie, c'est l'empathie et plus particulièrement la mobilité empathique qui peut permettre aux élèves d'éviter les situations de harcèlement. La faculté de se mettre à la place d'autrui et donc de le comprendre permet d'éviter de le rejeter et donc de développer une attitude pouvant amener à des situations de harcèlement. À la lumière de cette synthèse, j'analyserai les débats philosophiques afin de voir si les élèves, qui jusqu'alors ne présentaient pas d'empathie, développeront cette capacité.

1. Le rallye lecture

Le premier dispositif mis en place dans ma classe a été un rallye lecture. Ce dispositif qui est très connu à l'étranger et dans le secondaire fait seulement de faibles apparitions dans le premier degré. Ce dispositif, inspiré directement du « défi lecture » inventé au Québec en 1980, arrive en France dans les années 90. Il sera mis en place dans ma classe pendant toute la durée de la troisième période. Le rallye lecture regroupe un ensemble de livres, avec des niveaux de lecture différents, sur une thématique commune avec un questionnaire de lecture propre à chaque œuvre. Les livres peuvent être des albums, des romans, des bandes-dessinées, des mangas, des documentaires... Ce dispositif

est intéressant à plusieurs égards.

Premièrement, car il permet de faire lire les élèves. En effet, ils vont être acteurs de ce rallye lecture en s'y engageant à l'aide d'un contrat de lecture⁷ avec une durée dans le temps délimitée (souvent sur une période scolaire) sur lequel ils indiquent le nombre de livres qu'ils pensent pouvoir lire. Chaque élève va donc lire à son rythme en fonction du contrat qu'il s'est fixé. L'aspect challenge stimule les élèves et les invite à se surpasser. À la fin de la période du rallye lecture, ils pourront vérifier s'ils ont réussi à respecter leur engagement, et peut-être même à le dépasser. Le programme du cycle 2 (MEN, 2020, p. 13) met en avant l'importance de donner le goût de la lecture aux élèves. En effet, au-delà des œuvres entières étudiées en classe, il est conseillé de proposer aux élèves des plages horaires pour les lectures plaisir avec la mise en place d'un « dispositif » pour « rendre compte en classe de ces lectures ». Le rallye lecture s'inscrit entièrement dans cette démarche. Je propose à mes élèves un temps de lecture tous les après-midis, après la pause méridienne, d'une durée de 15 à 20 minutes. Ils peuvent également lire lorsqu'ils ont fini leur travail en avance.

Ce dispositif permet aux élèves de se bâtir un socle de connaissances littéraires qu'ils pourront réinvestir tout au long de leur scolarité, et même de leur vie. Le rallye lecture entre dans la compétence « pratiquer différentes formes de lecture » et donne un sens concret à la mise en place de la lecture plaisir. L'avantage de ce dispositif est que c'est l'élève qui va choisir les livres qu'il veut lire. Aucun titre n'est imposé par le professeur et la liste des livres du rallye se veut assez exhaustive pour que chaque élève puisse y trouver une œuvre qui lui plaise. Fenouillet, F., Marro, C., Meerschman G. et Roussel F. (2009) expliquent que ce type de procédé rend les élèves plus investis en temps et en effort dans leur lecture, ce qui amène à de meilleurs résultats aux questionnaires.

Il a également l'avantage de permettre aux élèves de parler et de réfléchir sur les livres. Un investissement personnel leur est demandé afin de pouvoir discuter de leurs lectures et de pouvoir répondre aux questionnaires de compréhension⁸. Le rallye va aussi permettre aux élèves de voyager mentalement et de développer leur imagination, ce qui leur sera utile dans leurs écrits d'inventions.

Le choix du rallye lecture fait également écho à la pratique proposée par Chirouter, E. dans ses propres débats philosophiques (2015, p. 161). Elle fait le choix d'utiliser des livres en réseau, sur un thème commun, pour doter ses élèves d'un socle de références communes dans lesquels ils pourront puiser lors des débats philosophiques. Sa démarche diffère quelque peu de la mienne. En effet, les livres qu'elle a sélectionnés seront directement lus par l'enseignante en classe durant les jours précédents le débat philosophique. L'enseignante s'assurera de la bonne compréhension de l'œuvre sans engager de questionnement philosophique. En parallèle d'autres livres sur le même thème sont disponibles dans la bibliothèque de la classe et en libre accès pour les élèves. Elle trouve

⁷ Annexe 1

⁸ Annexe 2

dans ce dispositif beaucoup d'avantages qui rejoignent ceux du rallye lecture. La création et l'appropriation d'une culture littéraire par les élèves. La possibilité d'élargir les perspectives, et donc de décentrer les élèves de leur point de vue et de celui des personnes proches qui les entourent. Cela permet également de montrer aux élèves une problématique sous différents angles. Et, pour finir, utiliser le récit pour parler d'une problématique permet de décharger les élèves émotionnellement. Ils parlent d'eux à travers une œuvre, ce qui leur permet de prendre du recul pour « commencer à réfléchir ». Entre le dispositif de Chirouter, E. et celui que j'ai choisi d'utiliser dans ma classe, deux points diffèrent réellement. Chirouter, E. propose aux élèves de découvrir plusieurs histoires abordant la même problématique alors que mes élèves auront une œuvre par différence. Ensuite, le rallye lecture à l'avantage de challenger les élèves et de les pousser à lire eux-mêmes le plus d'œuvres possibles en un laps de temps défini. L'avantage de la mise en réseau d'albums utilisée par Chirouter, E. est que les élèves ont tous entendu l'histoire et que la compréhension est vérifiée par l'enseignant avant de se lancer dans les débats philosophiques. Ce point faible de mon rallye lecture devrait être surmonté de deux façons. Tout d'abord, la présence de fiches de lectures à compléter qui interrogent les élèves sur leur compréhension de l'histoire. Il m'incombera donc de toutes les consulter et de les corriger avant la mise en place des débats philosophiques pour vérifier la compréhension de mes élèves. Deuxièmement, avant chaque débat, je lirai à mes élèves l'œuvre sur laquelle le débat s'appuiera. Je ne peux cependant pas nier que je ne serai pas complètement sûre de la compréhension de l'œuvre par la totalité de ma classe puisque suite à la lecture, le débat commencera.

J'ai opté pour un rallye lecture dont le thème est les différences. Ce rallye lecture propose un panel de livres issus de la littérature de jeunesse qui ont tous pour point commun de parler d'une différence. Ainsi, les élèves peuvent trouver les sujets suivants : le poids, la pauvreté, l'autisme, la monoparentalité, les familles recomposées, le handicap, le racisme, l'homosexualité, le harcèlement et la surdité. Ce corpus d'œuvres, brassant les grands items de la différence, permettra de donner aux élèves un socle de références sur lequel ils pourront s'appuyer lorsque je mettrai en place les débats philosophiques en prolongement de ce rallye lecture. En effet, Tozzi, M. (2016, p. 10) explique que la mise en réseau d'œuvres littéraires sur une « base thématique, [...] favorise une approche conceptualisante des notions et problématisante des questions qu'elles posent. ».

2. Le corpus d'œuvres

Les œuvres sélectionnées pour le corpus sont contemporaines. De ce fait, elles ne se trouvent pas toutes sur la liste officielle proposée par le ministère de l'Education⁹. Cependant, leur choix m'a

⁹https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/25/3/VD9_Repro_LISTE_DE_REFERENCES_DES_OUVRES_GES_CYCLE_2_03_05_2019_1121253.pdf

semblé pertinent, car elles sont reconnues dans le milieu littéraire. Dans cette sous-partie je vais prendre le temps d'expliquer quels aspects de chaque œuvre m'ont permis de les choisir pour préparer les débats sur le harcèlement. Pour que le rallye lecture convienne à toute la classe il y a des règles à respecter. La première étant qu'il y ait une variété d'œuvres accessibles à tous les niveaux de lecteurs. J'ai donc choisi des œuvres courtes avec beaucoup d'illustrations, mais également des œuvres beaucoup plus longues. Je me suis aussi appuyée sur la liste de références du cycle 2 et du cycle 3 publiée par le MEN. J'ai également étendu mes recherches aux livres récents et aux livres primés sur le thème de la différence et du harcèlement. Il me fallait également des œuvres qui parlent des diverses formes de différences qui sont rencontrées à l'école. Pour cela, je me suis appuyée sur mes recherches concernant le harcèlement et sur les différences qui sont le plus souvent le point de départ du harcèlement. Ainsi, les élèves trouveront des œuvres sur le surpoids, l'homosexualité, l'autisme, les familles atypiques, le racisme, le colorisme, la surdité, le handicap, la pauvreté. La seconde règle du rallye lecture est la variété des supports. J'ai donc sélectionné des albums, des romans et un documentaire afin de répondre à ce critère. Cette règle permet de séduire tous les goûts des jeunes lecteurs. Mes élèves ont déjà des goûts très marqués sur leurs choix littéraires. Ces goûts se remarquent lors des sorties à la médiathèque où il est important d'être à leur écoute. Il est donc essentiel de proposer des œuvres qui pourront répondre à toutes leurs attentes. Je souhaite également développer chez eux une ouverture littéraire qui les amène à aller vers des œuvres qu'ils n'ont pas l'habitude de consulter. C'est une possibilité qui leur est offerte grâce au rallye lecture.

La première œuvre qui constitue le rallye lecture a été écrite par Beau, S. et illustrée par Dumont, G. : *Le garçon qui parlait avec les mains* aux éditions Alice. Ce roman a remporté le prix des Incorruptibles en 2018 pour les classes de CE2/CM1. Il parle d'un jeune garçon qui arrive en milieu d'année scolaire et qui présente une différence très particulière : il est sourd. Il s'exprime avec ses mains et n'entend pas les personnes qui parlent autour de lui. Ainsi, se dresse une barrière dans la communication et donc dans son intégration. Ce qui est intéressant dans cette œuvre, c'est que le rejet ne viendra pas uniquement des élèves de la classe, mais aussi des parents d'élèves. Ces derniers vont même faire une pétition pour que le jeune Manolo quitte la classe. Heureusement, une élève va lui permettre de trouver sa place dans la classe en faisant preuve d'empathie et de mobilité empathique. Elle va proposer à toute la classe de porter des boules quiess afin qu'ils vivent une matinée comme Manolo. Ce dispositif que la jeune fille va mettre en place permet aux élèves de comprendre la différence de leur camarade, de découvrir sa façon de vivre. Ce voyage dans « la tête » de Manolo va permettre aux élèves de comprendre les difficultés que le garçon rencontre au quotidien. Après cette expérience, les autres élèves vont accepter Manolo tel qu'il est, avec sa différence. Les parents retirent également leur pétition. Ce roman propose aux élèves de découvrir comment mettre en place une mobilité empathique, comment comprendre l'autre pour l'accepter. Sa nomination et son prix aux

incorruptibles ainsi que son thème et la façon dont il est traité rend ce livre parfaitement éligible pour le rallye lecture et justifie sa place dans le dispositif. Il présente parfaitement ce que je veux faire ressortir chez mes élèves : la mobilité empathique.

La seconde œuvre ne se trouve pas sur la liste de références ni dans les listes des Incorruptibles, mais trouve sa place outre-Atlantique dans la liste de références « Communication Jeunesse » qui sélectionne des œuvres québécoises et franco-canadiennes. Il s'agit d'un tout jeune album édité en 2017 par les éditions La Bagnole. *Ma famille 3+1=7* de Bottin, I. et illustré par Talmasse, G. raconte l'histoire d'une jeune fille dont la mère va refaire sa vie avec un homme qui a déjà deux autres enfants. La famille, qui vit en Afrique, va déménager dans un nouveau pays. Cette histoire de famille recomposée est tout à fait dans l'air du temps et fait écho à beaucoup d'élèves de ma classe. C'est un fait de société qui n'est plus l'exception. Cet album, inspiré d'une histoire vraie, propose de suivre les pensées de la narratrice qui doit à la fois vivre avec cette nouvelle famille qu'elle n'a pas choisie et supporter le regard de ses camarades d'école. Ils sont à la fois étrangers par leur couleur de peau, leurs histoires et également, leur famille atypique. Avec ce livre, je propose aux élèves qui sont dans ce cas de voir que leurs difficultés ne sont pas isolées comme ils peuvent le penser. Cette œuvre permet aussi aux élèves de découvrir que toutes les familles ne sont pas comme la leur, mais que pour autant, c'est une famille, même s'il n'y a pas les liens du sang. Le choix de cette œuvre au sein du rallye lecture se justifie par son sujet très contemporain et par le fait que plusieurs élèves de ma classe vivent cette différence. Elle va permettre aux élèves de se décentrer et de découvrir de nouveaux points de vue sur le thème de la famille.

La troisième œuvre est *Marlène baleine*, écrit par Cali, D. et Bougaeva, S. Son thème est celui de la différence physique et notamment du surpoids. Cet album nous présente Marlène, une jeune élève qui fait l'objet de critiques de la part de ses camarades de classe à cause de son surpoids. C'est surtout lors des cours de natation qu'elle se sent en grande difficulté vivement attaquée par des commentaires cruels de la part des filles de sa classe. Un surnom va alors la suivre : Marlène Baleine, car elle fait des vagues à chaque fois qu'elle saute dans la piscine. C'est le maître-nageur qui va lui venir en aide en lui donnant une astuce pour surpasser les moqueries de ses camarades et trouver le courage de s'accepter et de s'épanouir telle qu'elle est. Cet album met en scène le harcèlement direct qui s'appuie sur une différence physique. Cette œuvre a été adaptée à l'opéra national du Rhin en 2019. Son choix se justifie par la mise en scène du harcèlement « direct » décrit par Catheline, N. (2018). De plus, elle met en avant l'aide qui peut être apportée par les adultes pour sortir des situations de harcèlement.

La quatrième œuvre de ce rallye est très populaire au sein des œuvres littéraires sur la différence. Elle est mise en avant par les pédopsychiatres et les médecins qui suivent les enfants atteints d'un handicap. Elle est également conseillée sur www.enfant-différent.org, site ayant pour

partenaire le préfet de la région Rhône-Alpes. Ce jeune classique de la littérature de jeunesse est *La petite casserole d'Anatole*, écrit et illustré par Carrier, I.. Il aborde le handicap en l'illustrant par une petite casserole que le personnage traîne partout. Cet album peut s'utiliser du cycle 1 au cycle 3 pour aborder le handicap. Une des forces de cet album est qu'il est très imagé ce qui permet aux enfants de visualiser le handicap plus facilement. La petite casserole se coince partout, empêche l'enfant d'avancer et de faire les mêmes choses que les autres. Anatole finit par se cacher sous sa casserole pour ne plus voir personne. Arrive un docteur qui va lui permettre de dépasser son handicap. Cette action est imagée par une petite sacoche qui lui est offerte par son docteur et qui lui permet de ranger la petite casserole afin qu'elle ne l'empêche plus de faire ce qu'il veut. À la fin de l'album, Anatole peut jouer avec ses camarades et tout le monde l'apprécie beaucoup. Ce livre présente le handicap de façon imagée, pouvant ainsi le représenter dans toutes ses formes. Il permet aux élèves de comprendre ce que ressent un enfant qui vit avec un handicap, dont il n'est pas responsable, et qui reçoit les brimades de ses camarades. Cet œuvre permettra aux élèves de comprendre ce que vit et ressent un enfant atteint d'un handicap.

La cinquième œuvre de ce rallye lecture est un album jeunesse qui fait partie de la liste de références du cycle 3 proposée par Eduscol¹⁰. Il s'agit de *Ruby tête haute* de Cohen-Janca, I. et illustré par Danlau, M.. Cette œuvre, à visée historique, retrace l'histoire de Ruby Bridges, jeune élève noire qui gagne sa place dans l'école blanche William Frantz de la Nouvelle-Orléans en 1960. Ce livre aborde la question du racisme et donc de la couleur de peau comme différence. Cette œuvre très riche et dure propose au lecteur de se mettre à la place de la jeune Ruby et de découvrir comment elle a vécu ce rejet de la part de toute une société ainsi que de ses camarades. Sa seule alliée au sein de l'école sera sa maîtresse. C'est seulement lors de sa seconde année dans l'école qu'elle pourra être en classe avec les blancs et qu'elle ne sera plus la seule élève de couleur. Cependant, elle restera différente par son accent qu'elle tiendra de sa première maîtresse. Sa place au sein de la liste de références d'Eduscol justifie pleinement son choix dans ce rallye lecture. Je ne suis pas sûre que tous mes élèves comprennent les enjeux de cet album lors du rallye lecture. Je compte sur le débat philosophique pour qu'ils réalisent tous ce que cet album présente et représente. Je pense que mes élèves pourront tout de même facilement s'identifier à ce personnage principal qui est une écolière, tout comme eux. J'espère ainsi les faire entrer dans la mobilité empathique afin qu'ils comprennent que la couleur de peau ne fait pas de Ruby une élève différente des autres.

La sixième œuvre proposée aux élèves est *Rouge* de Jan De Kinder. Cette œuvre aborde très clairement une situation de harcèlement dont est victime un élève. Le point de vue de cet album se situe du côté d'un des spectateurs, une jeune fille qui va pointer du doigt en première la différence de

¹⁰https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/60/3/LISTE_DE_REFERENCES_DES_OUVRAGES_CYCLE_3_janv2019_1072603.pdf

son camarade : il rougit. Le harcèlement va aller loin et l'œuvre met en scène une violente bagarre. Le harceleur est craint par tous ses camarades qui se rangent de son côté par peur des brimades. Les mots extrêmement violents « il va me tuer » reviennent plusieurs fois et montrent à quel point le harceleur a de l'emprise sur tous les spectateurs. C'est finalement grâce aux spectateurs, soutenus par la maîtresse, que la situation va s'arranger. Ils vont surpasser leur peur et prendre la parole pour dénoncer leur camarade. À la fin de l'album, la jeune fille vient s'excuser auprès du garçon qui a fait l'objet de brimades de ses camarades et c'est elle qui se met à rougir. Cet album illustre parfaitement ce qu'est le harcèlement scolaire. Tous les élèves peuvent se reconnaître en un des personnages, car l'œuvre présente les trois acteurs du harcèlement : la victime, le harceleur et le témoin/spectateur (passif et actif). Cette œuvre a reçu le prix des Incorruptibles en 2017 décerné par les CE1. Cet album sera utilisé lors du dernier débat philosophique pour aborder le thème du harcèlement.

Le corpus de texte se poursuit avec une œuvre qui se présente comme un mode d'emploi pour comprendre les enfants atteints d'autisme. Il s'agit de : *Epsilon un enfant extra-ordinaire : qu'est-ce que l'autisme* de Laurent, L. et illustré par Cellier, V.. Cet album-documentaire invite le lecteur à se mettre dans la peau d'un enfant autiste pour comprendre ses réactions. Il propose de découvrir deux éléments de la perception d'un enfant autiste dans plusieurs situations : « ce que j'entends » et « ce que je vois ». Il propose également des solutions pour aider les élèves à entrer en communication avec un enfant qui souffre d'autisme. Ce livre ne fait pas partie des listes de références. Cependant, son choix est tout à fait justifié par sa volonté de faire comprendre la différence qu'est l'autisme. Il s'agit d'un outil de vulgarisation qui permet aux élèves de comprendre pourquoi leur camarade va avoir des réactions différentes des leurs. Il se place du côté de la mobilité empathique et me semble être un véritable atout à utiliser dans des classes où se trouvent des élèves autistes. L'intégration des élèves est une mission de l'école comme le montre la loi n° 2005-102 du 11 février 2005¹¹ pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Ce livre est un outil très riche pour y parvenir.

La huitième œuvre, très récente, est parue il y a trois ans. Elle est connue dans la sphère de la littérature de jeunesse par l'originalité de son message. Il s'agit du *Chemin de Jada* écrit par Nsafou, L. et illustré par Brun, B.. L'auteur veut porter, par le biais de son album, un message sur la différence physique qu'elle a vécue enfant. Elle a eu beaucoup de mal à avoir confiance en elle et à développer une construction harmonieuse comme elle en témoigne : « Il faut aussi sortir de cette espèce d'idéal qui veut que les enfants soient tous bienveillants. Souvent, si un enfant ne s'aime pas, ce n'est pas inné, c'est une construction qui dépend de l'attitude des autres. ». Le thème de ce livre est très novateur et complètement absent de la littérature de jeunesse en France. Il s'agit du colorisme. Ce terme fait

¹¹ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000809647/>

référence à une discrimination raciste qui privilégie, dans une fratrie, les enfants à la couleur de peau la plus claire. Ce terme m'était tout à fait inconnu jusqu'à la découverte de ce livre. Cette œuvre très novatrice mérite sa place dans ce rallye lecture sur la différence. Il met en scène deux sœurs jumelles qui n'ont pas la peau exactement de la même couleur. Celle qui a la peau la plus claire est favorisée par les membres de sa famille alors que la seconde reçoit des moqueries et des reproches. Elle va s'enfuir de la maison et trouver, en elle-même, la force de s'aimer. La place de cet album se justifie par le message sur l'amour-propre qu'il véhicule mais aussi par la mise en avant de cette forme de racisme peu connue.

La neuvième œuvre du rallye lecture est l'adaptation de la nouvelle de Guy de Maupassant *Le papa de Simon* de Moundlic, C.. Cette œuvre fait partie de la liste de références du ministère de l'éducation pour le cycle 2. Cette adaptation met en scène Simon, un élève qui se fait violemment harceler par ses camarades car il n'a pas de papa. L'enfant veut aller « se noyer » tellement le poids des autres est lourd à supporter. Dans ce livre, l'aide ne viendra pas des témoins, mais d'un adulte qui va devenir le papa de Simon et ainsi empêcher toutes moqueries ou bagarres. Ce livre a toute sa place dans ce rallye sur la différence et le harcèlement. La mise en scène de ce jeune écolier devrait permettre à mes élèves de s'identifier à ce personnage touchant. Cette œuvre sera utilisée pour l'avant-dernier débat philosophique.

La dixième œuvre du rallye lecture est *Petit Nuage* de Michel Piquemal. Elle met en scène un enfant indien handicapé de naissance d'une jambe. Cet enfant ne peut se participer ni aux jeux de la tribu, ni à la chasse, ni à monter à cheval. Cependant, il va faire preuve d'un courage et d'une ténacité que les autres n'auront pas pour capturer le plus beau des chevaux de la vallée. C'est le message de cet album qui m'a permis de le sélectionner pour le rallye. Le handicap n'y est pas vu comme un frein à la vie. Bien au contraire, il peut être dépassé. *Petit Nuage* est au début mis à part par ses camarades, mais il va trouver sa place et se faire respecter par tous les siens. Ce roman a remporté en 1996 le prix des jeunes lecteurs de Thorigny ainsi que le prix des Octogone Charleville-Mézières.

La onzième œuvre porte sur un sujet encore tabou dans les écoles et sur lequel les enseignants ont parfois du mal à s'aventurer. Il s'agit de l'homosexualité. L'album *Deux garçons et un secret* écrit par Poulin, A. et illustré par Lafrance, M. met en scène deux élèves d'élémentaire qui décident de se marier. La nouvelle ne perturbe pas particulièrement leurs camarades, c'est lorsqu'ils vont le raconter le soir à leurs parents que les réactions vont être très vives chez un des deux garçons. Finalement, les deux garçons vont décider de garder leur amour secret et de continuer à s'aimer hors du regard des adultes qui « ne savent pas toujours tout ». Ce livre très contemporain est paru en 2016. Il ne fait pas partie des listes de références proposées par Eduscol cependant, il a reçu 4 prix à travers le monde : le prix Brindacier en France, le prix Alvine-Bélisle, le prix du Gouverneur Général – Littérature jeunesse – livres illustrés et le prix Jeunesse des Libraires du Québec. Il fait également parti de la liste

de références en littérature jeunesse « communication jeunesse » pour les livres québécois et franco-canadiens.

Le douzième livre de ce rallye lecture parle de la ségrégation, il s'agit de l'album *Le bus de Rosa* écrit par Fabrizio, S. et illustré par Quarello, M.. C'est un album qui raconte l'histoire de Rosa Parks lorsqu'elle refuse de céder sa place dans le bus. Les personnages principaux sont un grand-père, qui était dans le bus ce jour-là, et son petit-fils à qui il raconte l'histoire de Rosa. Ce livre est un des plus complexes pour les CE2. Il s'agit d'une histoire riche et très importante sur les Etats-Unis et le passé de l'humanité. J'ai choisi de l'intégrer dans le rallye lecture car c'est un livre qui parle du racisme. On y voit même des membres du Ku Klux Klan qui vont s'attaquer à un homme noir le laissant pour mort. Ce livre montre la différence de la couleur de peau, tout comme *Ruby tête haute* ou *Le chemin de Jada* en y ajoutant une dimension historique qui sera très propice aux débats philosophiques. Le thème dépasse largement celui du harcèlement, mais il soulève une question importante, celle du racisme, qui est encore trop souvent au cœur des problèmes de harcèlement. Ce livre démontre que le courage et la prise de position permettent de faire changer les choses.

La dernière œuvre de ce rallye lecture est *Le manteau* de Vidal, S.. Elle met en scène une écolière qui va croiser sur le chemin de l'école une maman sans domicile fixe et sa fille dans la rue, en plein hiver. Elles sont assises sur une couette et des cartons, habillées avec des vêtements d'été. La narratrice vient de recevoir un manteau rouge, celui de sa grande sœur dont elle rêvait depuis longtemps. La vue de ces personnes dans le froid, et surtout de la petite fille de son âge qui a les « yeux perdus » va avoir un fort impact sur elle, à en perdre le sommeil. Le lendemain, elle offrira son manteau, son bonnet et son écharpe à la mère et sa fille. Cette œuvre n'est pas sur les listes de références. Elle est extrêmement récente puisqu'elle a été publiée en février 2020. Ici, la différence présentée est celle des écarts de la société et des inégalités. Elle permet aussi d'aborder la question du don et du partage.

Après la présentation des œuvres du corpus, je tiens maintenant à mettre en avant ce que j'attends de mes élèves suite à ces lectures. J'ai présenté dans la première partie ce qu'apporte la littérature aux élèves. Elle leur permet une ouverture sur le monde, une décentralisation de leur point de vue. Je rappelle également le constat fait par Catheline, N (2018) « Plus un élève sera capable de comprendre le point de vue de l'un de ses camarades, de respecter ses sentiments et ses différences, moins sera grand le risque qu'il adopte un comportement violent. ». Par le biais du rallye lecture, j'amène mes élèves à découvrir des personnages qui vivent avec une différence et qui doivent en supporter le poids chaque jour. J'espère à travers ce premier dispositif leur permettre de comprendre ce qui peut animer leurs camarades. Comprendre ses camarades, c'est faire preuve d'empathie, et pour cela, il faut que les élèves découvrent des histoires qui leur présentent des personnes différentes, mais à la fois proche d'eux. Ils pourront, au quotidien, mobiliser leurs connaissances sur des

expériences similaires grâce à leurs lectures. À partir des questionnaires de lecture, je m'attarderai sur les réponses que vont formuler les élèves qui me permettront de penser qu'ils savent faire preuve d'empathie.

Après la présentation des œuvres du corpus, je vais maintenant analyser les réponses aux questionnaires de lectures afin de vérifier plusieurs points. Le premier étant la compréhension des élèves. Le rallye-lecture et le questionnaire qui l'accompagne permet-il aux élèves de comprendre leur lecture ? Est-ce que les réponses aux questions sont données de manière réfléchie ou au contraire de façon peu investie ? La compréhension sera-t-elle suffisante pour les débats philosophiques ? Les élèves, manifestent-ils de l'empathie pour les héros des œuvres littéraires qu'ils auront lu ?

3. Analyse des résultats du rallye lecture

Je comptabilise un total de quarante-sept fiches de lecture remplies. Certains œuvres ont été très largement préférées à d'autres. Voici un tableau présentant le nombre de lectures par livre :

Nom de l'œuvre	Nombre de lectures
<i>Le garçon qui parlait avec les mains</i>	2
<i>Ma famille 3 + 1 = 7</i>	7
<i>Marlène baleine</i>	5
<i>La petite casserole d'Anatole</i>	6
<i>Ruby tête haute</i>	2
<i>Rouge</i>	4
<i>Epsilon un enfant extra-ordinaire : qu'est-ce que l'autisme</i>	2
<i>Le chemin de Jada</i>	1
<i>Le papa de Simon</i>	1
<i>Petit Nuage</i>	1
<i>Deux garçons et un secret</i>	6
<i>Le bus de Rosa</i>	2
<i>Le manteau</i>	8

Ce classement montre que les élèves se sont orientés en priorité sur les albums. Les plus lus sont *Ma famille 3 + 1 = 7* et *Le manteau*. Le premier album concerne directement une partie de mes élèves qui vivent cette situation. Le format de cet album fait penser à une bande dessinée. Les élèves lors des sorties à la médiathèque vont en priorité sur le rayon bandes dessinés. Les romans *Petit nuage* et *Le garçon qui parlait avec les mains* se retrouvent dans le bas du classement. Il semble que les élèves préfèrent encore en fin de cycle 2 les œuvres illustrées aux romans, plus longs et plus stricts.

Je constate également que les œuvres les plus complexes sur le racisme ou le colorisme sont dans les moins consultées. J'ai pu remarquer que plusieurs élèves ont pris ces albums et les ont reposés en cours de lecture. La longueur de ces œuvres a pu décourager certains élèves. En effet, il faut être bon lecteur pour ces œuvres qui sont plutôt longues. De plus, le sujet a pu être un frein pour la compréhension et la motivation à la lecture. *Le bus de Rosa* est une œuvre sur les listes de références du cycle 3. Les élèves ne semblent pas intéressés par ce sujet qui est bien loin de leurs préoccupations actuelles. La reprise de ces œuvres en lecture magistrale, prévue avant les débats philosophiques, sera donc une réelle nécessité pour permettre aux élèves de comprendre les sujets que je souhaite aborder et avoir un socle de références commune. Je peux cependant déjà faire le constat que pour ces œuvres, je ne pourrai pas m'assurer que les élèves auront bien compris le sens et le message.

Du point de vue des élèves le quota de lecture est également très inégal. Voici le classement des lectures par élèves :

Prénom de l'élève	Nombre de lectures prévues	Nombre de lectures effectives
Camélia	5	0
Eleane	8	3
Léo	3	0
Lou	2	2
Mylie	7	1
Cassie	5	5
Ryan	3	0
Kessy	2	1
Lalie	4	3
Camille	3	1
Chloé	5	3
Meyana	7	4
Liam	6	8
Mayliss	3	2
Ilyan	5	0
Mathis	10	0
Justine	9	3
Nahil	6	3
Léa	4	0
Nadège	8	5
Leila	3	1
Eva	2	1

Je constate que six de mes élèves (Camélia, Léo, Ryan, Ilyan, Mathis et Léa) n'ont lu aucune œuvre du rallye lecture. La moyenne est de deux œuvres lues par élèves. J'émetts trois hypothèses pour ce résultat plutôt faible. La première est l'intérêt suscité par le rallye lecture. Il est possible que certains élèves ne se soient pas sentis concernés par les œuvres que j'ai proposées. Les élèves s'étaient tous engagés via leur contrat de lecture à lire des œuvres, y compris ceux qui n'en ont lu aucune. Ces élèves avaient d'ailleurs tous proposé de lire à minima trois livres sans qu'aucune quantité n'ait été indiquée de ma part. Un de ces élèves avait même pronostiqué dix œuvres lues. La seconde hypothèse est le manque d'œuvres. En effet, les treize œuvres étaient proposées en exemplaire unique ce qui a vite entraîné une pénurie de livre dans la boîte à rallye. Il est de ce fait probable que certains élèves n'aient pas toujours eu des œuvres à disposition quand ils le souhaitaient. Il aurait peut-être été plus pertinent de le proposer en plan de travail. Ainsi, les élèves auraient pu tourner sur différentes activités et les livres n'auraient pas manqué. La troisième hypothèse est celle de la perte de fiche du rallye lecture. Certains élèves ne sont pas très organisés et il est possible qu'ils aient perdu leurs fiches ou qu'ils ne les aient pas rangées au bon endroit. Ayant fait le choix de laisser le rallye lecture sur les six semaines de la période, y compris celles où ma binôme était en charge de la classe, je ne peux être sûre qu'elle est veillée à ce qu'ils rangent avec soin les questionnaires. J'aurai également dû être plus attentive lors de mes semaines en responsabilité à pointer au fur et à mesure le nombre de fiches rendues afin de relancer les élèves qui n'avaient pas participé à ce dispositif.

Cette lecture mitigée des œuvres, met en danger mon second dispositif qui sera la mise en place de débats philosophiques. Je ne peux pas affirmer que c'est le dispositif qui est défaillant pour amener les élèves à se bâtir un socle de références communes. Il faudra que je le reproduise l'année prochaine en veillant à ce que les causes mises en évidence soient résolues.

Je vais analyser dans la sous-partie suivante si les élèves qui ont participé activement à ce rallye lecture ont compris l'enjeu du corpus du texte. Est-ce que leurs réponses me permettront de mettre en avant leur empathie envers les personnages du récit. Est-ce que les avis qu'ils donneront sur les livres se centreront sur les sentiments des personnages ?

4. Analyse des fiches de compréhension

Je vais proposer une analyse des réponses des élèves aux questionnaires de lecture. J'analyserai si les enjeux des œuvres ont bien été compris et si les élèves manifestent de la mobilité empathique dans leurs réponses. La mobilité empathique sera mise en avant en synthèse de cette partie. Les trois œuvres qui n'ont été lues que par un seul élève (*Le chemin de Jada*, *Le papa de Simon* et *Petit Nuage*) ne seront pas analysés en raison de la pauvreté des données.

a) Le garçon qui parlait avec les mains

Ce roman a été choisi par deux élèves. Le premier, Nahil, l'a lu en entier et a répondu correctement à l'ensemble du questionnaire de lecture. Les questions 8 « Quelle(s) conséquence(s) a l'action de monsieur Dumont sur la classe ? » et 10 « Au final, que se passe-t-il ? » sont incomplètes. À la question 8 sa réponse : « nul », m'interroge. A-t-il voulu dire que la pétition de monsieur Dumont n'avait aucun effet ou a-t-il voulu dire que c'est « nul » d'avoir fait cela ? Il y a ici un problème de compréhension de la question. Pour la dixième question, la réponse « *sa va bien » est bonne, mais demande un peu plus de justifications. J'attendais comme réponse que l'élève était finalement bien intégré car tous avaient compris ce qu'il vivait au quotidien avec sa surdité. La dernière question de la fiche de lecture « Que ferais-tu si un élève sourd arrivait dans ta classe ? » mettait en avant la mobilité empathique. Nahil a répondu qu'il aurait fait « pareil ». J'interprète cela dans le sens où il aurait fait comme Victoria et aurait donc agi comme elle en accueillant cet élève différent à bras ouvert en essayant de se mettre à sa place et de le comprendre. Suite à l'analyse de ce questionnaire de lecture, Nahil semble manifester une ouverture d'esprit face au handicap.

La seconde élève, Eleane, n'a semble-t-il pas lu l'œuvre. Elle a répondu uniquement aux questions à choix multiples avec seulement deux bonnes réponses sur cinq. Toutes les questions qui demandaient une réponse écrite sont vierges. Elle a tout de même répondu à la question finale en indiquant que si un élève sourd arrivait dans la classe elle communiquerait avec lui via une feuille de papier. Cela me permet de comprendre qu'elle ne laisserait pas l'élève de côté, mais s'intéresserait à lui. Cette dernière réponse, la plus importante de tout le questionnaire du point de vue de ma problématique, me permet de penser qu'Eleane manifeste également de l'empathie.

b) Ma famille $3 + 1 = 7$

Les élèves qui ont lu cet album ont répondu correctement aux quatre questions à choix multiples qui permettaient de vérifier la compréhension globale de l'œuvre. Je constate également que hormis une élève, tous ont répondu aux questions ouvertes. Cependant, les réponses ne sont pas toujours celles attendues.

La septième question « Qu'aiment bien les autres enfants de l'école ? » orientait l'attention des élèves vers la différence des personnages de l'album. Je rappelle qu'ils viennent d'un pays étranger et arrivent dans une nouvelle école. Mes CE2 ont tous répondu correctement à cette question en expliquant que les élèves de l'histoire appréciaient la façon de parler et les histoires du pays duquel ils venaient.

Deux élèves répondent à la question 8 « Que souhaite faire le deuxième papa ? » que le père veut épouser la mère. Un troisième élève répond qu'il veut déménager. En réalité, il aurait fallu

répondre qu'il souhaitait adopter les deux petites filles et devenir leur « papa ».

À la question 9 « Quel heureux événement semble se dessiner à la fin de l'histoire ? », qui supposait une lecture méticuleuse à la fois du texte et des illustrations, la réponse attendue était que la maman était enceinte puisque son ventre « s'arrondit ». Trois élèves sur les sept ont bien compris cela, cependant les autres ont accés leur réponse sur le mariage.

L'histoire a été comprise par l'ensemble des élèves même si la dernière page mettant en scène la maman qui se touche le ventre n'a pas été comprise par tous les élèves. Dans tous les cas, ils ont perçu la différence de ces personnages et ont tous noté qu'elle était perçue positivement par l'ensemble des élèves de l'album. L'avis sur le livre émis par les élèves ne permet pas de noter s'ils font preuve d'ouverture d'esprit ou d'empathie.

c) Marlène Baleine

La compréhension de ce texte très imagé avec de nombreuses métaphores semble avoir été limitée par les élèves. En effet, les réponses à choix multiples comportent des erreurs. Il n'y a que deux élèves qui ont fait un « sans-faute » sur cette partie. Les élèves ont tout de même tous compris que le souci de Marlène est son poids qui suscite chez ses camarades de nombreuses moqueries. Les questions qui nécessitaient une réponse manuscrite ont été presque toutes erronées ou incomplètes. Cette œuvre d'apparence simple a été finalement complexe à comprendre pour les élèves car elle parle de mécanismes d'autosuggestion qui ne leur sont pas familiers. Encore une fois, les réponses trop évasives ne me permettent pas de mettre en avant une forme d'empathie chez mes élèves.

d) La petite casserole d'Anatole

Les élèves, hormis un, ont répondu correctement aux questions à choix multiples. Ils ont compris qu'Anatole n'était vu que par sa petite casserole ce qui le rendait très en colère. Ils ont noté que la « dame » aidait Anatole à se débrouiller avec sa petite casserole ainsi qu'à développer ses talents. Cependant, aucun élève n'a compris ce que représentait la petite casserole. Voici les réponses que j'ai recueillies à la question « Que représente en réalité la casserole ? » : « un artiste », « pratique », « *je sais pas », « une casserole » et « son ami ». Les réponses à cette question montrent une incompréhension du sens du livre. Cet album, qui est proposé aux élèves dès la maternelle, nécessite un étayage de la part de l'enseignant ou d'un adulte pour que le message qu'il véhicule soit clairement identifié et compris. Cette œuvre mériterait d'être étudiée en classe entière, comme le propose Chirouter, E. pour vérifier la compréhension des élèves avant de les lancer dans un débat philosophique. De ce fait, cet album ne fera pas partie des œuvres à partir desquelles je lancerai les débats.

e) Ruby tête haute

Cet album assez complexe pour des CE2 et nécessitant un bon niveau de lecture a été choisi par deux élèves : Justine et Cassie. Plusieurs autres élèves l'avaient commencé, mais l'ont ensuite reposé sans le lire dans sa totalité. Le questionnaire à choix multiples témoignant de la compréhension globale de l'œuvre a été quasiment rempli sans erreur. Les deux élèves identifient correctement ce qui se passe devant la nouvelle école de Ruby : il y a une foule de gens avec des pancartes qui hurlent et protestent. La question 9 « Cite une conséquence de la présence de Ruby dans une école de Blancs » est restée sans réponse chez les deux élèves. Les réponses possibles étaient que les parents ont retiré leurs enfants de l'école, que ses grands-parents ont perdu leur terre ou que son père a été renvoyé. La relation entre ces événements et le fait que la petite fille soit intégrée dans une école de blanc n'a donc pas été comprise par mes deux élèves.

Elles ont toutes les deux cerné le problème avec Ruby comme en témoigne la question 10 « Quel était le problème avec Ruby ? » : « *elle et noir », « *le problème était elle ». Cependant il n'y a que Justine qui appuie sa réponse en précisant que c'est parce qu'elle est noire. La réponse de Cassie ne me permet pas d'être sûre qu'elle a bien saisi la question du racisme évoquée dans cet album. L'avis sur le livre, donné par les deux élèves, ne permet pas de savoir ce qu'elles ont pensé du racisme et de ce qui a été vécu par Ruby Bridges.

f) Rouge

Les questions à choix multiples ont été bien réalisées par les quatre élèves qui ont lu cet album. Les questions ouvertes permettaient de mettre en évidence si les élèves avaient compris les enjeux de cette histoire de harcèlement. Tous les élèves semblent comprendre ce que ressent la narratrice. Elle est témoin de la scène et n'ose plus agir par « peur » des représailles du harceleur : « *elle a peur que on lui fasse du mal », « *parce que elle a peur », « parce que Paul va la tuer » et « *parce que Paul va la tapé ». Les élèves identifient le comportement des personnages comme « *méchant » ou encore « pas très gentil ». Avec cet album, qui parle du sujet de mon mémoire, je constate que les élèves font preuve de mobilité empathique. Ils expriment avec précision ce que ressent la narratrice. Un élève s'appuie des mots du texte « il va la tuer », les trois autres reformulent avec leurs propres mots ce qu'elle peut ressentir.

À la dernière question : « qu'aurais-tu fait si tu avais assisté à la scène ? » trois des quatre élèves répondent qu'ils auraient agi en allant prévenir la maîtresse ou en s'interposant entre le harceleur et sa victime. Ce questionnaire de lecture me permet de voir que c'est sur ces élèves (Liam, Mayliss et Nadège) que je dois m'appuyer en cas de situation de harcèlement. C'est également d'eux que j'attends une participation active lors du débat final, qui aura lieu après la lecture de cet album, pour mettre en avant la position du spectateur et son rôle remédiant lors des situations de harcèlement.

La dernière élève, Meyana, indique qu'elle n'aurait « rien » fait pour aider Arthur. Cette réponse sans justification me fait émettre deux hypothèses : soit elle ne fait pas preuve de mobilité empathique et ne se sent pas touchée par ce qui arrive soit, elle ne ferait rien par peur des représailles.

g) Epsilon : un enfant extra-ordinaire

Le documentaire a été sélectionné par deux élèves qui ne semblent pas l'avoir compris. Les deux questions à choix multiples sont justes. Cependant, les questions ouvertes témoignent de l'incompréhension des détails mentionnés dans le livre. Cette œuvre, qui se veut à la portée des élèves, nécessite l'intervention d'un adulte pour bien en comprendre les idées principales. C'est pour cette raison que je ne l'utiliserai pas lors des débats philosophiques. Les élèves ne pourront pas y puiser des exemples puisqu'ils n'en comprendront pas les finalités suite à une seule lecture magistrale.

À la question finale « serais-tu prêt(e) à aider un enfant comme Epsilon ? » les deux élèves répondent que oui. La différence face à un enfant autiste ne semble pas freiner les élèves qui sont prêts à aller vers lui.

h) Deux garçons et un secret

Les réponses au questionnaire montrent que les élèves ont parfaitement compris le livre. Ils ont bien souligné les réactions des parents : dans la première famille, le père dit que ce n'est pas possible « un garçon et un garçon » et dans l'autre famille la mère explique que si plus tard, ils sont toujours amoureux, ils pourront se marier.

Les avis des élèves sont tous les mêmes : le livre était « bien ». Une élève ajoute « *mais quand ils se sont mariés je ne savais pas si c'était vrai ». Cette réponse me laisse penser qu'elle se pose plusieurs questions : peut-on se marier entre garçons et peut-on se marier en étant enfant. Cette œuvre qui se caractérise par un texte clair et une compréhension par l'ensemble des élèves qui l'ont lu sera donc sélectionné pour les débats philosophiques. La question de l'homosexualité me touche particulièrement et fait partie du programme scolaire. Il n'est pas toujours facile pour les enseignants de l'aborder en classe. Ce livre sera un très bon point de départ pour un des débats philosophiques.

i) Le bus de Rosa

Cet album a été sélectionné par deux élèves avec un très bon niveau de lecture. Tout comme pour *Ruby tête haute*, plusieurs élèves l'avaient pris, mais ont abandonné sa lecture. Les réponses aux questions à choix multiples sont toutes exactes. Les deux élèves ont compris que l'enjeu de ce livre est le fait que Rosa Parks refuse de se lever dans le bus et donc de céder sa place à un Blanc. Une seule élève sur les deux a réussi à répondre à la question « qu'est-ce que la ségrégation raciale » suite à la lecture du livre. Aucune des deux élèves n'a donné d'avis sur le livre ou sur ce qu'elle a ressenti

face à la lecture de cette œuvre. Ce livre sera le point de départ d'un débat philosophique. C'est sa longueur qui a découragé mes petits lecteurs mais ils étaient tous intéressés par cette histoire. La lecture magistrale leur permettra de la découvrir avec facilité. De plus, les réponses aux questions de compréhension étant toutes bonnes, je considère que la compréhension de ce livre est claire pour les élèves.

j) Le manteau

C'est l'album qui a été le plus lu par les élèves. Les réponses aux questionnaires témoignent toutes de leur bonne compréhension. Une question a été plus difficile que les autres, celle sur les émotions de la narratrice : « Que ressent Lison ? ». En effet, après avoir vu la petite fille dans la rue à même le sol avec sa maman, la narratrice dit ressentir « un genre de petit pincement ». C'est le seul point de l'histoire qui demande aux élèves des capacités d'inférences. Un élève n'a pas compris les émotions de la petite fille et répond « elle est contente ». Deux élèves n'ont pas donné de réponse à cette question. Je classe ces trois élèves parmi ceux qui ne savent pas encore faire preuve de mobilité empathique. Les autres élèves (Justine, Mylie, Meyana, Nadège et Cassie) ont toutes réussi à faire preuve de mobilité empathique comme en témoignent leurs réponses : « *elle se sent mâl pour la petite fille », « *de la tristése et de la peine », « *elle resen quelle que chose qui lui fait mal » ou « *de la pene ».

À la dernière question : « Qu'aurais-tu fais à la place de Lison ? » il y a quatre types de réponses différentes. Un premier groupe d'élèves n'a pas donné de réponse, ce qui confirme leur positionnement dans la catégorie des élèves qui ne savent pas faire preuve d'empathie. Le second groupe d'élèves a répondu qu'il aurait fait la même chose que la petite fille, c'est-à-dire de lui acheter des vêtements et à manger. Une élève répond qu'elle ne sait pas ce qu'elle aurait fait. La dernière élève répond qu'elle aurait emmené la petite fille chez elle.

Le questionnaire de lecture témoigne que cette œuvre est claire pour les élèves et n'oppose pas de résistances pour la compréhension du sens et du message. Elle fera donc partie des œuvres sur lesquelles je m'appuierais pour lancer les débats philosophiques. De plus, ayant été lu par un grand nombre d'élèves, je serai attentive à leur capacité de trouver des exemples dans cette oeuvre.

Après avoir présenté les résultats du rallye lecture, je vais les analyser en faisant le lien avec les objectifs de ce dispositif vis-à-vis de ma problématique : apporter une connaissance littéraire aux élèves et leur permettre de se faire un socle commun de références.

5. Résultats du rallye lecture et classement des élèves faisant preuve de mobilité empathique

Le choix de ce dispositif me semblait pertinent pour toutes les raisons mises en avant dans la première sous-partie. Cependant, il semble, à la lumière des résultats, que les élèves ne se soient pas pleinement impliqués. Le nombre de fiches de lecture remplies est faible par rapport à l'engagement pris par les élèves. Le rallye ne semble pas avoir été bénéfique pour amener toute la classe à se construire un socle de références sur la différence. La minorité d'élèves n'ayant pas lu les œuvres devra compenser lors des débats philosophiques en puisant des références dans leur propre vécu. Le rallye lecture devait permettre aux élèves de pouvoir élargir leur point de vue grâce à la découverte d'histoires arrivant à des personnages fictifs. Je vérifierai lors des débats philosophiques si ces élèves parviendront à tirer des exemples d'après les seules lectures magistrales pour parler du harcèlement et des différences.

Je constate également que les élèves qui ont rempli les fiches de lecture l'ont parfois fait de façon peu appliquée et peu consciencieuse. La priorité, notamment pour Eleane, a semblé être de remplir le plus de questionnaires possibles sans prendre le temps de veiller à ce que les réponses soient justes. C'était le premier rallye lecture mis en place dans la classe. Les résultats auraient sûrement été plus pertinents si j'avais pris le temps de présenter un premier rallye lecture aux élèves avant celui-ci. La façon dont Chirouter, E. présente la découverte des œuvres littéraires de son réseau par une lecture magistrale suivie de questions de compréhension par l'enseignant aurait donc été plus adaptée. Le but du rallye lecture était d'amener les élèves à avoir une base de connaissances et d'exemples communs sur les grands thèmes de la différence pour pouvoir y piocher des idées et avoir ainsi une distance affective. J'avais envisagé la possibilité que mes élèves ne lisent pas tous les œuvres, c'est pourquoi j'ai prévu de lire les livres de façon magistrale avant de laisser la place aux débats philosophiques. Cependant, comme le préconise Chirouter, E. j'aurai dû ménager également un temps pour vérifier la compréhension de ces œuvres avec mes élèves. Le rallye lecture n'a pas été suffisant sur ce point. C'est dans l'analyse des débats philosophiques que je verrai si cette étape en moins aura été un frein dans leurs réflexions sur la différence et le harcèlement.

Le second but du rallye lecture était de me permettre d'identifier les élèves démontrant de l'empathie et une mobilité empathique. Suite à ce rallye lecture, j'ai pu réaliser une synthèse¹² positionnant mes élèves selon leur capacité à faire preuve de cette caractéristique. Pour ce classement, je me suis basée sur les réponses qu'ils avaient données aux questions ouvertes. En effet, leurs réactions face à ce qui arrive aux personnages m'a permis de voir s'ils imaginaient ce que pouvaient ressentir les personnages, comment ils les auraient aidés, ce qu'ils auraient fait dans des situations

¹² Annexe 3

équivalentes. La mobilité empathique étant la capacité à se mettre à la place d'autrui et à imaginer ce qu'il peut ressentir, j'ai pu comprendre à travers leurs réponses s'ils faisaient appel à cette capacité. La pauvreté de questionnaires de lecture rendus biaise un peu les résultats et j'en tiens compte. C'est pour cela que les élèves qui ont répondu de façon économique aux questionnaires ou qui n'en ont pas rendu assez auront la mention « pas assez de données ».

Dans cette synthèse, présente en annexe 3, vous trouverez les élèves montrant de l'empathie ainsi que les élèves qui manifestent des problèmes dans leur relation à autrui. L'intérêt de la présentation en colonne est de pouvoir faire une comparaison directe entre la capacité de se mettre à la place des autres et les problèmes relationnels des élèves. Pour le traitement de données de la colonne relationnelle, je me suis appuyée sur le vécu en classe et mes constats récurrents depuis le début de l'année scolaire. J'y ai mis deux élèves souvent victimes de harcèlement et vivant un rejet de la part de leurs camarades (Camélia et Léo), deux élèves très souvent dans les bagarres et les actes violents en récréation (Ryan et Ilyan), et enfin une dernière élève qui se montre harceleuse envers ses camarades (Justine). Une colonne supplémentaire indique les élèves qui ont manifesté de la mobilité empathique durant les débats philosophiques. Elle permet de voir l'évolution des élèves sur les deux dispositifs.

À la suite du rallye lecture, je constate que sur les seize élèves qui ont lu au moins un livre, seulement quatre semblent ne pas faire preuve de mobilité empathique (Eleane, Lou, Lalie et Meyana). Un résultat est troublant : Justine, qui est souvent dans le rôle du « harceleur », fait partie de ceux qui savent faire preuve de mobilité empathique. Il sera intéressant d'analyser ses réponses lors des débats philosophiques pour voir si elle est réellement capable de se mettre à la place des autres et de comprendre ce qu'ils peuvent ressentir dans des situations de harcèlement. Je suivrai également de près Ryan, Ilyan, Mathis et Léo lors des débats philosophiques. Ils n'ont pas complété de questionnaires de lecture ce qui me prive d'une analyse de leur capacité à se mettre à la place de leur camarade.

Le rallye lecture me permet de constater, d'après les réponses aux questions ouvertes, que onze élèves manifestent de la mobilité empathique. Je pourrai m'appuyer sur eux lors des situations de harcèlement pour intervenir et prévenir un adulte. Le travail qui aura lieu lors des débats philosophiques permettra à ces élèves d'exposer leurs façons de voir les choses et leurs manières de comprendre autrui. J'émetts l'hypothèse que ce partage de points de vue permettra aux autres élèves de découvrir une nouvelle façon de penser et donc de réagir face à une situation de harcèlement.

Le rallye lecture est donc un dispositif intéressant à mettre en place pour faire découvrir un corpus d'œuvres à des élèves. Les questionnaires attestent de la lecture et de la compréhension des élèves. Ce dispositif m'aura permis de dresser une synthèse sur les capacités de mes élèves à mobiliser

de l'empathie en se mettant à la place des personnages des œuvres. Leurs réponses aux questions ouvertes, formulées avec leurs propres mots, mettent en avant cette qualité. Je reste toutefois prudente quant à ces résultats. Les élèves peuvent avoir donné les réponses selon les attentes du contrat didactique.

À partir de ce rallye lecture, j'ai pu sélectionner les œuvres qui seront le point de départ des débats philosophiques. Mon choix se base sur les œuvres les mieux comprises par les élèves. Ainsi, je suppose que pour le restant de la classe, la lecture magistrale suffira à leur donner des références et la possibilité de mettre en place une distance émotionnelle. Ainsi les œuvres : *Ma famille 3 + 1 = 7*, *Le manteau*, *Marlène Baleine* et *Deux garçons et un secret* seront utilisées. Je choisis également des œuvres plus longues que les élèves ont été tentés de lire mais dont la longueur a été un frein : *Le bus de Rosa*, *Ruby tête haute* et *Le chemin de Jada*. Les deux œuvres abordant directement le harcèlement sont également sélectionnées puisqu'elles sont au centre de ma problématique. *Rouge* se démarque par l'engouement des élèves. Quant à *Le papa de Simon* cette œuvre plus longue n'a été lue qu'une seule fois mais son thème et sa position sur les listes de références officielles en fait une œuvre inévitable.

Je vais maintenant analyser le second dispositif : le débat philosophique. Je présenterai dans un premier temps ce dispositif du point de vue institutionnel et didactique. Ensuite, je montrerai comment il a été mis en place dans ma classe et la façon dont je l'analyserai. Enfin, je mènerai l'analyse de ces débats par rapport aux attendus de ma problématique.

III. Echange sur le harcèlement et la différence au travers de débats philosophiques à partir d'œuvres de littérature

1. Les débats philosophiques

Le débat philosophique est un dispositif qui permet d'exposer son point de vue mais aussi de découvrir celui d'autrui. Les participants doivent argumenter leurs propos et ainsi, réfléchir à leur position et s'accorder avec leurs pensées. Le débat philosophique a fait son entrée dans le programme scolaire en 2002 du cycle 1 au cycle 3 dans le domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen. Y était préconisé une demi-heure de débat à visée philosophique toutes les semaines. Cette entrée met en évidence l'importance de préparer les élèves à devenir des citoyens autonomes et responsables. À la différence des enseignements classiques, où l'enseignant a le plus souvent la parole, les débats permettent aux élèves de dialoguer entre eux. Les débats visent à développer des compétences d'autonomie, d'esprit d'initiative, de travail en coopération et en groupe. Cazenave, C. (2008) explique que les débats partent de situations de vie de la classe pour amener les élèves à découvrir « les règles de la vie en société ». Le philosophe Schopenhauer expliquait déjà que l'esprit philosophique doit pouvoir « s'étonner des événements habituels ». Il faut partir des choses que les élèves connaissent pour qu'ils puissent se questionner et développer leur capacité d'étonnement d'où partiront tous leurs questionnements philosophiques. Les enfants se posent quotidiennement des questions fondamentales sur la vie et la condition humaine, et ce, dès le cycle 1. On retrouve au centre des débats les valeurs du respect de soi et du respect des autres. Ainsi, il est important d'écouter et de prendre en considération la parole de chacun pour que le débat puisse avoir un sens et une évolution commune. Cette pratique permet à chacun de « trouver sa place dans le travail de groupe » et d'éviter les exclusions. Les débats philosophiques sont des instants privilégiés où les élèves peuvent s'entraîner à se poser et à poser des questions, à remettre en cause les savoirs qui leur ont été donnés pour trouver leurs propres réponses.

Catheline, N. (2018) explique que le fait d'argumenter oblige à dépasser le simple stade du jugement de valeur et la prise de positions émotionnelles que l'on retrouve dans le harcèlement. Ainsi, les élèves doivent dépasser leur premier instinct et se poser directement des questions sur le pourquoi de leurs réactions. Ils doivent également se demander si elles sont justifiées. Le débat philosophique permet également de se rendre compte que l'on peut être ami tout en étant en désaccord sur certains points. Ainsi, on ne rejette pas l'autre selon une idée qu'il peut avoir. On peut discuter pour comprendre le point de vue de l'autre et accepter sa divergence d'opinions. Ces débats doivent être accompagnés dans les premiers temps par des adultes qui vont pouvoir guider les élèves et leur fournir les outils du débat philosophique.

C'est à ce moment que le corps enseignant trouve toute sa place. En effet, c'est aux

enseignants d'outiller les élèves pour qu'ils puissent construire leur propre pensée, structurer leurs raisonnements et être capable de les traduire par la parole de manière construite et constructive en fonction de ce qui a été dit par leurs camarades. C'est ce qui est demandé dans le programme scolaire à travers les trois cycles. Milon, I. (2011) met en avant l'intérêt des débats philosophiques comme un outil qui permet d'apprendre à « penser ensemble ». Durant les débats philosophiques, les élèves apprennent à assumer pleinement « qui on est, ce que l'on est, ce qu'on dit ». Ainsi, le débat est un premier pas vers l'acceptation de soi qui permettra ensuite d'arriver à l'acceptation d'autrui. Comme je l'ai mis en avant plus haut, le harcèlement naît du refus de l'image envoyée par l'autre. Si les élèves s'acceptent tels qu'ils sont, ils ne rejettent plus l'image qui leur est renvoyée par un camarade.

Le débat philosophique va également permettre aux élèves de développer leur confiance en eux. Cela leur permettra, petit à petit, de se décentrer d'eux même et d'envisager l'autre dans sa globalité en faisant preuve de mobilité empathique. Il est donc une solution pour que les élèves qui présentent un manque d'estime envers eux-mêmes et un manque de dialogue ne tombent pas dans des incivilités et des situations de harcèlement dont ils seraient les auteurs. L'élève doit comprendre que « ses actes et ses paroles sont en lien avec son être propre » (Milon, I., 2011). Le débat permet de découvrir que ce qu'un élève dit et ce qu'il pense sont pris en compte par le groupe. Les autres ne savent pas mieux que lui et tout le monde apprend de ce qui est dit par les autres. La finalité du débat est de permettre aux élèves de prendre en compte le point de vue de l'autre, mais également de construire sa pensée avec lui. Ainsi, les élèves seront plus résistants aux formes de manipulations qu'ils pourront rencontrer tout au long de leur vie. Ils apprennent à penser « de manière rigoureuse, avec impartialité, objectivité et respect des autres » (Milon, I., 2011).

Durant les débats, l'enseignant doit se séparer de sa posture de « savant », de celui qui connaît les réponses, pour laisser ses élèves construire ensemble une réflexion riche et intense. Les élèves comprennent qu'ils ne doivent pas attendre une approbation de l'adulte et que tout ce qu'ils disent est important et sera pris en compte par le groupe. Ils sont alors invités à porter un jugement sur leurs propres paroles et sur celles émises par leurs camarades. Comme l'explique Chirouter, E (2015, p. 49) les élèves doivent apprendre à penser différemment. Lors des débats philosophiques, il ne s'agit plus de réciter une leçon ou de donner des idées toutes faites ou déjà entendues. L'élève va devoir se mettre à « penser ce qu'il dit ». Dans cette confrontation pacifique des points de vue, les élèves vont être amenés à entrevoir des façons de penser différentes de la leur. C'est à partir de ce constat qu'ils pourront construire une nouvelle façon de voir les choses. Ils vont également éprouver qu'il n'y a pas toujours une réponse à une situation ou une question mais, des réponses. C'est bien là ce qui fait la richesse d'une société, d'une communauté et donc du groupe classe. Ainsi, la différence de l'autre n'est pas un frein, une pénalité ou quelque chose qui doit faire peur, mais bien une manière différente d'appréhender les choses qui va pouvoir aider tous les élèves à avancer et envisager plus de

possibilités que celles qu'ils avaient en tête jusqu'alors.

Le débat à visée philosophique s'articule autour de trois processus qui ont été décrits par Tozzi, M. (2001) : la problématisation (apprendre à interroger la question), la conceptualisation (définir toutes les notions de la problématique pour pouvoir les interroger) et l'argumentation (défendre ou justifier son point de vue). Le point de départ du débat est donc une question. Cette question doit être déterminante pour instaurer un débat réel. Pour cela, il faut proposer des questions qui n'ont pas une seule réponse mais plusieurs. Elles doivent pousser les élèves à s'interroger sur le sens des mots et leur polysémie pour pouvoir donner une réponse qui englobe tous les champs de la problématique. Mes élèves vont découvrir le débat philosophique durant la quatrième période scolaire. Je ne m'attends pas à ce qu'ils maîtrisent ces processus, mais j'attends d'eux une argumentation qui se tienne et qui se développe en fonction de ce qui aura été dit par leurs camarades. Je prendrai l'initiative de la première problématique qui lancera le débat. Je leur demanderai d'en trouver d'autres et de se poser des questions entre eux.

Chirouter, E. (2010) met en avant le fait que le système scolaire traditionnel utilise la philosophie très tardivement à partir des œuvres philosophiques. Cependant, elle explique également que les œuvres littéraires sont un point de départ très efficace pour développer une pensée réflexive. Les élèves ne sont plus traités comme des enfants à protéger à tout prix du monde extérieur en leur offrant une bulle de douceur dénuée de toute réalité, mais bien des êtres pensants qu'il faut encadrer et amener à grandir en développant les bons outils de leur réflexion. Le programme scolaire et les démarches pédagogiques incitent les enseignants à voir les élèves comme des personnes déjà habitées par des connaissances et non pas comme des têtes « vides ». Le modèle d'enseignement transmissif n'est plus au goût du jour et ne correspond plus aux attentes du programme. Utiliser la littérature, qui repose sur la narrativité, permet d'utiliser un support qui fait sens pour les élèves. Ils retrouvent des situations qui leur sont proches et qui les poussent ainsi à réfléchir sur les enjeux et les diverses manières d'agir et de réagir. Les jeunes élèves ont une expérience du monde encore limitée. C'est là que la littérature trouve toute son utilité. Elle permet aux élèves de se décentrer, de découvrir de nouveaux points de vue, de nouvelles façons de réagir face à une situation. La littérature permet de vivre des expériences qui ne seront peut-être jamais connues dans la vie réelle. Comme le dit Chirouter, E. (2016, p. 19) « la fiction littéraire, loin de trahir et déformer la réalité, la révèle dans ce qu'elle a de plus profond. ». Le fait d'utiliser un livre permet aux élèves de se concentrer sur celui-ci, de placer le côté affectif de côté pour avoir ainsi une réflexion ciblée sur l'objectif visé lors de la séance. Utiliser une mise en réseau d'œuvres ou de textes permet de donner aux élèves des outils culturels dans lesquels ils pourront puiser des exemples ou au contraire des réfutations qui leur permettront d'envisager la problématique d'une nouvelle façon.

Les débats philosophiques s'intègrent parfaitement dans le programme scolaire (MEN, 2020)

et font intervenir plusieurs domaines dans les enseignements. On y retrouve tout d'abord le premier et le second domaine : les langues pour penser et communiquer et les méthodes et outils pour apprendre. C'est là le cœur même du débat philosophique qui va permettre aux élèves de développer leur pensée, de la cadrer et de la manipuler avec soin pour pouvoir s'exprimer en étant compris par tous. Le troisième domaine est également dominant : la formation de la personne et du citoyen. Les débats philosophiques sont régis par des règles : la prise de parole, la justification, l'écoute des autres et le respect de ces camarades. Autant de principes qu'ils retrouveront tout au long de leur vie et qui feront d'eux des citoyens à part entière, capable de compréhension, d'empathie et d'écoute.

Du point de vue institutionnel, les « débats » sont présents dans le programme du cycle 2 (MEN, 2020) avec quatorze entrées. On le trouve en premier dans l'enseignement du français et notamment à travers la maîtrise de l'oral. Les élèves doivent apprendre à débattre de façon argumentée, c'est-à-dire à structurer leur pensée, à démontrer de diverses façons et à illustrer leurs propos par « des exemples vivants » (Chirouter, E. 2015, p. 56). On y attend également des compétences d'écoute et « d'évaluation des productions orales de leurs pairs » (MEN, 2020). Le débat a aussi sa place dans l'enseignement moral et civique sous la forme de « débat argumenté » avec comme compétences associées la construction de « l'esprit critique ».

J'utiliserai une partie des œuvres du rallye lecture, indiquée à la fin de la seconde partie, pour lancer les débats philosophiques en classe. Ils seront d'abord introduits par une lecture magistrale qui permettra pour certains de se remémorer l'histoire et pour d'autres de la découvrir. Les élèves auront ainsi un support concret pour pouvoir développer leurs idées et leurs arguments. J'ai mis en avant dans la seconde partie le fait que les élèves n'ont pas lu autant de livres que je l'espérais. Je compte sur cette lecture magistrale pour leur permettre d'accéder au sens de l'œuvre et à des exemples concrets et décentrés d'eux-mêmes. Les sujets des débats seront donc autour des différences : leurs richesses, leurs impacts sur le groupe, leurs points positifs et/ou négatifs. Il y aura deux débats finaux. Ils permettront une réflexion commune sur le harcèlement à partir des albums *Le papa de Simon* et *Rouge* : ses causes, ses conséquences, ses points faibles, ses acteurs, les manières de réagir et surtout les solutions pour l'enrayer.

La première séance de la séquence sur les débats philosophique permettra de créer une charte du comportement attendu lors des débats afin que les élèves comprennent comment ils fonctionnent. Je choisirai pour chaque débat un régulateur de parole qui fera circuler la parole de personnes en personnes afin que les élèves attendent bien leur tour pour s'exprimer. Le régulateur aura aussi pour mission de donner la parole en priorité aux élèves les plus discrets. Il leur sera demandé de justifier toutes leurs réponses par des arguments afin d'entrer dans une réelle démarche philosophique. À la fin des débats philosophiques, je reprendrai les idées des élèves que je présenterai sous forme de carte mentale qu'ils colleront dans leur cahier de leçons afin de conserver une trace écrite de ce qui aura

été dit.

Il faudra que je sois vigilante à ce que le débat à visée philosophique ne se transforme pas en débat d'opinions comme le décrit Cazenave, C. (2008). Il ne faut pas qu'il se cantonne à « un tenir pour vrai » qui ne cherche pas à se soumettre à l'examen critique ». Le souci de la recherche de la vérité doit rester au centre des préoccupations. Le discours devra être raisonné et argumenté pour que les élèves arrivent à une vérité.

2. Mise en place des débats philosophiques dans la classe et procédé d'analyse

Les débats philosophiques ont démarré dans ma classe à partir de la quatrième période scolaire. La mise en place du changement des vacances scolaires et le distanciel pour les élèves durant ce qui aurait dû être les deux dernières semaines de la période 4 m'ont amené à modifier ma prévision initiale. Les débats philosophiques se dérouleront donc également sur la première semaine de la période 5. La première séance m'a permis de recueillir les idées des élèves sur ce qu'est un débat philosophique. À ma grande surprise, aucun élève n'avait entendu ce terme auparavant. J'ai donc axé la recherche en séparant les deux mots : débat d'un côté et philosophie de l'autre. A nouveau, les élèves ne savaient pas ce que cela signifiait, ni ce que cela pouvait être. Je m'attendais à trouver des parallèles avec les débats politiques lors des élections. J'ai vu dans cette situation inattendue un avantage de taille : les élèves n'avaient aucun préjugé sur ce type d'activité.

Je leur ai donc expliqué ce qu'était un débat philosophique en fonction des différentes lectures que j'avais faites. Ensuite, je leur ai décrit le fonctionnement des séances en le présentant de la façon suivante : « Nous allons travailler sur les débats philosophiques à partir des œuvres du rallye lecture sur la différence. Je vous ferai une lecture d'un livre au début de chaque séance. Ensuite, on placera les chaises en rond afin de tous se voir. Je lancerai un sujet qui sera une question et vous en discuterez entre vous. Quand vous prendrez la parole, il faudra justifier vos propos. Cela veut dire que vous devrez savoir pourquoi vous dites telle ou telle chose. C'est vous qui allez parler, pas moi. Moi, je prendrai des notes sur ce que vous direz pour que je puisse créer une petite synthèse à partir de vos échanges. Il y aura un régulateur de parole qui sera différent à chaque séance. Son rôle sera de faire passer la parole en la donnant à ceux qui lèvent la main. Il devra veiller à interroger les élèves que l'on entend le moins en premier. Il n'y a que celui qui aura la parole qui pourra s'exprimer. Si vous avez des choses à dire, il faudra lever la main et attendre que le régulateur de parole vous donne la parole. Le but de cet échange est de trouver des réponses tous ensemble. J'ai bien dit des réponses. Il n'y en aura pas toujours qu'une. Vous allez devoir tous vous écouter et réfléchir en fonction de ce qui sera dit par vos camarades. La parole de tout le monde est importante, on ne se moquera de personne. La règle importante pour la prise de parole est que vous devrez toujours justifier ce que vous dites. Vous ne pourrez pas répondre seulement oui ou non, il faudra rajouter « parce que ». ».

Ma démarche pour expliquer le fonctionnement des débats philosophiques étaient très explicite afin que les élèves puissent comprendre les enjeux. J'ai tout d'abord insisté sur la justification des idées qu'ils énonceront afin d'aboutir à une réelle réflexion des élèves, mais aussi de me permettre de voir si les albums que j'allais leur lire, seront des points d'appuis pour leur réflexion. J'ai ensuite mis l'accent sur le fait que je serai en dehors du débat et que c'est les élèves qui parleront entre eux. J'ai décrit le rôle du régulateur de parole pour que les élèves comprennent comment aller s'articuler la prise de parole lors des débats. Enfin, j'ai insisté sur l'écoute des camarades et surtout sur le respect.

Nous avons réalisé tous ensemble un affichage¹³ sur lequel les élèves retrouvent les règles du débat philosophique ainsi que les différents rôles. Avant chaque débat philosophique, un élève est désigné comme distributeur de parole et un deuxième comme répétiteur. Les rôles changent à chaque séance afin d'éviter de frustrer les élèves qui aiment prendre des responsabilités au sein de ma classe. L'affiche est exposée au tableau et relue avant chaque débat philosophique pour que les élèves se remettent tous en mémoire son fonctionnement. Concernant mon rôle durant les débats philosophiques, j'ai fait le choix de m'effacer complètement afin de laisser les élèves travailler ensemble. Le fait que je sorte du débat permet de leur montrer de manière pertinente qu'ils ne doivent pas chercher auprès de moi les réponses ou la validation. J'interviendrai uniquement pour trois raisons : lancer le débat avec la question initiale, relancer le débat lorsque celui-ci s'éteint à l'aide d'une nouvelle question et enfin, rétablir l'ordre lorsque certains élèves ne suivent pas les règles. Avant de commencer le débat philosophique, je ferai une lecture magistrale de l'œuvre à partir de laquelle je vais poser la question qui lancera le débat. Je le rappelle, les œuvres utilisées pour les débats philosophiques font toutes parties du rallye lecture sur le thème des différences proposé lors de la troisième période. Les œuvres sélectionnées pour les débats philosophiques ont été choisies selon les modalités exprimées à la fin de la seconde partie. Une fois la lecture effectuée, nous modifions ensemble toute la disposition de la classe afin de marquer par un changement physique l'entrée dans le débat. Toutes les tables sont repoussées contre les murs et les chaises sont positionnées en rond¹⁴ pour que tout le monde puisse se voir comme le préconise Tozzi, M. (2011) « on discute avec le corps de l'autre, son visage et ses gestes ». Les élèves peuvent prendre avec eux leurs notes s'ils le souhaitent.

Je souhaitais mettre en place, durant mes quatre semaines en responsabilité avec les élèves, un débat philosophique par jour. Dans les faits, j'ai pu mettre en place une moyenne de trois débats philosophiques par semaine. Lors des deux premières semaines, les élèves ont pris leurs repères dans cette discipline et savaient ce qui était attendu d'eux. Le rythme peut paraître soutenu, mais il m'a

¹³ Annexe 4

¹⁴ Annexe 5

semblé indispensable pour obtenir des résultats satisfaisants de la part des élèves. Cette activité nouvelle, qu'ils ne connaissaient pas, nécessitait d'être abondamment pratiquée, surtout en vue des deux débats finaux qui porteront sur le harcèlement. Suite aux annonces gouvernementale et à la fermeture des écoles pour au moins une semaine, les élèves vont avoir une pause de cinq semaines entre les débats philosophiques. J'espère que le travail mené sur les premières semaines aura été suffisant pour les marquer et les habituer à la pratique du débat philosophique.

Durant la première séance, il y avait seulement quelques élèves moteurs qui menaient le débat entre eux. Le reste de la classe adoptant une position de spectateur. J'ai donc décidé de leur demander de préparer le débat chez eux. Tous les soirs, ils avaient, dans leurs devoirs, à trouver leur définition d'une notion sur laquelle allait porter le débat du lendemain. À partir de ce moment-là, tous les élèves avaient matière à discuter et j'ai vu un changement notable dans les prises de paroles.

Pour analyser les débats philosophiques menés en classe, je m'appuierai sur les verbatims des séances qui se trouvent en annexes. J'ai volontairement omis une grande partie des « bah » et les annotations concernant les attitudes des élèves. Je prendrai tout d'abord en compte le respect des règles qui régissent le débat philosophique. Au-delà du débat lui-même, il s'agit bien de faire entrer les élèves dans une démarche civique où le respect des autres est à la première place et s'instaure parfaitement dans la recherche de l'acceptation des pairs. Le respect des autres est une première façon de mettre un frein aux attitudes de harcèlement. Enfin, je pourrai analyser plus spécifiquement le contenu du débat en suivant les trois points établis par Tozzi, M (2001) : est-ce que les élèves interrogent la question en posant de nouvelles questions qui ouvrent les points de vue (sûrement le plus compliqué) ? Est-ce que les élèves définissent attentivement les notions en prenant en compte tous les champs dans lesquels elle peut s'inscrire ? Et enfin, est-ce que le point de vue est toujours justifié de manière précise afin d'être sûr que les élèves ne donnent pas des idées toutes faites, entendues dans le cercle familial ou amical ? Mais aussi est-ce que la justification s'appuie sur les livres du rallye lecture comme je le pensais ? Pour terminer, j'analyserai la capacité des élèves à faire preuve de mobilité empathique. Pour cela, je noterai toutes les justifications qui font appel à cette capacité et qui témoignent de l'ouverture des élèves envers autrui. Je prendrai soin de suivre, notamment, les élèves dont j'ai cité le nom en synthèse de la seconde partie afin de voir si leur discours met en avant un changement de leur mobilité empathique.

3. Analyse des débats philosophique selon les critères définis

a) Le respect des règles

Un des enjeux principaux de la mise en place des débats philosophiques est le respect de ces règles. C'est à l'école que les élèves apprennent la vie en groupe. Un des enjeux fondamentaux de

l'école est la sociabilisation. Le programme scolaire met en avant l'importance de les former à devenir de meilleurs citoyens.

La mise en place des débats dans ma classe témoigne du non-respect des règles de certains de mes élèves. Sur l'affiche que nous avons construite ensemble lors de la première séance, les élèves ont découvert que pour avoir le droit de parler durant les débats, il y avait des règles à respecter. Chaque élève a un joker de « trois gênes ». À chaque fois qu'un élève interrompt le débat, coupe la parole ou se moque d'un de ses camarades, il reçoit « un gêne ». Au bout de « 3 gênes » il ne peut plus prendre la parole durant ce débat. Il est intéressant de constater que les élèves qui ont reçu des gênes sont ceux qui étaient signalés en tant qu'élèves harceleurs ou participants aux bagarres dans le tableau de synthèse¹⁵ réalisé à la suite du rallye lecture. Justine a été privée de débat deux fois et Ilyan une fois. Ryan et Léo ont quant à eux reçu plusieurs gênes sans être allés jusqu'au troisième. Ce constat semble donc confirmer que les élèves harceleurs ont du mal à respecter les règles et à respecter leurs camarades. La mise en place des débats est donc intéressante pour permettre à ces élèves d'apprendre à respecter les règles et la parole de leurs camarades.

Justine est une élève qui participe beaucoup lors des débats philosophiques. Elle a beaucoup de choses pertinentes à dire et ouvre très souvent les perspectives comme je l'analyserai ensuite. Au fur et à mesure de la mise en place des débats philosophiques, elle a été de moins en moins sanctionnée et a pu prendre la parole plus longtemps. La privation de débat était difficile pour elle. Cela témoigne de la progression du comportement que les élèves peuvent adopter grâce aux débats philosophiques.

b) La problématisation

Lors des débats, je lançais la première question pour demander aux élèves de définir la notion sur laquelle nous allions travailler. Ensuite, j'attendais des élèves qu'ils se posent des questions entre eux afin de faire avancer le débat et d'ouvrir les perspectives. C'est un des points que j'avais analysé comme pouvant être le plus compliqué pour mes élèves. En effet lors du premier débat aucun élève n'est parvenu à poser une question au groupe et c'était à moi de relancer le débat par de nouvelles questions. Pour pallier ce problème je leur ai demandé, à partir du second débat, de préparer à la maison des questions à propos du sujet du prochain débat.

Grâce à cet ajustement, les élèves ont commencé à se poser des questions entre eux. Dans le second débat, je relève deux questions posées par deux élèves différents. Ces deux questions ont été posées après que j'aie demandé aux élèves s'ils avaient des interrogations à formuler. La première, de Justine, est en réalité une réflexion intime plutôt qu'une question qu'elle pose à ses camarades « moi j'ai une question, j'ai trouvé toujours injuste par rapport à la loi pour les personnes pauvres et

¹⁵ Annexe 3

les personnes riches. ». La seconde, posée par Lou, est bien plus précise « est-ce qu'on a besoin de l'argent ? ». Elle aurait pu faire l'objet de nombreux échanges entre les élèves et aurait pu à elle seule être le point de départ d'un débat philosophique. Lou a reçu quatre réponses à sa question.

Au troisième débat, les échanges ont commencé à se faire sans mon intervention. Deux élèves ont posé spontanément des questions très pertinentes qui ont permis d'élargir le point de vue de notre problématique sur le racisme et la couleur de peau. Youcef a posé la première : « pourquoi on se moquerait des gens qui ont la peau noire ? ». Suite à son interrogation, il y a eu un réel échange entre les élèves avec six réponses. La seconde élève à avoir posé une question est Camélia « pourquoi on n'a pas la même couleur de peau ? ». Cette question a recueilli seulement une réponse.

Au quatrième débat, cinq élèves ont posé des questions sans mon intervention. Les élèves ont commencé à prendre en considération ce qui avait été dit par leur camarade comme en témoigne la prise de parole de Youcef : « je réponds à la question de Camille ». La problématisation est de plus en plus fine et s'appuie sur le texte littéraire : « Mayliss : pourquoi dans les livres les deux petites filles elles ont trois frères ? ». Les questions font écho à ce qui a été dit auparavant en demandant plus d'informations et précisant ainsi la notion de famille qui faisait l'objet du débat : « Nadège : parfois y a des personnes ils mettent à la rue les enfants parce qu'ils veulent pas d'eux. » [...] « Ilyan : pourquoi ils veulent plus de leurs enfants et les jettent dans la rue ? ». La dernière question posée par un élève est une question qui ouvre la notion de la famille « Nahil : est-ce qu'on est obligé d'avoir des enfants ? ».

Lors du cinquième débat sur l'école, treize questions sont posées par les élèves. Je note que leur implication dans les débats augmente au fur et à mesure de la pratique. Une question restera sans réponse, celle d'Eva qui est « est-ce que à l'école on a des copines et des copains ? ». Durant ce débat, toutes les questions ne relevaient pas de problématisation de la notion comme peut l'entendre Tozzi, M., cependant les élèves commencent à s'orienter vers le cheminement philosophique avec des vraies questions remettant en cause les croyances « Ilyan : c'est obligé d'avoir un travail ? », « Camille : pourquoi on n'est tous pas à la même couleur de peau ? ».

Le sixième débat s'appuyait sur *Le bus de Rosa*. Cette œuvre résistante abordant un fait historique très important et grave avait montré sa complexité lors du rallye lecture. J'ai fait le choix de la réinvestir durant les débats philosophiques. Ce sujet a permis aux élèves de faire beaucoup d'argumentation et de justifications appuyées d'exemples de leur vie. Je reviendrai sur cela dans la sous-partie suivante. Cependant, il n'y a pas eu de problématisation de la part des élèves durant le débat. C'est moi qui ai dû relancer le débat en posant des questions qui ouvraient les perspectives « vous auriez fait quoi si vous aviez été Rosa dans le bus ce jour-là ? », « est-ce qu'il faut laisser les injustices se faire devant nous ? ».

Durant le septième débat, les questions ont été nombreuses. Les élèves ont posé spontanément

neuf questions. Les questions interrogeaient toutes la problématique initiale de l'homosexualité en permettant aux élèves de l'approfondir et d'ouvrir les perspectives. Ainsi, il y a eu des questions sur l'origine du mot « Chloé : pourquoi ça s'appelle l'homosexualité ? », sur la peur de l'homosexualité « Sacha : savez-vous ce qu'est l'homophobie ? » et une interrogeant le libre arbitre « Léa : l'homosexualité est un choix ? ». Les interrogations se sont également spontanément orientées sur la question du mariage qui était le thème de l'œuvre *Deux garçons et un secret* présentée aux élèves avant le débat. Ils s'en sont donc inspirés pour interroger le thème et ouvrir les représentations de l'homosexualité. Enfin, la question de Cassie « comment leurs parents réagissent quand ils apprennent que leur enfant est gay ? » permet d'approfondir la notion du côté des émotions en amenant les élèves à adopter une démarche empathique.

Lors du huitième débat sur le thème du harcèlement, les élèves ont posé treize questions. Toutes ces questions sont restées centrées sur la thématique du débat et ont permis d'explorer le sujet dans beaucoup de champs. Les élèves se sont questionnés, dans un premier temps, sur l'origine du mot, tout comme dans le débat précédent « Chloé : pourquoi ça s'appelle le harcèlement ? ». Ensuite, les élèves ont élargi la notion en se positionnant du côté des acteurs « Eva : pourquoi y a-t-il des gens qui harcèlent ? » et « Eleane : est-ce que c'est que les ados qui harcèlent ? ». Plusieurs questions ont orienté le débat du côté des motivations du harceleur et des raisons qui amènent à ces comportements comme « Camille : pourquoi y a des gens qui ont besoin du harcèlement, d'embêter la personne ? » et « Chloé : ils sont obligés de faire de l'harcèlement les personnes ? ». Lors de ce débat une élève a posé une question avec une réelle portée philosophique « Meyana : pourquoi on est méchant en soi ? ». Je constate que les élèves cernent de mieux en mieux le débat philosophique et arrivent d'eux même, sans aucune intervention, à explorer le thème dans tous ces champs d'applications. Les questions portent sur plusieurs domaines et sont très intéressantes. Il s'agit de réelles interrogations des élèves qui aboutissent donc à de vrais échanges.

Lors du dernier débat sur le harcèlement scolaire, les élèves ont posé douze questions. Les interrogations n'ont pas repris les champs évoqués lors du précédent débat, mais ont ouvert encore de nouvelles perspectives. Ainsi, les élèves se sont interrogés sur les conséquences du harcèlement « Eva : est-ce que quand on harcèle on peut aller en prison ? » et sur les motivations « Justine : [...] Pourquoi le harcèlement y en a qui adorent ça ? ».

Les élèves ont réussi à s'approprier la première règle du débat : la problématisation. Ils se sont appuyés sur leurs connaissances, leurs interrogations et les remarques de leurs camarades pour ouvrir les perspectives et faire avancer le débat. Je note une progression dans les débats avec une évolution sur les réflexions et la problématisation qui devient de plus en plus précise. Les élèves cherchent par eux même à trouver la définition de la notion dans plusieurs champs d'applications ouvrant ainsi le débat. Ils ont réussi à s'approprier cet outil pour se poser des questions et découvrir l'opinion de leurs

camarades. Je vais maintenant analyser s'ils ont réagi à ce qui a été dit par leurs camarades dans leurs justifications pour que le débat ne soit pas un simple débat d'opinion mais bien un débat à visée philosophique. Je m'attarderai également à analyser si les œuvres littéraires ont été un point d'appui de leurs réflexions.

c) La justification et l'argumentation

L'attendu le plus important des débats philosophiques était la justification. C'est grâce à elle que je vais pouvoir analyser si mes élèves réussissent à mobiliser de l'empathie envers les autres. Je rappelle que d'après Catheline, N. (2018) le spectateur est un des acteurs du harcèlement grâce auquel ces situations peuvent s'arrêter. De plus, elle met également en avant le fait, tout comme Rabatel, A. (2019), que l'empathie et la compréhension du point de vue d'autrui sont des clefs pour permettre aux élèves de ne pas rejeter leurs camarades et pour éviter les comportements violents. Je vais analyser, dans les différents débats que j'ai pu mettre en place dans ma classe, les prises de positions des élèves démontrant une mobilité empathique et celles indiquant la prise en compte du point de vue de leurs pairs. Je prendrai également en compte les arguments qui se basent sur les œuvres du corpus afin de constater si la littérature est un support qui permet de parler des différences, du harcèlement et donc de sensibiliser les élèves à ces situations.

Durant le premier débat, les élèves n'ont fait aucune référence à l'album *Marlène Baleine*. Ils n'illustrent pas non plus leur propos par des exemples qui se rapportent à ce qu'ils ont pu vivre ou entendre. Ce premier débat a permis à une majorité des élèves (dix-sept) de s'exprimer en commençant à appréhender la pratique du débat philosophique. Les arguments des élèves se basaient tous sur la définition de la notion « surpoids » qu'ils ont construite durant la première partie du débat. Les élèves ont exploré la définition du côté du sens « le surpoids est défini comme une accumulation de graisses » mais également d'après leurs propres interprétations et leurs points de vue sur ce sujet : « le surpoids c'est pas bien parce que tu peux être malade », « tu peux avoir des problèmes de santé », « c'est quand tu manges trop et que tu fais pas de sport et que tu restes tout le temps chez toi et que tu fais que manger des choses grasses. Et bah après t'en meurs parce que ton corps il peut plus supporter », « ça peut être mortel » et « c'est quand on fait pas assez d'exercices physiques ». Je retrouve également les campagnes de prévention gouvernementale « faut pas manger ni trop sucré, ni trop salé, ni trop gras » et la réinterprétation avec leurs propres mots « faut pas manger trop de cochonneries ». Dès la mise en place de la définition une élève est déjà dans l'empathie et exprime ce que peuvent ressentir les personnes en surpoids « Eva : t'es triste, t'es en colère ». Eva a une capacité de mobilité empathique très développée qui lui permet d'adopter le point de vue d'une personne en surpoids. C'est la seule à penser la définition de la notion d'après le point de vue de

quelqu'un en surpoids en se basant sur les sentiments que cela provoquerait chez cette personne. Lorsque nous avançons dans le débat et que j'introduis les nouvelles questions pour élargir les points de vue, d'autres élèves manifestent cette capacité. Tout d'abord Cassie « ça peut être honteux pour la personne », Justine « ils se vexent un peu » puis Youcef « [...] ça peut être comme une critique ». Alors qu'au contraire d'autres élèves restent centrés sur leur façon de voir les choses comme Nadège « on peut leur conseiller de manger mieux » ou Mayliss « c'est pas nos affaires ». Durant ce débat, six élèves ont manifesté la capacité de se mettre à la place des autres : Eva (« c'est triste pour les personnes »), Justine, Cassie, Youcef, Ilyan (« ça fait de la peine ») et Léa (« c'est méchant »).

Le second débat témoigne d'une évolution : les élèves commencent à s'appuyer sur le récit littéraire pour imaginer leurs propos. Il abordait la question de la pauvreté et de l'altruisme à partir de *Le Manteau*. Dès la définition de la notion, deux élèves utilisent l'album pour définir ce qu'est la pauvreté « Justine : comme dans le livre ils vivent dans la rue, ils ont pas trop d'habits, ils se gèlent et ils ont pas d'affaires... » et « Nadège : la femme elle est pauvre parce qu'elle était maigre elle pouvait pas se nourrir. ». Les élèves vont utiliser l'album durant tout le débat pour faire avancer leur réflexion, comme lorsque je demande aux élèves si on est obligé de donner « Eva : non parce que ce qu'elle a fait la petite fille là c'était pas obligé. Parce que juste elle était gentille [...] ... elle a donné la veste pour sa santé. », « Justine : elle était pas vraiment obligé mais ce manteau elle le voulait depuis longtemps et au final elle s'est sacrifié pour leur donner le manteau. ». Quand je leur demande comment on se sent quand on donne aux autres, c'est encore sur l'album qu'ils s'appuient « Mayliss : je trouve ça bien et généreux de la part de la petite fille d'avoir donné sa veste alors qu'elle venait juste de l'avoir. », « Kessy : aussi la fille elle est heureuse de lui avoir donné car elle en avait besoin la petite fille. » et « Ryan : peut-être la petite fille elle a donné son manteau à la fille parce que elle était généreuse et elle était vraiment triste pour eux. ». L'album permet aux élèves de mettre en place une distance affective avec le sujet. Ils analysent l'œuvre, les émotions des personnages ce qui leur permet de trouver des réponses aux questions. Encore une fois, Eva pense la notion du côté des sentiments et des émotions dès la définition « quand on est pauvre on est triste ». C'est à nouveau la seule élève à réagir de cette façon. Dans la suite du débat, plusieurs élèves témoignent de l'empathie en se mettant à la place des personnages de l'histoire. On retrouve la prise en compte des sentiments du personnage principal qui est face à la pauvreté de la petite fille dans la rue « Nadège : elle a été très généreuse parce qu'elle voulait vraiment beaucoup ce manteau et elle lui a donné. », « Meyana : c'est gentil parce que y en a pas beaucoup qui font ça. », « Justine : elle était pas vraiment obligé mais ce manteau elle le voulait depuis longtemps et au final elle s'est sacrifié pour leur donner le manteau. », « Kessy : aussi la fille elle est heureuse de lui avoir donné car elle en avait besoin la petite fille. » et « Ryan : elle était vraiment triste pour eux. ». Une élève se positionne du point de vue des personnes en situation de pauvreté au-delà des personnages de l'œuvre « Chloé : mais quand on est

pauvre la vie est difficile [...] ». Pour la première fois, apparaissent les exemples tirés du vécu des élèves ou des histoires entendues dans le cercle familial : « Leila : je connais des personnes que comme ils avaient pas à manger ils allaient chercher dans les poubelles. », « Eva : c'est bien parce que l'écharpe elle sert... pour la gorge et des fois quand on a pas d'écharpe après on devient malade. » et « Ryan : Après les personnes qui n'ont pas envie... par exemple, y a des personnes qui ne donnent pas des trucs soit parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent soit ils n'ont pas envie ... ». La littérature a permis aux élèves d'avancer dans le débat en y puisant des exemples. L'album leur permet également de mettre en place de la mobilité empathique en se mettant à la place du personnage principal, en analysant ce qu'elle peut ressentir, pourquoi elle agit de cette façon, quels sentiments l'animent. C'est dans ce débat qu'apparaissent également les premières prises de position sur la différence avec deux points de vue différents : on est tous différents et on est tous pareil « Meyana : oui on est différent parce que y en a qui ont beaucoup d'argent alors que les pauvres n'en ont pas beaucoup. » et « Mayliss : Et on n'est pas différent car on est quand même des humains. ». Cette question, qui est le thème de tout le travail mené avec les élèves, reviendra régulièrement dans tous les débats suivants. Les élèves ayant montré leur capacité à se mettre à la place des autres durant ce débat sont Eva, Meyana, Nadège, Justine, Mayliss, Kessy et Ryan.

Dans le troisième débat, il était question du colorisme et donc également du racisme. J'ai laissé les élèves s'exprimer et j'ai complété leur définition pour qu'ils comprennent bien les enjeux de la notion. Une nouvelle élève a défini la notion du point de vue de l'empathie « Chloé : c'est pas sympa de dire des personnes qui ont la peau plus foncée que nous. ». Le thème du colorisme a suscité beaucoup de réactions chez mes élèves, notamment du point de vue de la justice, de l'égalité des droits et de la différence. Je mets en avant trois interventions « Leila : c'est pas juste parce que c'est pas nous qui décide la couleur de peau. », « Kessy : il faut pas se moquer des autres parce que c'est pas eux qui choisit leur couleur. » et « Justine : j'ai compris qu'on est tous différent et qu'on doit pas se moquer des autres qui sont différents ». Les élèves ont mis en place leur mobilité empathique en envisageant les sentiments qu'éprouve une personne qui subit des critiques à cause de sa couleur de peau : « Ilyan : c'est pas bien de critiquer les autres parce que aussi quand tu critiques ça te fait mal. », « Camélia : [...] Du coup la noire elle se sent triste. », « Kessy : c'est vrai il faut pas se moquer des autres quand on la peau noire parce que c'est triste pour les autres et après ils vont croire qu'on l'aime pas. » et « Ilyan : [...] quand tu te moques et que la personne elle n'a rien fait c'est méchant ça. ». Durant ce débat un seul exemple s'appuie du livre *Le chemin de Jada* « Ilyan : Comme si la sœur de la fille noire elle était plus belle ça se fait pas de traiter de corbeau ou de méchanceté [...] ». Les autres exemples sont donnés par les élèves à partir de leur propre opinion sur le sujet « Justine : par exemple si t'aimes pas la couleur de quelqu'un ça s'appelle du racisme. [...] C'est pas parce qu'on a la peau d'une autre couleur qu'une autre personne qu'on doit se moquer parce qu'on n'est nait mais

on choisit pas la couleur qu'on voudrait avoir. » et « Mayliss : on choisit pas sa couleur de peau c'est pour ça qu'il ne faut pas s'en moquer ». Les échanges à partir de ce qui a été dit par les pairs sont encore discrets, il y a seulement deux prises de parole dans ce sens « Cassie : Nadège elle a raison, c'est pas la beauté qui compte, c'est à l'intérieur de nous. » et « Justine : c'est pas la beauté qui compte mais des fois il y en a qui compte que ça. ». Les élèves se sont orientés seuls vers le sujet de la différence et donnent des réponses qui démontrent bien de la complexité de cette question philosophique « Leila : c'est pas parce qu'il a pas la même couleur de peau que nous qu'il est moins joli. » et « Justine : j'ai compris qu'on est tous différents et qu'on doit pas se moquer des autres qui sont différents. ». Durant ce débat, les mêmes élèves que dans les deux premiers ont montré une capacité d'empathie.

Le quatrième débat se démarque par l'arrivée des réponses entre élèves en plus grand nombre. Deux élèves ont compris que pour que le débat avance, il fallait réagir à ce qui est dit par leurs camarades, reprendre leurs propos pour l'appuyer ou au contraire pour le réfuter « Ilyan : Après comme Lou elle a dit la famille c'est toutes les personnes qui habitent sous le même toit. [...] je réponds à la question de Camille. [...] » et Justine « comme il a dit Ilyan [...] Si je comprends ce que tu veux dire ». Durant ce débat, les élèves se sont appuyés seulement trois fois sur l'œuvre. Elle aura permis de formuler une question qui approfondit la réflexion sur la famille du point de vue des beaux-parents et des beaux-frères « Mayliss : pourquoi dans le livre les deux petites filles elles ont trois frères ? ». Les réponses à cette question s'appuient également sur l'album « Ilyan : [...] c'était parce que leur mère, quand la maîtresse elle a lu l'histoire [...] » et « Justine : « dans le livre ils disent [...] ». Comme je l'avais exprimé durant la présentation du corpus, le thème de la famille recomposée ou de la famille « atypique » touche beaucoup d'élèves de ma classe. Les exemples qu'ils ont donnés pour appuyer leurs arguments se sont donc largement inspirés de leur vécu et ont dépassé l'œuvre « Youcef : la famille pour moi c'est mes parents, ma mère, mes grands-parents, mes cousins-cousines. », « Leila : moi je connais des personnes que ils voulaient pas de leur enfant... », « Justine : ça arrive dans les films que les gens ils veulent pas leur enfant » et « Leila : moi je connais quelqu'un que le bébé il est mort dans son ventre. ». Ce débat n'a pas amené les élèves à montrer leur capacité à comprendre les autres ou à parler des différences. J'ai essayé d'orienter le débat sur cette question, mais les élèves sont restés concentrés sur la question des enfants abandonnés et des orphelins. L'album *Ma famille 3+1=7* ne devait pas exprimer assez d'idées pour que les élèves puisent dedans. Le fait que le personnage principal soit une fillette vivant en Afrique a peut-être dressé une barrière trop grande pour eux, les empêchant de comprendre les émotions vécues par ce personnage.

Le débat sur l'école et le racisme à partir de *Ruby tête haute* témoigne encore une fois d'une évolution chez les élèves. Les échanges et les reprises de ce qui a été dit par les camarades sont beaucoup plus nombreuses « Justine : Ilyan je réponds à ta question [...] pas forcément Camille parce

que... », « Leila : non je ne suis pas d'accord avec Justine. », « Youcef : ce que tu m'as dit je suis pas d'accord parce que [...] », « Lalie : je suis d'accord avec Chloé », « Camille : je réponds à la question de Mayliss. », « Chloé : je suis d'accord avec Camille parce que [...] », « Nadège : [...] comme Chloé elle a dit » et « Ilyan : je suis pas d'accord avec ce qu'elle a dit Chloé [...] ». Les exemples des élèves ne se sont pas appuyés directement sur l'album, mais les questionnements qu'ils ont émis étaient orientés du côté des droits des Blancs et des Noirs présentés dans *Ruby tête haute*. Les élèves se sont appuyés sur leurs propres expériences « Justine : l'école moi je connais un exemple sur une de mes cousines : elle va jamais à l'école et pourtant elle apprend, elle est intelligente, elle sait faire les maths elle sait tout faire. », « Léo : non parce que dans certains pays y a les filles qui restent faire le ménage à la maison », « Leila : je connais quelqu'un que y a un maître et une maîtresse qui viennent à la maison pour leur apprendre une fois par semaine. », « Justine : [...] Je connais un métier, par exemple pour nettoyer les villages, c'est un métier ça, bah faut pas passer le bac. » et « Mayliss : [...] Par exemple coiffeuse ou médecin ou quoi. Parce que il faut qu'on s'entraîne pour faire ça. Mais si on veut travailler comme de nettoyer la rue on n'est pas obligé car on a juste à nettoyer et ça tout le monde sait le faire. ». Les points de vue des élèves se sont ouverts par rapport à ce qui a été dit par leurs camarades. Notamment Leila qui avait un avis très tranché sur ce qu'était l'école et qui a finalement admis que son camarade avait également raison « Leila : [...] si tu vas pas à l'école tu peux pas avoir un boulot plus tard. » « Youcef : ce que tu m'as dit je suis pas d'accord parce que quand moi j'ai changé d'école j'étais dans une autre école mais j'étais quand même à la maison. Faut pas absolument être dans une école pour apprendre. » « Leila : si on va pas à l'école moi je dis qu'on serait rien faire. Mais tu pourras savoir faire un truc si t'es quand même inscrit et que tu travailles à la maison. ». Cet échange entre les deux élèves témoigne de l'ouverture des points de vue et donc de leur propre vision de la notion. La question de la différence est revenue durant le débat. C'est toujours la même élève qui s'interroge en première sur ce sujet et qui montre qu'elle n'arrive pas à avoir de réponse sur ce sujet. Et c'est la toute la raison du débat philosophique, il n'y a pas forcément une seule réponse aux questions « Justine : On n'est pas pareil en fait. On est pareil dans le niveau on mange et on boit. Mais d'un autre côté on n'est pas pareil. ». Encore une fois c'est Ilyan qui lui répond en avançant la thèse que nous ne sommes pas tous pareil, point de vue qu'il défendra également dans le sixième débat philosophique, « Ilyan : Leila en réalité on n'est pas tous pareil parce qu'on a pas le même sang et on n'est pas tous pareil. » à quoi Justine répond que « on est tous pareil d'un côté car on n'a peut-être pas tous le même sang mais on est tous des humains, on est tous des êtres vivants. On mange, on boit, on a besoin d'oxygène pour vivre et si on en a plus on meurt. On est tous pareil. ». Le débat entre ces deux élèves est intéressant car il met en avant deux visions d'une même notion. Ilyan se base sur les caractéristiques physiques qui nous différencient tous les uns des autres et Justine choisit de mettre en avant les points qui nous rassemblent.

Le sixième débat avait comme sujet le racisme et l'injustice. Ce débat s'est basé sur l'album *Le bus de Rosa* et la question introductive était « qu'est-ce que l'injustice ». Pour la définition de la notion, les élèves se sont appuyés sur leur propre vécu et sur l'œuvre « Justine : Par exemple comme l'histoire que la maîtresse nous a lu, les noirs doivent laisser la place aux blancs. C'est un peu injuste parce qu'on est tous pareil. Même la couleur de peau on est tous pareil. Si on est tous pareil. On a une tête, on a des pieds. », « Camille : par exemple l'injustice c'est par exemple ... Louna elle a 2€ et Chloé elle a 5€ ils ont pas la même somme d'argent donc c'est pas juste. », « Liam : l'injustice c'est par exemple on est quatre. Y en a un qui casse une chaise et tout le monde est accusé. », « Leila : c'est comme quand la maîtresse quand on était en musique y en a quatre ou cinq qui étaient pas sages bah elle nous a tous baissé dans le rouge. » et « Cassie : l'injustice c'est par exemple quelqu'un il a fait une blague. Et il dit que c'est le voisin qui l'a fait. Alors le voisin il se fait punir à sa place. ». Dans la suite du débat les élèves continuent à se répondre en s'appuyant sur ce qui a été dit par leurs camarades « Ilyan : comme elle a dit Justine », « Justine : je reprends avec Ilyan », « Kessy : je pense qu'elle a raison », « Camélia : je suis pas d'accord avec Justine », « Mayliss : je suis d'accord avec Camélia » et « Cassie : je réponds à la question de Chloé ». Une seule référence montre une démarche empathique « Cassie : [...] bah il va accuser le voisin parce qu'il a peut-être pas envie de se faire gronder ou de se faire punir. ». Les autres élèves mettent en avant leur point de vue en échangeant et en prenant en compte les points de vue de leurs camarades mais sans s'interroger du côté des sentiments et des émotions. L'échange sur la différence entre Ilyan et Justine reste sur la même ligne, chacun défendant sa théorie. Ilyan n'avance pas de nouveaux arguments « Ilyan : [...] On n'a pas le même sang, pas la même peau, pas la même couleur. On n'est pas pareil. ».

Le septième débat se centrait sur la question de l'homosexualité. Une seule justification s'appuie explicitement sur l'album *Deux garçons et un secret*, c'est celle d'Ilyan « peut-être ils vont dire comme dans l'histoire ». Durant ce débat, l'album aura servi de support pour la problématisation en inspirant les élèves dans le choix des questions. Dans cet album, les enfants décident de se marier. C'est ce moment du livre qui aura permis aux élèves d'approfondir le débat et donc d'ouvrir leur perspective. Ici, l'œuvre n'a donc pas servi à exemplariser le propos ou à permettre un éloignement affectif mais bien à se questionner sur l'homosexualité et à remettre en cause les connaissances qu'ils avaient sur le mariage et l'amour. Les élèves ont compris qu'ils devaient justifier leur propos et il y a même une élève qui intervient directement afin de demander à son camarade de se justifier « Lalie : oui. / Eva : pourquoi ? ». Les exemples qui sont apportés par les élèves s'appuient sur la télévision « Justine : je sais pas si vous connaissez « Ici tout commence » mais je regarde souvent et en fait c'est deux garçons qui s'aiment. » et sur leur propre vécu familial « parce que moi je connais une personne de ma famille qui aime les filles et elle s'est mariée avec une fille ». À plusieurs reprises, les élèves utilisent le terme « par exemple » qui met en avant leur volonté d'utiliser l'exemplarisation pour se

faire comprendre par leurs pairs. Durant ce débat, les élèves ont mis en place le dialogue, s'écourent avec attention et se répondent comme en témoignent les multiples débuts de phrases « Chloé : je réponds à la question de Ilyan. », « Justine : je réponds à votre question », « Chloé : je réponds à la question de Camélia », « Ilyan : je réponds à la question de Youcef », « Justine : je réponds à la question de Camélia » et « Eva : je réponds à la question de Cassie ». L'écoute des élèves se traduit par la reprise des propos de leurs camarades pour donner son propre point de vue « Justine : [...] comme Camille elle a dit », « Ilyan : tout à l'heure quand elle a dit » ainsi que par la reformulation des questions « Youcef : je réponds à la question de Chloé, pourquoi on dit homosexualité ». Dans ce débat, les élèves découvrent que leurs points de vue ne sont pas les mêmes et le témoignent de façon passive, citoyenne et respectueuse comme attendu lors des débats « Leila : moi je suis pas d'accord avec Cassie », « Lalie : moi aussi je suis pas d'accord avec Cassie », « Chloé : je suis d'accord avec Lalie » et « Justine : Ilyan il a raison parce que ». Il n'y a que deux élèves qui ont manifesté de l'empathie en répondant à la question de Cassie « comment leurs parents réagissent quand ils apprennent que leur enfant est gay ? » : Eva « [...] en colère ou peut être bizarrement » et Camille « ils sont surpris ».

Le huitième débat marque l'entrée dans le cœur du sujet de ce mémoire : le harcèlement. Ce débat ainsi que le suivant se démarquent par un fort apport empathique de la part des élèves avec énormément de réflexion sur les émotions que peuvent ressentir le harceleur et sa victime. C'est dans le second débat sur ce thème que les élèves se positionneront sur les émotions du spectateur et sur ce qu'ils peuvent mettre en place pour intervenir. Les réflexions des élèves concernent en premier le harceleur « Justine : [...] parce que soit tu l'aimes pas, soit [...] tu peux pas t'en empêcher », « Leila : parce qu'ils aiment pas la personne », « Ilyan : parce qu'il se fout totalement des autres, il veut juste être méchant avec eux, leur faire du mal », « Eva : ils sont tellement énervés », « Leila : ça les amuse », « Camille : ils sont jaloux », « Ryan : ils se croient plus intéressants », « Justine : pour faire les grands », « Lalie : ils se croient plus forts, plus intelligents ». Ensuite, les élèves se sont intéressés sur les sentiments de la victime « Ryan : [...] il en a marre et il a pas envie de le dire à ses parents, il pleure et il se suicide », « Sacha : ils en ont marre de se faire harceler ». Les élèves témoignent de la mobilité empathique et leur prise de position dans ce sujet témoigne de son actualité et des préoccupations des élèves. Du point de vue de l'argumentation, les élèves ne se sont pas appuyés sur l'œuvre *Le Papa de Simon* qui a permis d'introduire ce débat. Ils proposent des exemples tirés de leur propre expérience : « Cassie : [...] par exemple, Léa à chaque fois qu'elle me croise et bah elle me dit que je suis grosse » ou de ce qu'ils ont pu voir à la télévision « Justine : j'ai regardé un film » et « Ilyan : j'ai vu une vidéo de harcèlement ». Durant ce débat Justine, l'élève que j'avais positionné dans la synthèse comme élève harceleur, a pris trois fois position pour parler du harcèlement selon son point de vue « Justine : c'est pas... l'harcèlement moi j'en faisais beaucoup à Cassie : t'es une intello, t'es si, t'es mi... c'était pénible hein Cassie. Et j'ai arrêté maintenant. », « Justine : [...] Par

exemple moi avec Cassie j'étais tellement méchante avec elle alors que je la connaissais pas elle était nouvelle. » et « Justine : c'est pareil moi aussi avec Eleane. Elle était à peine nouvelle que j'étais méchante avec elle. Après on est devenue amie. ». Ce débat aura permis à Justine de parler de son comportement en mettant seule les mots sur ses agissements. Elle se sert de son propre vécu qu'elle livre à ses camarades en mettant en avant une raison « elle était nouvelle ». Une élève lui répond « Lalie : des fois quand il y a des choses nouveaux, on commence à dire qu'elle peut être méchante et mais on la connait pas forcément très bien. ». Lalie et Justine avancent une raison au harcèlement : la nouveauté qui naît à partir de la peur de l'autre et de la méconnaissance de ses camarades. Du point de vue des échanges, les élèves continuent à prendre en compte les questions posées par leur camarade et à bâtir un débat qui fait sens « Chloé : je réponds à la question de Camille », « Ilyan : je réponds à la question de Chloé », « Justine : Ilyan je vais dire un truc sur ce que tu as dit », « Eva : je réponds à la question de Camille », « Chloé : moi je suis pas trop d'accord avec Ryan », « Leila : je suis pas trop d'accord avec ce qu'a dit Lalie », « Chloé : je suis un peu d'accord avec Lalie »... Le débat avance en fonction de ce qui a été dit auparavant, les élèves prennent à cœur de répondre à leurs camarades pour que le débat puisse se poursuivre. On constate des désaccords sans animosités en respectant les règles du débat. Durant ce débat, six élèves ont témoigné de la mobilité empathique : Justine, Eva, Leila, Camille, Ryan et Sacha¹⁶.

Le débat final sur le thème du harcèlement est également très riche en apport empathique de la part des élèves. Dès la définition de la notion, les élèves mettent en avant une prise de position empathique avec des jugements de valeurs « Lalie : le harcèlement c'est quelque chose de mal » et « Ilyan : [...] être méchant avec la personne. ». Comme je l'ai indiqué précédemment, dans ce débat, les élèves se sont attachés à décrire les émotions que ressent le témoin d'une scène de harcèlement : « Eléane : de la peur parce qu'on voit la personne se faire frapper et celui qui va l'aider il a peur de se faire frapper », « Justine : y en a qui ont peur [...] ou des fois du courage [...] de la tristesse. [...] Faut se mettre deux secondes à sa place ». Les élèves ont aussi approfondi leur mobilité empathique en imaginant les sentiments du bourreau « Sacha : tu ressens du mal parce que c'est pas bien de taper quelqu'un », « Justine : ils ressentent du mal mais le lendemain ils vont le refaire » et « Eleane : [...] il y en a qui aiment faire le mal à quelqu'un ». Du point de vue des échanges, les élèves continuent à progresser en fonction de ce qui est dit par leurs camarades et la reformulation devient plus courantes « Camille : je réponds à la question d'Ilyan, pourquoi y a du harcèlement à l'école » et « Ilyan : comment faire pour arrêter le harcèlement ? Il faudrait [...] ». Les élèves se sont pleinement appropriés les règles du débat, les justifications sont systématiques et les prises de position aussi. Encore une fois, les élèves ne se sont pas appuyés sur l'œuvre *Rouge* qui a permis de lancer ce dernier débat.

¹⁶ Sacha est un élève en décrochage scolaire en vue d'un passage anticipé en CM1 validé par l'IEN. Suite au nouveau protocole dans les écoles insistant sur la limitation du brassage il est désormais en continue dans ma classe.

Deux nouveaux élèves ont témoigné de la mobilité empathique durant ce débat : Eleane et Lalie.

d) Bilan

La majorité des élèves a compris ce qu'était un débat philosophique. Comme je l'expliquerai par la suite, ils ont su mettre en place des questionnements et des justifications permettant à la réflexion collective et individuelle d'avancer. Les différents débats témoignent d'une évolution dans le contenu. Les élèves s'appuient sur les œuvres et avancent des exemples provenant de leur propre culture. Les échanges évoluent en fonction de ce qui a été dit par les pairs. Les questions posées trouvent presque toutes une réponse et l'échange ne se transforme pas en débat d'opinion. Du côté enseignant, j'ai réussi à garder la distance qui permettait aux débats de fonctionner et aux élèves de s'exprimer librement, n'attendant pas que je valide leurs propos.

Les références aux livres restent limitées sur certains débats. Elles interviennent de deux façons : pour exemplariser le propos ou comme fil conducteur du débat. Il est arrivé dans plusieurs débats que les élèves ne reviennent pas directement sur l'album tout en continuant à parler du thème présent dans celui-ci (comme dans *Ruby tête haute* ou *Deux garçons et un secret*). Au-delà de l'utilisation de l'album comme outils pour exemplariser leur propos, les élèves y ont trouvé une base pour faire avancer leur débat. Je ne m'attendais pas à cette utilisation de l'œuvre. Concernant le manque d'exemples tirés des œuvres, je pense que c'est le sujet même qui fait que les élèves ont une retenue sur l'utilisation du livre. La ségrégation, par exemple, est un thème qui est difficile à comprendre pour des élèves de CE2. Il aurait été intéressant de proposer plusieurs œuvres parlant d'une même différence ou d'un même thème pour permettre aux élèves d'avoir plus d'exemples à mentionner. Cela aurait également permis aux élèves de mieux comprendre le sujet, lorsque celui-ci était plus difficile. Le fait que les élèves aient puisé des exemples dans *Le manteau* montre que cette façon de mettre en place le dispositif est pertinente. C'est du côté des œuvres que mon choix n'a pas été assez précis. Les œuvres qui ont présenté une résistance aux questionnaires de lecture ont également témoigné une résistance lors des débats philosophiques. Ainsi les débats à partir de *Marlène Baleine*, *Ruby tête haute* et *Le bus de Rosa* sont pauvres en exemples tirés des albums. La lecture magistrale n'aura pas suffi pour permettre aux élèves d'accéder au sens de ces œuvres. Une approche à la manière de Chirouter, E. avec des questions de compréhension suite à la lecture et en amont des débats philosophiques aurait sûrement permis aux élèves d'utiliser les albums plus fréquemment dans les débats philosophiques. Durant les débats sur le harcèlement, les élèves ne se sont pas appuyés sur les deux œuvres proposées : *Rouge* et *Le papa de Simon*. Je pense que cela traduit l'importance de ce sujet. Tous les élèves qui ont pris la parole ont su justifier leur propos à partir d'exemples tirés de leur vécu. Je suppose que c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas ressenti le besoin de s'appuyer sur le texte littéraire.

Durant les débats, j'analysais particulièrement la capacité des élèves à témoigner de l'empathie, à prendre en compte les émotions des personnages ou des acteurs des situations. La mobilité empathique permet aux élèves d'être moins violents, de comprendre l'autre et donc d'éviter les situations de rejet qui peuvent rapidement aboutir à des situations de harcèlement. Quatorze élèves ont manifesté de l'empathie à travers ce dispositif : Justine, Eva, Cassie, Ilyan, Meyana, Mayliss, Nadège, Kessy, Camille, Lalie, Eleane, Ryan, Leila et Chloé. La plupart ont démontré cette capacité à plusieurs reprises et dans plusieurs débats différents.

À la suite de la synthèse réalisée à partir des questionnaires du rallye lecture, il me manquait des données pour certains élèves : Camélia, Eva, Léo, Ryan, Ilyan, Mathis et Léa. Les prises de parole de Léo sont tournées vers les aspects formels des définitions de notions mais il n'a pas pris position à partir de son propre vécu ou parlé des émotions des personnages dans les livres. Eva, Ryan et Ilyan ont mis en avant une forte capacité de mobilité empathique, se mettant facilement à la place des personnages, imaginant leurs sentiments « Eva : t'es triste, t'es en colère » et leur ressenti « Ilyan : [...] quand tu critiques ça te fait mal. ». Les interventions de Camélia ont été timides. Elle a, à plusieurs reprises, levé la main pour prendre la parole mais l'a rapidement baissée avant d'être interrogée. Je dénombre dix interventions de sa part dont deux où elle n'a pas réussi à mener sa justification au bout « Camélia : non... » et « Camélia : non parce que parfois y en a ils n'ont pas d'enfants parce que... parce que... ». Ses interventions ne me permettent pas d'avoir un avis éclairé sur sa capacité à comprendre les autres. De la même façon, les quatre interventions de Léa ne me permettent pas d'émettre un avis. Sa prise de parole dans le sens de l'empathie « Léa : dire que y a des gens qui sont gros bah c'est méchant » semble être une simple reprise de ce qui avait déjà été dit par ses camarades et/ou une certitude acquise dans le contexte familial. Tout comme Camélia elle a du mal à justifier son propos « Léa : oui parce que, si t'aime une personne et que l'autre elle t'aime... ». Le dernier élève pour lequel les données n'étaient pas suffisantes est Mathis. Durant les débats, il a pris la parole de lui-même à quatre reprises. Lors du premier débat, il a défini la notion en reprenant celle qu'il a trouvée dans le dictionnaire. Lors du quatrième débat il a pris la parole à propos des orphelins pour répondre à ce qui avait été dit par ses camarades. À aucun moment, il ne témoigne d'empathie ou met en avant ses sentiments sur le sujet. Tout comme Léa et Camélia, je ne peux pas me positionner sur sa capacité à mettre en place une mobilité empathique.

Quatre élèves étaient classés dans la première synthèse comme ne démontrant pas de mobilité empathique : Meyana, Lou, Eleane et Lalie. Meyana semble se positionner du côté des émotions lorsqu'elle parle du geste du personnage principal dans *Le Manteau* « c'est gentil parce que y en a pas beaucoup qui font ça. ». Lou prend la parole à de multiples reprises pour deux raisons : aider à définir la notion d'après les recherches effectuées chez elle ou pour poser des questions permettant d'élargir le débat. Lalie a participé au premier débat mais n'a pas laissé entendre de position quant à

ses sentiments et/ou ceux des personnages. Elle est restée sur des réponses formelles mettant en avant des idées préconçues ou acquiesçant à ce qui avait été dit par d'autres élèves. C'est à partir du débat sur le harcèlement qu'elle a laissé voir sa capacité à faire preuve de mobilité empathique « Lalie : des fois ceux qui se font harceler ils ressentent de la tristesse, de la colère, ils sont malheureux. Ils n'osent pas le dire à des maitresses [...] ». Eleane a commencé à prendre la parole dans le cinquième débat. Elle y avait le rôle de répétitrice et s'était contenté de reprendre ce qui avait été dit par ses camarades sans y ajouter de nouveaux apports. C'est également à partir du dernier débat qu'elle met en avant sa capacité à se mettre à la place des autres « Eleane : de la peur parce qu'on voit la personne se faire frapper et celui qui va l'aider il a peur de se faire frapper. », « Eleane : [...] il y en a qui aiment faire le mal à quelqu'un ». Pour Léa, le débat philosophique n'aura pas témoigné d'une évolution dans sa capacité à se mettre à la place de ces camarades. Chez Meyana, Eleane et Lalie, je vois une progression dans les prises de paroles ainsi que dans la mobilité empathique. Le travail sur la durée leur aura permis de se révéler et de montrer leur capacité d'empathie.

Justine, l'élève que j'avais catégorisé comme harceleuse suite à son comportement au sein de l'école, a été très productive lors des débats philosophiques. Comme je l'ai déjà expliqué, elle a été suspendue de débat à deux reprises. Ecouter les règles de la classe tout comme les règles du débat est très compliqué pour elle. Ses prises de parole témoignent d'un réel questionnement sur la différence. C'est elle qui en a pris l'initiative lors de trois débats. C'est également la première élève à se questionner sur l'injustice dès le second débat « moi j'ai une question, j'ai trouvé toujours injuste par rapport à la loi pour les personnes pauvres et les personnes riches. ». Sa question, qui n'en est pas une par la forme, témoigne de son questionnement intérieur qui semble remonter à une date antérieure « toujours ». Cette élève a une grande maturité du point de vue de la mobilité empathique. Elle s'est très fréquemment appuyée sur les œuvres pour illustrer ses pensées « comme dans le livre » « ce manteau elle le voulait depuis longtemps et au final elle s'est sacrifiée », « dans le livre ils disent que », « « pourquoi avant on pouvait pas mettre les enfants noirs et les enfants blancs dans la même école ? », « par exemple comme l'histoire que la maîtresse nous a lu, les noirs doivent laisser la place aux blancs » et « moi si j'aurai été à la place de Rosa ». L'outil littéraire semble avoir permis à cette élève de donner du sens à son expression et le dispositif lui a été pleinement utile. Le débat philosophique lui aura également permis de mettre des mots sur son comportement et de faire une sorte de mea-culpa devant la classe en admettant que son comportement n'était pas agréable pour ses camarades.

Je vais également prendre le temps d'analyser les prises de paroles de Youcef. Cet élève avait été absent de l'école pendant une longue période suite à une opération. Il est revenu en classe à partir de la mise en place des débats philosophiques. Ces prises de paroles ont le plus souvent été en vue d'élargir la problématique en posant des questions « pourquoi on se moquerait des gens qui ont la

peau noire ? », « pourquoi on est obligé de se marier avec des filles ? » Il a également participé à de nombreuses reprises lors des moments de définition de la notion « c'est une maladie qui te fait te sentir pas très bien », « être pauvre c'est ne pas avoir d'éducation [...] », « la famille pour moi c'est [...] ». Il a participé aussi en donnant son opinion et en s'appuyant sur des exemples de son propre vécu pour répondre aux questions de ses pairs. Du point de vue de l'empathie, il n'y a que dans le premier débat que l'on peut la percevoir brièvement « une maladie qui te fait te sentir pas très bien » et « ça peut être comme une critique ». Je n'ai donc pas assez de donnée pour pouvoir évaluer s'il fait preuve de mobilité empathique.

Les élèves se sont tous investis dans la démarche du débat à visée philosophique. Seulement une seule élève, Mylie, n'a pas pris la parole. Les élèves s'appuient parfois sur les livres pour exemplariser leurs propos mais cela n'est pas systématique. Les livres proposés n'ont pas été, semble-t-il, assez pertinents pour permettre aux élèves d'y puiser tous les exemples dont ils avaient besoin. Les élèves pour lesquels je manquais de données suite au rallye lecture ont pu s'exprimer et faire entendre leurs positions. Ainsi, Ryan, Eva et Ilyan ont démontré qu'ils étaient tout à fait capables de se mettre à la place de leurs camarades et de comprendre leurs sentiments. Seulement cinq élèves sont restés sur des aspects très formels lors des débats, ne laissant pas apercevoir s'ils pouvaient manifester de l'empathie.

Conclusion

Le harcèlement est un phénomène qui se répand largement dans les écoles et très rapidement. Il peut partir d'une petite chose très anodine, comme le fait de rougir illustré dans l'album *Rouge*, et avoir de fortes répercussions. Ces situations doivent faire partie des préoccupations du corps enseignant. Le programme scolaire pointe ce phénomène et demande aux enseignants de prendre du temps pour prévenir le harcèlement. J'ai illustré dans la première partie les deux clefs que j'ai trouvées dans mes recherches pour prévenir le harcèlement : le spectateur et la mobilité empathique. À partir de ce constat, j'ai décidé de mettre en place deux stratégies de prévention. La première consiste à pousser le spectateur à agir lors des situations de harcèlement. La seconde à permettre aux élèves de comprendre l'autre et ses différences afin qu'il puisse l'accepter. Dans les deux cas, c'est la mobilité empathique qui sera la solution. Si un élève spectateur se met à la place de la victime, il va dans un premier temps refuser de devenir acteur de ce harcèlement, et ensuite, il ira prévenir un adulte. Du côté du harceleur, comprendre ses camarades de classe, c'est aussi se comprendre. Accepter ses camarades permet de s'accepter tel que nous sommes. Si les élèves harceleurs sont plus ouverts aux différences, s'ils peuvent parler de leurs sentiments, mettre des mots sur ce qui se passe en eux et trouver des oreilles pour les écouter, les situations de harcèlement pourront se réduire. À partir de ce constat, je me suis demandée si la littérature de jeunesse pouvait être un outil pour sensibiliser les plus jeunes aux situations de harcèlement.

J'ai mis en place deux dispositifs s'appuyant sur un corpus d'œuvres afin de répondre à cette problématique. Le premier dispositif était un rallye lecture sur le thème de la différence. Le but était de donner aux élèves des représentations de plusieurs différences. Dans chaque album, une différence était mise en avant, présentant principalement ce que ressentait le personnage. Les questionnaires de compréhension, à l'issue de chaque lecture, me permettaient de découvrir si les élèves présentaient de l'empathie. Le premier constat, suite à ce rallye lecture, a été que mon corpus n'était pas constitué d'assez d'œuvres pour que tous mes élèves puissent s'investir pleinement dans ce dispositif. Certaines œuvres étaient trop longues et ont découragé les élèves. Il aurait été intéressant de proposer des albums ainsi que des œuvres « classiques » comme les « Max et Lilie » dont les élèves sont friands et habitués.

Le second dispositif a été le débat philosophique. Les élèves ont tous pu s'exprimer à travers ces moments d'échanges. Les débats ont montré une évolution dans la problématisation, la définition des notions, la justification, la réponse des élèves les uns envers les autres. Ces points clefs mis en avant par Tozzi, M. ont tous été respectés par les élèves qui ont su mettre en place une première réflexion philosophique. C'est lors des deux derniers débats philosophiques sur le harcèlement que

les élèves ont montré toute leur capacité de mobilité empathique. Les sentiments, la compréhension de l'autre et l'acceptation étaient au cœur du discours. Mon élève ayant l'habitude d'être harceleeuse avec ses camarades, s'est exprimée et ouverte pleinement. Le cadre rassurant mis en place lors des débats lui a permis de pouvoir faire ce mea-culpa sereinement. Les exemples ne se sont pas appuyés sur les œuvres, ce qui atteste du fait que les élèves connaissent ces situations. Les élèves ont su interroger la notion de harcèlement en l'explorant du côté des acteurs, des motivations, des conséquences, des sentiments engendrés et des remédiations.

La littérature de jeunesse a été le point de départ de toute cette expérimentation. J'ai pu y trouver beaucoup de références sur le harcèlement et la différence. La littérature de jeunesse est un genre à part entière qui, bien loin des critiques qu'elle pouvait subir auparavant, a obtenu toutes ses notes de noblesses. C'est un outil très efficace pour permettre aux élèves de s'exprimer. Elle offre la possibilité de découvrir des vies, des idées, des points de vue différents des leurs. La littérature permet une réflexion sur le monde et sur des questions importantes comme celle du harcèlement. Elle est aussi un filet de sécurité grâce à laquelle des thèmes forts et durs, comme le harcèlement, peuvent être abordés grâce à la distanciation émotionnelle qu'elle offre aux plus jeunes.

J'ai proposé dans ce mémoire deux dispositifs reposant sur la littérature de jeunesse. Les œuvres ne s'appuyaient pas toutes sur les listes de références proposées par le MEN. La liberté pédagogique qui nous est offerte, en tant que professeur des écoles, nous permet de prendre le parti de sélectionner des œuvres en fonction de leur thème et en fonction de ce qu'elles peuvent apporter à notre enseignement. Lors des années qui suivront, je réinvestirai ce dispositif. J'augmenterai le nombre d'œuvres constituant le rallye lecture afin que tous les élèves puissent lire en même temps. Je prendrai soin de prendre peu d'œuvres longues qui peuvent « effrayer » certains élèves dits « petits-lecteurs ». Je prendrai également le temps, comme le fait Chirouter, E., de vérifier la compréhension des élèves en amont des débats philosophiques. Ces débats philosophiques, qui ont été une découverte pour moi, ont permis aux élèves de s'exprimer, de s'apercevoir qu'ils avaient tous des opinions, parfois semblables et parfois divergentes. Qu'il n'y a pas toujours une seule réponse aux questions que l'on rencontre et que nous ne vivons pas tous les choses de la même façon. Chacun a son vécu, comme Youcef qui a dû quitter l'école en novembre suite à une lourde opération et qui a continué à étudier depuis chez lui. Il a pu montrer à Leila qu'il n'y a pas besoin d'être à l'école pour continuer à apprendre. Cette ouverture permet aux élèves de devenir de meilleurs citoyens et de s'exprimer avec des mots avant de laisser la place à la violence.

Je retire de grands enseignements de cette expérimentation lors de mon stage en responsabilité. Tout d'abord, la littérature est un point d'appui essentiel et indéniable pour les élèves. Elle offre de nombreuses possibilités qu'il nous incombe de mettre en place aux services du développement de nos élèves. J'ai également constaté que la littérature n'est pas toujours une finalité, mais qu'elle peut

être un point de départ pour lancer un dispositif. Ainsi, il est possible, et même très intéressant d'utiliser la littérature pour sensibiliser les élèves aux situations de harcèlement.

Bibliographie :

1. Œuvres scientifiques

- Ricœur, P. (1996). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Tozzi, M. (2001). Éducation à la citoyenneté et discussion philosophique à l'école primaire. *Les cahiers du CERFEE n°18, Montpellier 3*. Article en ligne disponible au lien suivant : <https://www.philotozzi.com/2001/11/education-a-la-citoyennete-et-discussion-philosophique-a-l-ecole-primaire/>
- Cazenave, C. (2008). Le débat philosophique à l'école : un changement de posture pour l'élève. *Carrefours de l'éducation*, 25(1), 43-54. <https://doi.org/10.3917/cdle.025.0043>
- Fenouillet, F., Marro, C., Meerschman, G., & Roussel, F. (2009). Motivations autodéterminées et lecture. *Enfance*, 2009(04), 397-422. <https://doi.org/10.4074/s0013754509004030>.
- Bellon, J.-P., & Gardette, B. (2010). *Harcèlement et brimades entre élèves, la face cachée de la violence scolaire*. FLABERT. https://www.google.fr/books/edition/Harc%C3%A8lement_et_brimades_entre_%C3%A9l%C3%A8ves/tQDFVBmhmAEC?hl=fr&gbpv=1&printsec=frontcover
- Chirouter, E. (2010). Philosopher avec enfants ? grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs ? *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 115-122. <https://doi.org/10.3917/lett.080.0115>.
- Tozzi, M. (2011) Animer une discussion à visée philosophique en classe. *Philotozzi.com*. Article en ligne disponible au lien suivant : <https://www.philotozzi.com/2011/03/439/>
- Chirouter, E. (2015). *L'enfant, la littérature et la philosophie (Pédagogie : crises, mémoires, repères)*. Editions L'Harmattan.

- Chirouter, E. (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. HACHETTE EDUC.
- Catheline, N. (2018). *Le harcèlement scolaire*. QUE SAIS-JE ? <https://doi-org.ezpum.biu-montpellier.fr/10.3917/puf.cathe.2018.01>
- Meirieu, P. (2019). *La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel*. MEIRIEU.COM. http://meirieu.com/ARTICLES/litterature_jeunesse.pdf
- Rabatel, A. (2019). Récit et mobilité empathique. *Pratiques*, 181-182. <https://doi.org/10.4000/pratiques.5655>

2. Œuvres littéraires

- Piquemal, M., & Payet, J.-M. (1995). *Petit Nuage*. CASTERMAN.
- Laurent, L., & Cellier, V. (2008). *Epsilon, un enfant extra-ordinaire : Qu'est-ce que l'autisme ?* AUTISME FRANCE DIFFUSION.
- Cali, D., & Bougaeva, S. (2009). *Marlene baleine*. SARBACANE.
- Carrier, I. (2009). *La petite casserole d'Anatole*. BILBOQUET VINEU.
- Moundlic, C., & Roca, F. (2014). *Le papa de Simon*. MILAN.
- Beau, S., & Doumont, G. (2015). *Le Garçon qui parlait avec les mains (Romans Primo)*. ALICE.
- Kinder, J. D., & Hooghe-Stassen, M. (2015). *Rouge*. DIDIER JEUNESSE.
- Poulin, A., & Lafrance, M. (2016). *Deux garçons et un secret*. LA BAGNOLE.
- Bottin, I., & Talmasse, G. (2017). *Ma famille 3+1=7*. LA BAGNOLE.
- Cohen-Janca, I., & Daniau, M. (2017). *Ruby tête haute*. LES EDITIONS DES ELEPHANTS.
- Nsafou, L., & Brun, B. (2020). *Le chemin de Jada*. CAMBOURAKIS.
- Vidal, S., & Thomas, L. (2020). *Le manteau*. GALLIMARD JEUNE.

Cassie

RALLYE-LECTURE

La richesse des différences

.....

CONTRAT DE LECTURE

Suite à la présentation des livres réalisée par la maitresse, je pense pouvoir lire au moins 5 livres de ce rallye-lecture durant le temps qui m'est accordé

.....

A remplir une fois le rallye-lecture terminé

Durant le temps qui m'était accordé, j'ai réussi à lire 5 livres.

J'ai réussi à remplir le contrat.

Je n'ai pas réussi à remplir le contrat.

Annexe 2 : exemple de questionnaire de lecture du rallye lecture

RALLYE — LECTURE

La richesse des différences

1) Qui est l'auteur de ce livre ?

2) Pourquoi Arthur est montré du doigt ?

- On ne sait pas bien
- Parce qu'il a les joues rouges
- Parce qu'il joue seul

3) Que ressent Arthur ?

- Il est content
- Il est en colère
- Il est triste

4) Qui est une brute méchante dans l'histoire ?

- Paul
- Ronan
- Léna

5) Qui lève la main en premier ?

- La petite fille qui raconte l'histoire
- Léna
- Lucas

6) Pourquoi la petite fille n'ose pas lever la main en première ?

Rouge

7) Que fait Paul après que tout le monde est raconté ce qu'il s'est passé ?

- Il s'excuse
- Il veut se venger
- Il part dans son coin

8) Pourquoi Paul rit « jaune » ?

9) Pourquoi rougit-on ?

- Parce qu'on en fait exprès
- Parce qu'on ressent diverses émotions
- Pour se faire remarquer

10) Que penses-tu du comportement des élèves au début de l'histoire ?

11) Que ressent Arthur à la fin de l'histoire ?

- Il est fâché
- Il est content
- Il est rancunier

Et toi, qu'aurais-tu fait si tu avais assisté à la scène ?

Annexe 3 : classement des élèves selon leur capacité à manifester de la mobilité empathique

Prénom de l'élève	L'élève fait preuve de mobilité empathique dans ses réponses aux questionnaires	L'élève fait preuve de mobilité empathique dans les débats philosophiques	L'élève a des problèmes dans ses relations avec les autres au sein de la classe
Camélia	Pas assez de données	Pas assez de données	Oui : difficulté à travailler en groupe. Fait souvent l'objet de surnoms moqueurs.
Youcef	Absent	Pas assez de données	Non
Eleane	Non	Oui	Non
Léo	Pas assez de données	Non	Oui : souvent rejeté par ses camarades
Lou	Non	Non	Non
Mylie	Oui	Pas assez de données	Non
Cassie	Oui	Oui	Non
Ryan	Pas assez de données	Oui	Oui : souvent au centre des bagarres
Kessy	Oui	Oui	Non
Lalie	Non	Oui	Non
Camille	Oui	Oui	Non
Chloé	Oui	Oui	Non
Meyana	Non	Oui	Non
Liam	Oui	Oui	Non
Mayliss	Oui	Oui	Non
Ilyan	Pas assez de données	Oui	Oui : souvent au centre des bagarres
Mathis	Pas assez de données	Pas assez de données	Non
Justine	Oui	Oui	Oui : position d'harceleuse et à la fois d'harcelée au sein de la classe
Nahil	Oui	Oui	Non
Léa	Pas assez de données	Pas assez de données	Non
Nadège	Oui	Oui	Non
Leila	Oui	Oui	Non
Eva	Pas assez de données	Oui	Non

Le débat philo :

- Trouver la définition.
- 3 gênes on ne parle plus.
- Justifier ce que l'on dit.
- Respecter ses camarades.

Les rôles :

- Régulateur de parole
- Répétiteur

Annexe 5 : disposition de la classe durant les débats philosophique



Annexe 5 : verbatim 1 (débat philosophique sur l'obésité à partir de *Marlène Baleine*)

PE¹⁷ : c'est quoi le surpoids ?

Camélia : le surpoids c'est pas bien parce que tu peux être malade et... tu peux te sentir mal ...

Camille : tu peux avoir des problèmes de santé.

Eva : c'est quand on dépasse le poids normal.

Mathis : le surpoids est défini comme une accumulation de graisses.

Ilyan : tu peux avoir des maladies et aussi mourir.

Leila : et aussi ça t'empêche de faire des choses comme du sport.

Youcef : c'est une maladie qui te fait te sentir pas très bien.

Justine : c'est... c'est... c'est quand tu manges trop et que tu fais pas de sport et que tu restes tout le temps chez toi et que tu fais que manger des choses grasses. Et bah après t'en meurs parce que ton corps il peut plus supporter.

Léo : ça peut être mortel.

Mayliss : c'est quand on fait pas assez d'exercices physiques.

Eva : t'es triste, t'es en colère.

Leila : faut pas manger ni trop sucré, ni trop salé, ni trop gras.

Léo : faut pas manger trop de cochonneries.

Ilyan : tu peux être triste de mourir avec cette maladie parce que tu peux pas faire plein de choses.

PE : Chloé peux-tu nous faire le résumé de ce qui a été dit ?

Chloé : faut pas manger trop de bêtises. Tu peux avoir mal au ventre, tu peux...

PE : Est-ce que le poids c'est important ?

Mathis : oui parce que tu peux... te boucher quelque chose.

Ilyan : non.

PE : justifie ta réponse.

Ilyan : parce que... tu peux aussi... tu peux aussi mourir. Comme Mathis il a dit tu peux te boucher quelque chose.

Mayliss : oui c'est important parce que au moins on peut savoir... combien on pèse.

Nadège : oui parce que on peut attraper des maladies.

Justine : faut faire attention à sa santé et après pas manger trop.

PE : Chloé peux-tu nous faire un bilan ?

Chloé : non c'est pas bien le surpoids parce que c'est pas bon pour la santé. C'est un peu pas bon pour tout quoi.

PE : est-ce que quelqu'un a une question ? ... Je vous en pose une. Est-ce qu'on doit s'occuper du

¹⁷ PE : Professeur des écoles, c'est-à-dire moi.

poids des autres ?

Sacha : non.

PE : justifie.

Sacha : parce que...

Ryan : non pas forcément parce que on n'a pas à se justifier du poids des autres. C'est à eux de faire attention.

Eva : non parce que ça ne nous regarde pas.

Mayliss : non parce que c'est pas nos affaires. On se mêle pas du poids des autres.

Cassie : non parce que si par exemple y a quelqu'un il pèse beaucoup de kilos et bah ça peut être honteux pour la personne.

Justine : des fois ça arrive ils se vexent un petit peu.

Nadège : non mais quand même on peut leur conseiller de mieux manger et tout.

PE : Chloé fais nous un point.

Chloé : on peut leur conseiller de manger mieux et de manger plus sain, que c'est meilleur pour la santé à la place de manger des bêtises.

PE : Il y en a aussi qui ont dit qu'on ne pouvait pas se mêler du poids des autres. Qu'est-ce qu'ils avaient dit ?

Chloé : parce que...

Eva : en fait y a des fois que oui parce que c'est de leur famille... et non pour les gens parce que c'est pas leurs affaires.

Youcef : non parce que c'est notre vie. Ça peut être comme une critique.

Ilyan : aussi bah... ça fait de la peine.

Justine : des fois ça peut être gênant. Tu lui dis à un de tes amis ou à quelqu'un de ta famille t'es gros... quoi c'est ... tu peux pas lui dire t'es gros, faut lui dire fait attention à ta santé. Tu peux pas lui dire directement t'es gros, ça fait de la peine après.

Eva : c'est triste pour les personnes.

Léa : dire que y a des gens qui sont gros bah c'est méchant.

PE : est-ce qu'on a le droit d'être en surpoids ?

Camélia : oui... enfin non... pas forcément c'est...

Leila : oui t'as le droit mais t'es responsable de ta santé. Si t'es gros après tu peux avoir des maladies.

Camille : oui tu peux, mais faut faire bien attention... surtout... à sa santé pour... pour tout.

Ilyan : aussi si tu manges trop de sucreries et de nourriture tu peux avoir des caries et être en surpoids. Et aussi tu peux mourir à cause de ça. Faut prendre bien soin de son corps.

Lalie : le poids c'est pas de la honte, c'est juste que c'est une maladie.

Eva : c'est juste parce que c'est lui qui décide si... si... s'il a le droit ou s'il a pas le droit.

PE : Chloé tu nous fais un résumé ?

Chloé : si c'est quelqu'un de ta famille ou de tes amis c'est pas très sympa de leur dire que tu es gros. Tu peux leur dire que c'est bien de faire un peu de sport.

[Enregistrement arrêté avant la fin de la séance suite à un défaut technique]

Annexe 6 : verbatim 2 (débat philosophique sur la pauvreté et l'altruisme à partir de l'album *Le manteau*)

PE : je vous pose une première question, qu'est-ce que la pauvreté ?

Eva : c'est des personnes qui sont pauvres.

Leila : c'est le contraire de riche.

Nadège : c'est quand tu as pas beaucoup d'argent et c'est l'état d'une personne ou d'une chose pauvre.

Meyana : bah, quand on est pauvre on peut pas manger à sa faim.

Lou : c'est une personne qui n'a pas d'argent ou il peut être pauvre de famille.

Camille : hum, des fois les gens qui sont pauvres ils ont des fois pas d'abris.

Justine : les personnes pauvres c'est les personnes qui ont pas d'argent et qui vivent dans la rue. Comme dans le livre ils vivent dans la rue, ils ont pas trop d'habits, ils se gèlent et ils ont pas d'affaires... ils sont pas comme nous.

Chloé : bah, ils ont pas de moyen de transport.

Léa : ils peuvent aller chercher de la nourriture au Resto du cœur.

Leila : dans certains pays d'Afrique, c'est dû à la sécheresse.

Eva : des fois ils n'ont pas de maison.

Liam : être pauvre c'est ne pas pouvoir se soigner, ne pas pouvoir s'habiller, ne pas manger... voilà.

Eleane : quand on est pauvre on peut pas travailler.

Ilyan : quand on est pauvre on peut pas avoir de sous alors on peut pas avoir de médicaments pour se soigner.

Justine : moi je trouve un truc injuste parce que la loi est un peu injuste, les personnes riches ont des trucs luxueuses, les personnes pauvres on les aide pas trop, ils vivent dans la rue comme ça.

Youcef : être pauvre c'est ne pas avoir d'éducation, ne pas avoir d'eau potable, ne pas avoir à manger.

Mayliss : être pauvre c'est... on n'a pas d'abris, on n'a pas de choses.

Camille : quand t'es pauvre et que t'as un enfant tu peux pas lui payer l'école.

Chloé : mais quand on est pauvre la vie est difficile pour ceux qui sont pauvres.

Youcef : quand on est pauvre par exemple les enfants d'Afrique, ils ont rien à manger.

Eva : quand on est pauvre on est triste.

Nadège : la femme elle est pauvre parce qu'elle était maigre elle pouvait pas se nourrir.

Leila : je connais des personnes que comme ils avaient pas à manger ils allaient chercher dans les poubelles.

Chloé : quand on n'a pas à manger on peut mourir de pas manger.

PE : Ryan peux-tu nous faire un résumé ?

Ryan : y a des personnes qui ont dit qu'ils peuvent pas se soigner, après Ilyan a dit qu'on peut pas soigner avec des médicaments. Après quelqu'un a dit que... ils ont pas d'argent et qu'ils mangent de l'herbe [rire] et que ... y en a qui sont riches et qui ont des trucs avec de la valeur et y a des gens qui sont pauvres et qui ne peuvent pas s'acheter des trucs, des objets. Ils peuvent pas manger à sa faim, ils peuvent pas aller où ils veulent et ils restent dans un coin. Ou des fois y a des gens ils leur donnent des sous ou des couvertures et Ils ont pas de maison.

PE : est-ce que vous avez des questions ?

Justine : moi j'ai une question, j'ai trouvé toujours injuste par rapport à la loi pour les personnes pauvres et les personnes riches.

Leila : à cause du covid ceux qui sont riches sont encore plus riches et ceux qui sont pauvres sont encore plus pauvres.

PE : qu'est-ce que vous pensez du geste de la petite fille dans le livre ?

Ilyan : c'était bien parce qu'elle a donné son manteau, son écharpe et son bonnet.

Eva : c'est bien parce que ils sont dans le froid et ils ont pas assez d'argent pour s'acheter une veste et du coup la petite fille elle, elle a une veste et elle lui a donné la veste et du coup maintenant elle a plus froid.

Camille : c'est très bien ce qu'elle a fait, même que des fois y a des personnes qui leur donnent à manger et des habits...et... on devrait le faire plus souvent.

Meyana : c'est gentil parce que y en a pas beaucoup qui font ça.

Mayliss : moi je trouve que c'est bien parce que au moins ça aide les personnes.

Ilyan : j'ai trouvé que c'était pas bien parce que quand y avait des personnes, oui ils pouvaient avoir des habits parce que la fille lui a donné mais en réalité aussi ils avaient pas à manger.

Eva : aussi c'est bien parce que l'écharpe elle sert... pour la gorge et des fois quand on a pas d'écharpe après on devient malade.

Nadège : elle a été très généreuse parce qu'elle voulait vraiment beaucoup ce manteau et elle lui a donné.

Ryan : je trouve que ce qu'il a dit Ilyan que il lui a donné des affaires mais pas à manger. Il faut pas tout faire à la fois. Déjà qu'elle lui a donné ses affaires c'est déjà bien. Peut-être la prochaine fois elle lui donnera à manger.

PE : est-ce qu'on est obligé de donner ?

Lou : non parce que ... si on a pas envie, on a pas envie.

Mayliss : non on n'est pas obligé parce que si les gens ... on est méfiant et qu'on sait pas, on n'est pas obligé de donner.

Ryan : on n'est pas forcément obligé de leur donner. Si y a des personnes qui ont envie de leur donner ils leur donnent. Après les personnes qui n'ont pas envie... par exemple, y a des personnes qui ne

donnent pas des trucs soit parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent soit ils n'ont pas envie ... ils s'en foutent et voilà... et c'est des radins.

Eva : non parce que ce qu'elle a fait la petite fille là c'était pas obligé. Parce que juste elle était gentille.

Justine : elle était pas vraiment obligée mais ce manteau elle le voulait depuis longtemps et au final elle s'est sacrifiée pour leur donner le manteau.

Ilyan : peut-être que le manteau aussi ils l'ont prêté.

Justine : les personnes pauvres, qui le font pas exprès d'être pauvre, des fois on leur donne des choses. Les personnes qui le font exprès d'être pauvre, qui veulent rien faire de leur vie, gagner de l'argent comme ça, et bah moi je trouve ça un peu injuste.

PE : Ryan tu nous fait un résumé ?

Ryan : ... y a des gens qui veulent pour leur... pour... pour essayer de... gagner plus d'argent et d'économiser. Et d'autres personnes non car ils ont envie de la garder ou ils ont pas forcément d'argent. Et ils ont pas envie de leur donner de l'argent.

Eva : y en a qui aussi... qui... elle a donné la veste pour sa santé.

PE : est-ce que vous avez des questions à poser ? ... Comment on se sent quand on donne aux autres ?

Chloé : on se sent bien parce que c'est bien de donner des affaires à ceux qui sont pauvres.

Eva : mais des fois on se sent triste parce que la veste tu l'aimais bien et là imagines tu viens juste de l'avoir la veste et tu la donnes à une autre personne et bah là après t'es triste.

Mayliss : je trouve ça bien et généreux de la part de la petite fille d'avoir donné sa veste alors qu'elle venait juste de l'avoir.

Ilyan : aussi peut-être que la fille elle l'a fait pour son bien. Peut-être qu'elle avait un autre manteau et elle a donné celui-là parce que lui elle avait dit que ça lui faisait un peu mal aussi. Peut-être qu'il est prêté parce qu'elle avait un autre manteau.

Kessy : aussi la fille elle est heureuse de lui avoir donné car elle en avait besoin la petite fille.

Ryan : peut-être la petite fille elle a donné son manteau à la fille parce que elle était généreuse et elle était vraiment triste pour eux.

PE : Ryan tu nous fais le résumé s'il te plait ?

Ryan : Si y a quelqu'un qui est un peu âgé et qui est dans la rue et qu'il a pas d'argent. Si on lui donne par exemple 10€ bah on va se sentir bien parce que au moins on aura aidé une personne. Alors que si on avait pas beaucoup d'argent et qu'on lui donne bah il sera triste, mais s'il l'a fait et qu'il avait pas beaucoup d'argent c'est qu'il avait vraiment de la peine pour eux mais il était pas obligé.

PE : qu'est-ce qu'on peut faire quand on voit une personne pauvre ?

Lalie : il faut les aider.

Leila : il faut pas penser à soi-même, il faut penser aux autres.

Ilyan : aussi bah quand tu vois une personne qui est pauvre, moi je leur donnerai de l'argent, à boire et à manger. Et aussi des vêtements.

Chloé : s'il y a des gens pauvres dans la vie on peut les aider parfois.

Eva : tu peux les aider et si c'est vraiment une personne pauvre tu peux lui donner à manger si tu as envie.

PE : est-ce qu'on est différent quand on est pauvre ?

Lou : un petit peu... parce que en fait y a ... y a ... y a une différence entre ...

Meyana : oui on est différent parce que y en a qui ont beaucoup d'argent alors que les pauvres n'en ont pas beaucoup.

Mayliss : en fait peut être qu'on est différents parce qu'on n'a pas beaucoup d'argent, on est différents à ceux qui ont beaucoup d'argent. Et on n'est pas différent car on est quand même des humains.

Chloé : quand on est pauvre on n'a pas beaucoup d'amis on est seul.

Camille : on peut être différent mais si tu as de l'argent et que tu le dépenses d'un seul coup après tu vas être comme un pauvre.

Nadège : on est différent car il y a des personnes qui sont pauvres et y a des personnes qui travaillent pour avoir de l'argent.

PE : est-ce que quelqu'un a une question ?

Lou : est-ce qu'on a besoin de l'argent ?

Eva : bah oui on a besoin de l'argent pour avoir à manger, des médicaments, se soigner.

Leila : oui il faut avoir de l'argent mais pas trop parce que sinon après il faut partager.

Camille : quand même c'est assez important l'argent car tu peux t'acheter tout avec.

Nadège : on doit quand même avoir de l'argent mais on dit que l'argent fait pas trop le bonheur parce que ... je me souviens plus ce que j'ai dit.

Annexe 7 : verbatim 3 (débat philosophique sur le colorisme à partir de l'album *Le chemin de Jada*)

PE : quel est la définition pour vous du colorisme, qu'est-ce que le colorisme ?

Mayliss : c'est des personnes qui n'ont pas la même couleur de peau que nous.

Lou : c'est ... c'est ... c'est ... c'est la couleur de peau des personnes qui change.

Cassie : le colorisme c'est quand on fait la différence entre les personnes à leur couleur de peau.

Nadège : c'est une forme comme le racisme.

Justine : quand t'as pas la même couleur de peau on se moque de toi parce que des fois elle est beige, noire ou blanche. Et quand t'es noir et bah on dit que t'es black.

Chloé : c'est pas sympa de dire des personnes qui ont la peau plus foncée que nous, c'est pas sympa de leur dire que... qui... que...

Mayliss : moi je trouve ça pas très très sympa que aussi y a des gens qui prennent les gens d'autres couleur de peau pour qu'ils fassent le ménage ou les choses de la maison.

PE : Mayliss peux-tu nous faire le résumé de la définition du colorisme que l'on a trouvé ?

Mayliss : le colorisme c'est les gens qui ont une couleur de peau différente de nous.

PE : le colorisme c'est dans la même famille, comme dans le Chemin de Jada. C'est quand on favorise dans une même famille celui à la peau la plus claire. Jada a la peau plus foncée que sa sœur, tout le monde la critique, alors que sa sœur, Iris, on lui fait beaucoup de compliments car elle a la peau plus claire. Vous en pensez quoi de cette différence que l'on peut faire au sein d'une même famille ?

Leila : c'est pas juste parce que c'est pas nous qui décide la couleur de peau.

Meyana : c'est pas bien de critiquer les autres de sa couleur de peau parce que...

Ilyan : c'est pas bien de critiquer les autres parce que aussi quand tu critiques ça te fait mal et c'est pas de sa faute que t'as la couleur de peau.

Justine : y en a plein, je me rappelle, un jour j'ai vu une personne et ils étaient frères, et y en a un qui était tout noir et l'autre était tout blanc.

Nadège : c'est pas bien parce que c'est pas la beauté qui compte.

Cassie : Nadège elle a raison, c'est pas la beauté qui compte, c'est à l'intérieur de nous.

Justine : c'est pas la beauté qui compte mais des fois il y en a qui comptent que ça. Par exemple, y a un garçon il voit une fille elle est magnifique, il l'aime comme ça sans savoir comment elle est et si et mi.

PE : Mayliss tu peux nous refaire un point sur ce qu'on a dit ?

Mayliss : il y a des personnes qui sont plus foncées ... et c'est pas la beauté qui compte. C'est pas nous on la choisit la couleur de peau.

PE : qu'est-ce que vous pensez du fait que les parents préfèrent la petite fille qui a la couleur de peau la plus claire. Est-ce qu'on peut aimer ses enfants différemment ?

Camélia : non ! parce que ça se fait pas. Si y a une qui est noire et une qui est blanche et que tout le monde dit que la blanche est plus belle bah ça se fait pas. Du coup la noire elle se sent triste.

Lalie : non c'est injuste car dans la famille les enfants on les aime tous. C'est pas un qu'on aime.

Leila : oui si on adore le blanc et qu'on lui dit « oh t'es trop jolie » et que l'autre il a rien c'est pas juste.

Ilyan : c'est pas juste parce que... un a la couleur la plus foncée que l'autre personne aime la plus blanche ça se fait pas parce qu'on doit aimer que les deux. Parce que les deux c'est pareil c'est nos enfants.

Justine : par exemple si t'aimes pas la couleur de quelqu'un ça s'appelle du racisme.

Kessy : c'est vrai il faut pas se moquer des autres qui ont la peau noire parce que c'est triste pour les autres et après ils vont croire qu'on l'aime pas.

Cassie : ce n'est pas bien d'avoir une préférence avec ses enfants parce que c'est tous les deux nos enfants et on les aime tous.

Youcef : pourquoi on se moquerait des gens qui ont la peau noire ?

Chloé : parce que ils sont pas comme nous. Ils sont pas comme nous... comme les gens qui ont la peau pas beige et bah à chaque fois ils se font moquer d'eux parce que c'est...

Camille : déjà c'est pas bien de se moquer de ceux qui ont la peau noire mais c'est pas de notre faute s'ils ont la peau noire alors que nous non.

Mayliss : en fait c'est pas bien de se moquer des gens d'une autre couleur et c'est pas bien de se moquer du tout aussi parce que c'est pas nous qu'on choisit notre couleur de peau.

Ilyan : c'est pas bien de se moquer des gens qui n'ont pas la même couleur de peau. Comme si la sœur de la fille noire elle était plus belle ça se fait pas de traiter de corbeau ou de méchanceté parce que aussi quand tu te moques et que la personne elle n'a rien fait c'est méchant ça.

Leila : c'est pas parce qu'il a pas la même couleur de peau que nous qu'il est moins joli.

Justine : c'est pas parce qu'on a la peau d'une autre couleur qu'une autre personne qu'on doit se moquer parce qu'on est né mais on choisit pas la couleur qu'on voudrait avoir.

Camélia : pourquoi on n'a pas la même couleur de peau ?

Kessy : il faut pas se moquer des autres parce que c'est pas eux qui choisit leur couleur.

Leila : parce que des fois notre père ou notre mère ils sont noirs donc notre couleur elle sera noire.

PE : Mayliss peux-tu nous refaire un point sur ce qui a été dit ?

Mayliss : on choisit pas sa couleur de peau c'est pour ça qu'il ne faut pas s'en moquer.

PE : ça veut dire quoi le racisme ? C'est quoi le racisme ?

Sacha : c'est par exemple quelqu'un qui se moque d'une personne qui est noire.

PE : qui a une couleur de peau différente de la nôtre. On va faire un tour de table pour voir si vous avez des choses à dire encore.

Justine : j'ai compris qu'on est tous différents et qu'on doit pas se moquer des autres qui sont différents.

Ilyan : c'est méchant de se moquer de la couleur des peaux des autres parce que quand la couleur est noire ou quoi c'est pas bien de se moquer parce que aussi après, si tout le monde à la couleur noire ou quoi on va pas se moquer tous de nous. Ça serait un peu bête.

Annexe 8 : verbatim 4 (débat philosophique sur la famille à partir de l'album *Ma famille* 3+1=7)

PE : qu'est-ce que la famille ?

Léo : dans tes veines t'as le sang de tes parents vu que c'est tes parents qui t'ont fait.

Lou : c'est des personnes vivantes qui vivent sous le même toit.

Leila : c'est des personnes proches.

Chloé : la famille c'est un papa, une maman, une sœur ou un frère.

Mayliss : la famille c'est quand on est unis.

Youcef : la famille pour moi c'est mes parents, ma mère, mes grands-parents, mes cousins-cousines.

Justine : une famille c'est des enfants, les pères, les tontons, les mamans, les papas, les papis, les mamies, les parrains, les marraines, les cousins-cousines et les frères et sœurs.

PE : Ilyan peux-tu nous faire le résumé ?

Ilyan : La famille c'est par exemple sa maman, son papa, le tonton, la tata et tout. Après comme Lou elle a dit la famille c'est toutes les personnes qui habitent sous le même toit. Aussi tout ce qui est famille comme le papa, la maman.

Justine : souvent dans la famille tu organises des fêtes, des trucs, tu prends des repas souvent ensemble le soir les trucs comme ça. Quand c'est les amis c'est moins souvent.

Camille : est-ce que la famille c'est obligé que ça soit maman ou papa par exemple ?

Youcef : bah oui c'est obligé car c'est eux qui t'ont fait naître.

Justine : c'est pas obligé d'avoir papa ou maman. Par exemple y a des gens qui adoptent et ils disent toi tu nous appelleras pas maman, papa mais tatie et tonton.

Ilyan : je réponds à la question de Camille : oui c'est obligé.

Mayliss : c'est obligé d'avoir un papa et une maman.

Liam : un papa ça peut aimer un papa et une maman ça peut aimer une maman.

Camille : y a des orphelins et eux ils ont pas de parents. Ils ont des amis pour eux c'est la famille.

Mathis : pour les orphelins c'est obligé qu'ils aient une maman et un papa car c'est eux qui te font. Peut-être ils sont morts et tu t'en souviens plus mais c'est obligé que t'es un père ou une mère.

Chloé : c'est obligé qu'on ait une mère mais si elle est morte on n'a plus de mère.

Mathis : oui mais elle a existé donc t'en a eu une.

Justine : t'es obligé d'avoir un père et une mère. Des fois ça peut arriver tu prends des cachets et deux filles peuvent avoir un enfant. Mais en général pour faire un enfant naturel c'est prendre un père et une mère.

Mayliss : pourquoi dans les livres les deux petites filles elles ont trois frères ?

Ilyan : si les trois garçons étaient avec cette fille c'était parce que leur mère, quand la maitresse elle a lu l'histoire, elle avait dit que leur mère les avait abandonnés. Soit elle était morte soit ils étaient tellement méchants qu'elle en voulait plus.

Justine : dans le livre ils disent que le père les a adoptés. C'est possible d'avoir un père ou une mère adoptive. Mais par contre faut faire des papiers des trucs comme ça.

PE : est-ce qu'il y a un seul modèle de famille ?

Camélia : non...

Justine : non y a plusieurs modèles de famille parce que t'as la famille recomposée, que tu as refait avec les gens qui n'ont pas ton sang, pas ta chair, pas ta peau. Après t'as ta famille, ton tonton, ta tatie parce que tes parents sont morts. Des fois t'as pas de frères, t'es unique. Des fois tu as été adopté. Et des fois y a que ton père ou que ta mère parce que soit ton père soit ta mère est partie. Y a plusieurs types de famille.

Ilyan : aussi il y a plusieurs sortes de famille. Il y a le fils qui est seul sans frère ou quoi. Aussi il y a t'as que des sœurs et pas de frères. Aussi t'as que des frères et pas de sœurs.

PE : Ilyan tu peux nous faire un résumé ?

Ilyan : Y en a qui ont dit qu'il n'y avait pas qu'un seul modèle de famille. Comme Justine a dit il peut y avoir des familles où le père ou bien la mère sont partis. Ou d'autres types de familles. Y en a plusieurs.

PE : C'est quoi une famille recomposée ?

Leila : c'est quand le père et la mère se quittent. Et après t'as un autre mari et ils font d'autres enfants et c'est des demi-frères ou des demi-sœurs.

PE : est-ce qu'on est différent quand on a une famille recomposée ?

Mayliss : oui parce que nos parents c'est pas les mêmes que quand t'es né.

Justine : c'est pas obligé d'avoir une famille recomposée mais ça arrive beaucoup de fois. Parce que des fois les parents veulent pas d'enfants. C'est triste mais ça arrive.

Leila : moi je connais des personnes que ils voulaient pas de leur enfant et que ...

Ilyan : aussi des fois y a des gens ils veulent plus de leur enfant, ils toquent devant une maison et ils attendent que des personnes arrivent le chercher.

Justine : des fois ça arrive que les parents meurent et y a les personnes qui arrivent voient ça et le mettent à un orphelinat. Soit ils l'adoptent. Ça arrive dans les films que les gens ils veulent pas leur enfant et comme il a dit Ilyan, ils toquent à la porte et ils partent et ils le laissent.

Justine : est ce que les orphelinats c'est le seul choix où on peut mettre les enfants. On peut pas les mettre dans d'autres endroits mieux que les orphelinats ?

Ilyan : non il ne peut pas y avoir que les orphelinats, y a aussi des gens qui adoptent les enfants.

Justine : si je comprends ce que tu veux dire y en a qui prennent les enfants et qui les adoptent.

Nadège : parfois y a des personnes ils mettent à la rue les enfants parce qu'ils veulent pas d'eux.

Justine : ça arrive beaucoup de fois que y a des parents qui veulent pas de leur enfant. Des fois ils font des enfants pour juste les vendre et gagner de l'argent.

PE : Ilyan tu fais un tour de table pour savoir s'il y en a qui ont des choses à dire.

Ilyan : pourquoi ils veulent plus de leurs enfants et les jettent dans la rue ?

Leila : parce que des fois ils ont trop de boulot ils peuvent pas s'en occuper.

Mathis : si c'est ça ils ont qu'à les mettre à la garderie ou je sais pas.

Camille : des fois ils les gardent pas parce qu'ils ont pas assez d'argent pour s'occuper d'eux.

Justine : si je comprends bien, la famille c'est pas forcément qu'elle soit recomposée ou adoptée. Des fois c'est adopté des fois c'est à l'orphelinat

Camille : des fois ceux qui n'ont pas d'argent mettent les bébés à la porte car ils n'ont pas le nécessaire pour leur donner à manger.

Leila : oui après si tu dois payer la cantine et la garderie peut être que t'as pas assez d'argent.

[Ilyan continue le tour de table]

Justine : la famille y en a qui ont pas le nécessaire pour éduquer leur enfant et les mettent à la porte. Après y en a qui n'ont pas le nécessaire mais ils les gardent et font leur maxi pour les nourrir, pour qu'ils aient un toit et qu'ils soient bien.

Nahil : est-ce qu'on est obligé d'avoir des enfants ?

Camélia : non parce que parfois y en a ils n'ont pas d'enfants parce que ... parce que ...

Ilyan : non c'est pas obligé mais t'es un peu obligé que si tu te maries avec quelqu'un.

Ryan : si une fille et un garçon se marient ils feront pas un enfant. Il faut que ... je le dis ? il faut que bah il ... il faut qu'ils fassent l'amour.

Mayliss : non on n'est pas obligé parce que si on veut pas on veut pas.

Nadège : parfois on a des maladies où après on peut pas faire d'enfants.

Chloé : c'est vrai que si on est enceinte et qu'on a une maladie très très grave on peut pas faire des enfants.

Ilyan : aussi tu peux avoir une maladie mais tu as le bébé et il est tout bizarre, tout moche, tout bizarre.

Leila : si t'as envie d'avoir un enfant t'en a un. Moi je connais quelqu'un que le bébé il est mort dans son ventre.

Lalie : aussi des fois y a des personnes qui ont des maladies très graves qui peuvent mourir et donc le bébé il peut mourir aussi.

PE : Ilyan peux-tu nous faire le résumé de la question est ce qu'on est obligé de faire des enfants ?

Ilyan : Ryan a dit qu'il faut faire quelque chose. Et après on a dit aussi que t'es pas obligé car le bébé peut avoir une maladie très grave, et aussi il peut mourir dans le ventre de la maman.

Annexe 9 : verbatim 5 (débat philosophique sur l'école et le racisme à partir de l'album *Ruby tête haute*)

PE : qu'est-ce que l'école et pour qui est l'école ?

Camille : l'école c'est là où on apprend à lire, à écrire et à compter.

Chloé : l'école si tu travailles pas dans ta vie... tu peux pas travailler comme tu veux. Mais si tu travailles dans la vie tu peux trouver tout ce que tu veux comme travail.

Nadège : l'école c'est pour nous parce que sinon si tu travailles pas tu pourras pas faire le métier que tu veux.

Lou : c'est un établissement où on nous donne des enseignements collectifs et général.

Leila : c'est pas que là où tu apprends, tu peux aussi faire l'école de danse ou de plein d'autres choses.

Ryan : l'école c'est pour tout le monde

Justine : Ryan je réponds à ta question : c'est pas pour tout le monde, c'est que pour les enfants. C'est pas pour les animaux par exemple.

Ilyan : l'école c'est pour apprendre et écouter la maitresse. Aussi pour avoir un travail et de l'argent pour quand on sera grand.

Mayliss : l'école elle est à tout le monde, elle est pas à une seule personne.

Liam : l'école c'est un lieu où on apprend plein de choses, des leçons, ce qui se passe dans le monde, se faire des amis, le respect des autres, le partage des règles etc...

Sacha : l'école elle est pour tout le monde parce que c'est la région.

Youcef : pour moi l'école c'est où on apprend les maths, à écrire et voir des gens.

Chloé : à quoi ça sert l'école ?

Lalie : l'école ça sert à travailler, à apprendre aussi.

Lou : oui on a besoin de l'école parce que c'est pour apprendre à lire, à écrire.

Camille : en fait si tu serais pas à l'école tu saurais rien faire et tu pourrais pas avoir de travail.

Justine : pas forcément Camille parce que y a plein d'enfants qui vont pas à l'école parce que leurs parents veulent pas les mettre pourtant ils apprennent des choses et ils sont intelligents. Les gens ils apprennent pas forcément à l'école, ils apprennent aussi dans la vie. Les enfants qui n'ont pas de maison ils apprennent dans la vie comment ça se déroule, c'est pas forcément par l'école.

Leila : non je ne suis pas d'accord avec Justine. Si tu vas pas à l'école tu peux pas avoir un boulot plus tard.

Youcef : ce que tu m'as dit je suis pas d'accord parce que quand moi j'ai changé d'école j'étais dans une autre école mais j'étais quand même à la maison. Faut pas absolument être dans une école pour apprendre.

PE : Eleane peux-tu nous faire un point sur ce que l'on a dit ?

Eleane : l'école c'est pour tout le monde. Justine a dit que si on va pas à l'école on peut quand même apprendre. Et...

Eva : c'est qui qui nous fait apprendre à l'école ?

Camélia : la maitresse, le maitre, les enseignants.

Lou : les maitresses et ...

Ilyan : pourquoi on a créé l'école ?

Camélia : pour apprendre les maths, le français etc. etc...

Justine : l'école moi je connais un exemple sur une de mes cousines : elle va jamais à l'école et pourtant elle apprend, elle est intelligente, elle sait faire les maths elle sait tout faire. Elle apprend pas en allant à l'école elle apprend parce que c'est sa mère qui travaille dans un truc et elle apprend dans la nature elle apprend dans si dans mi.

Youcef : parce que s'il avait pas créé l'école on serait stupide, on saurait rien faire.

Leila : si on va pas à l'école moi je dis qu'on serait rien faire. Mais tu pourras savoir faire un truc si t'es quand même inscrit et que tu travailles à la maison.

Camille : pourquoi on travaille tous au même endroit ?

Chloé : parce que avant on avait une école pour les filles et pour les garçons. Et maintenant ça existe encore mais y a plus trop d'enfants qui est dedans alors que maintenant on est mélangé avec les filles et les garçons.

Justine : l'école c'est vrai qu'on apprend beaucoup de choses. On apprend à respecter les autres, à pas dire des choses mal, on apprend des maths des si des mi mais on n'apprend pas tout. Y a des choses qu'on n'apprend pas.

Lalie : je suis d'accord avec Chloé, avant les garçons et les filles ils étaient pas mélangés mais maintenant ça a changé on est tous mélangés.

Leila : est-ce que tous les enfants vont-ils à l'école ?

Camille : y en a qui ... qui qui n'ont pas assez d'argent pour payer l'école donc ils apprennent l'école à la maison.

Léo : non parce que dans certains pays y a les filles qui restent faire le ménage à la maison et les garçons qui restent à l'école.

Liam : les écoles publiques elles sont gratuites contrairement aux écoles privées qui sont payantes.

Justine : je réponds à la question de Léo. Oui c'est vrai avant on n'était pas vraiment ensemble. Y avait un genre de mur et c'était séparé, les garçons d'un côté et les filles de l'autre.

Mayliss : pourquoi on doit aller à l'école ?

Chloé : parce que l'école ça sert à beaucoup de choses, à apprendre les mathématiques, les leçons, la grammaire, l'histoire etc. Si on va pas à l'école on peut rien savoir.

Lalie : des fois on va pas à l'école mais y a des maitres et des maitresses qui viennent à la maison pour apprendre.

Eleane : qui a inventé l'école ?

Lou : c'est un roi mais je sais pas comment il s'appelle.

Justine : y a quelqu'un qui a inventé l'école. C'est bien une personne. Je réponds aussi à la question de Lalie. Oui y en a qui viennent à la maison. C'est les gens riches, ils veulent pas mettre leurs enfants à l'école alors ils payent des gens qui viennent à la maison et apprennent à leurs enfants.

Leila : je connais quelqu'un que y a un maitre et une maitresse qui viennent à la maison pour leur apprendre une fois par semaine.

Camille : je réponds à la question de Mayliss. Si tu travailles pas assez à l'école et que plus tard tu veux faire un grand grand travail et bah tu pourras pas parce que t'as pas fait bien à l'école.

Chloé : je suis d'accord avec Camille parce que c'est vrai que si on travaille pas assez au bout d'un moment on peut pas aller dans un travail qu'on voulait avoir.

Lou : j'ai une question. Pourquoi avant on avait séparé les garçons et les filles ?

Justine : on les avait mis parce que y en a qui disaient que c'était pas bon qu'un garçon et une fille soient ensemble. On n'est pas pareil en fait. On est pareil dans le niveau on mange et on boit. Mais d'un autre côté on n'est pas pareil.

Leila : oui c'est vrai parce que avant les noirs et bah ils avaient moins de droits que les blancs. Les blancs ils pouvaient tout décider.

PE : Eleane fais nous un point sur ce qui a été dit.

Eleane : Justine elle a dit que on ... des maitresses et des maitres. Et ils viennent à la maison pour leur apprendre et ils se déplacent chez les riches. Justine aussi elle a dit que sa cousine elle va pas à l'école et qu'elle sait quand même. Et Lou elle a demandé pourquoi les filles et les garçons sont pas dans la même école. Justine a répondu que c'est parce qu'ils sont différents.

Eva : est-ce que à l'école on a des copines et des copains ?

Justine : pourquoi on est tous différents est égale qu'avant la loi était injuste. Pourquoi avant on pouvait pas mettre les enfants noirs et les enfants blancs dans la même école ? on est tous pareils. On boit et on mange.

Chloé : je réponds à la question de Justine. Parce que ils s'entendaient pas trop et du coup ils voulaient pas être avec les noirs. Et les noirs ne voulaient pas être avec les blancs.

Nadège : avant y avait la guerre et tout et donc ils s'entendaient pas très bien comme Chloé elle a dit.

Ilyan : je suis pas d'accord avec ce qu'elle a dit Chloé. C'est pas que y avait la guerre... y avait la guerre entre les noirs et les blancs... maintenant les blancs et les noirs ils ont fait la paix.

Justine : on est tous pareil ? pourquoi on était tous séparés les blancs, les noirs, les filles et les garçons dans les écoles. C'est pas juste.

Leila : oui c'est vrai que c'était injuste car on est tous pareils et ...

Ilyan : Leila en réalité on n'est pas tous pareils parce qu'on a pas le même sang et on n'est pas tous pareils.

Justine : tu sais on est tous pareils d'un côté car on n'a peut-être pas tous le même sang mais on est tous des humains, on est tous des êtres vivants. On mange, on boit, on a besoin d'oxygène pour vivre et si on en a plus on meurt. On est tous pareil.

Nadège : pourquoi il faut passer le bac pour avoir un métier ?

Chloé : parce que pour avoir un métier que tu veux il faut passer le bac. Et du coup si tu as pas le droit au métier tu passeras pas le bac.

Mayliss : le bac ça sert que au moins on sait que t'as bien compris ... ce qu'on a enseigné à l'école. Et si on a bien compris on pourra avoir un métier.

Justine : il faut pas forcément passer le bac pour avoir un métier. Y en a plein qui ont pas passé le bac. Je connais un métier, par exemple pour nettoyer les villages, c'est un métier ça, bah faut pas passer le bac.

Lalie : le bac c'est des travaux qu'on a fait depuis la maternelle. Depuis tout le temps. Et donc si on ne le passe pas on ne peut pas avoir de métier.

Leila : normalement tu dois... t'es pas obligé de faire des études et tout, mais normalement tu dois aller à l'école au moins jusqu'à tes 16 ans.

Ilyan : c'est obligé d'avoir un travail ?

Mayliss : on est obligé de passer le bac si on veut faire un travail. Par exemple coiffeuse ou médecin ou quoi. Parce que il faut qu'on s'entraîne pour faire ça. Mais si on veut travailler comme de nettoyer la rue on n'est pas obligé car on a juste à nettoyer et ça tout le monde sait le faire.

Camille : pourquoi on n'est tous pas à la même couleur de peau ?

Chloé : parce que y a des mamans qui sont nées comme ça et ... et y a des autres mamans qui sont nées la peau blanche. Et du coup c'est comme ça que les enfants ont la peau noire ou blanche.

Lou : ça dépend où ils naissent.

Justine : on appelle ça ... on n'est pas pareil parce que y a plusieurs types d'humains. Y en a qui sont chinois, arabes des trucs comme ça. Après on est tous pareils, c'est juste la peau qui change.

PE : Eleane tu peux nous faire un résumé ?

Eleane : Justine elle a dit qu'on n'est pas obligé de passer le bac. Justine a encore dit qu'on n'est pas pareils et ... que ... au début ... Ilyan avait dit que ... ils s'entendent pas ... et Leila aussi avant a dit que c'était injuste.

Annexe 10 : verbatim 6 (débat philosophique sur le racisme et l'injustice à partir de *Le bus de Rosa*)

PE : qu'est-ce que l'injustice ?

Lou : l'injustice est un sentiment puissant et on a du mal à s'en défaire.

Chloé : l'injustice c'est quand c'est injuste.

Léo : c'est injuste...

Nadège : l'injustice c'est le contraire de justice.

Ilyan : c'est ... c'est... on n'est pas juste avec quelqu'un ou dans les questions...

Sacha : pour moi l'injustice c'est quelque chose qui n'est pas juste.

Justine : l'injustice c'est quelque chose qui n'est pas juste. Par exemple comme l'histoire que la maîtresse nous a lu, les noirs doivent laisser la place aux blancs. C'est un peu injuste parce qu'on est tous pareil. Même la couleur de peau on est tous pareil. Si on est tous pareil. On a une tête, on a des pieds.

Ilyan : comme Justine elle a dit et bah on n'est pas tous pareil. On n'a pas le même sang, pas la même peau, pas la même couleur. On n'est pas pareil.

Camille : par exemple l'injustice c'est par exemple ... Louna elle a 2€ et Chloé elle a 5€ ils ont pas la même somme d'argent donc c'est pas juste.

Liam : l'injustice c'est par exemple on est quatre. Y en a un qui casse une chaise et tout le monde est accusé.

Leila : c'est comme quand la maîtresse quand on était en musique y en a quatre ou cinq qui étaient pas sages bah elle nous a tous baissés dans le rouge.

Camille : l'injustice c'est... c'est quelqu'un par exemple qui dit lui il a fait une bêtise alors que c'est pas vrai. C'est injuste.

Cassie : l'injustice c'est par exemple quelqu'un il a fait une blague. Et il dit que c'est le voisin qui l'a fait. Alors le voisin il se fait punir à sa place.

Justine : ... je reprends avec Ilyan. Oui c'est vrai on n'est pas pareil sur le sang mais après on est pareil. Toi tu te bases sur des trucs physiques.

PE : Nadège peux-tu nous faire le résumé de ce qui a été dit ?

Nadège : Sacha il a dit que c'était pas juste ... voilà ... Camille elle a dit que Louna elle avait 10€ et Chloé 5 donc c'était pas juste.

PE : est-ce que quelqu'un a une question à poser ?

Chloé : ça sert à quoi l'injustice ?

Justine : pourquoi l'injustice est égale qu'on accuse tout le temps les noirs et pas les blancs ? on est tous égaux.

PE : vous auriez fait quoi si vous aviez été Rosa dans le bus ce jour-là ?

Ilyan : moi j'aurais déjà frappé.

Kessy : moi je me lèverai pour laisser la place au monsieur.

Leila : moi je m'en ficherais je resterai à ma place, même si je suis noire, même si je vais en prison, parce que moi je trouve que c'est injuste.

Liam : moi j'aurais fait pareil.

Ilyan : en réalité je l'aurais pas frappé. J'aurais dit c'est injuste votre loi. Et déjà ça fait quoi que les blancs et les noirs ils ont pas le droit d'être assis et debout ?

Justine : moi si j'aurais été à la place de Rosa j'aurais fait comme elle. C'est pas juste on est tous égaux. C'est pas parce qu'on est le président de la république, même s'il fait une grosse bêtise, même s'il tue des personnes il va pas aller en prison. On est tous égaux.

PE : Nadège tu peux nous faire un résumé ?

Nadège : Kessy elle a dit qu'elle se lèverait. Leila elle avait dit que si... bah qu'elle s'en fiche si elle y va en prison. Et Ilyan il avait dit ... je reste à ma place.

PE : est-ce qu'il faut laisser les injustices se faire devant nous ?

Mayliss : non parce que ce n'est pas bien de laisser les injustices se faire devant nous.

Justine : c'est pas juste qu'on compare tout le temps les mêmes. Les rois et les présidents de la république sont tout en haut et nous on est les villageois, on va dire ça comme ça, et bah nous on est tout en bas. C'est pas juste. On est tous pareil en fait.

PE : vous en pensez quoi de ce que dit Justine ?

Kessy : je pense qu'elle a raison.

Camélia : je suis pas d'accord avec Justine parce qu'il faut qu'il y a quelqu'un qui dirige. Si y a personne qui dirige y a des gens qui font n'importe quoi. La ville elle va être n'importe comment. Que si y a un président la vie serait un petit peu mieux.

Mayliss : je suis d'accord avec Camélia parce que s'il y aurait pas de président ou de roi ou quelque chose qui dirige et bah tout le monde ferait n'importe quoi alors que si y a quelqu'un qui dirige personne ne ferait trop de bêtises.

Leila : moi je suis d'accord mais aussi faut pas un président qui dirige tout et fait n'importe quoi. S'il dirige tout comme le président qu'il y a dans le livre et bah c'est pas bien.

Nadège : y en a ils ont dit non parce que c'était injuste. Camélia n'était pas d'accord avec Justine et voilà.

Cassie : je réponds à la question de Chloé. Pour moi l'injustice si quelqu'un fait une blague mais... ou il casse un vélo et que pour lui ça va faire rire...et bah il va accuser le voisin parce qu'il a peut-être pas envie de se faire gronder ou de se faire punir.

Annexe 11 : verbatim 7 (débat philosophique sur l'homosexualité à partir de l'album *Deux garçons et un secret*)

PE : on commence par définir ce qu'est l'homosexualité.

Ilyan : c'est quand deux personnes du même sexe s'aiment.

Cassie : l'homosexualité c'est quand les filles s'aiment ou les garçons s'aiment.

Justine : l'homosexualité c'est deux personnes qui s'aiment et qui ont le même sexe.

Lou : l'homosexualité c'est une attirance sexuelle pour les personnes du même sexe.

Chloé : c'est quand on tombe amoureux d'une fille. Et c'est quand un garçon tombe amoureux d'un garçon.

Justine : je sais pas si vous connaissez « Ici tout commence » mais je regarde souvent et en fait c'est deux garçons qui s'aiment. Ils découvrent qu'ils sont gays.

Ilyan : pourquoi soit une fille une fille soit un garçon un garçon s'aiment ?

Chloé : je réponds à la question de Ilyan. Parfois il y a des filles qui peut aimer des filles ou des garçons qui peut aimer les garçons.

Justine : je réponds à votre question. C'est la vie. C'est la nature. Y en a qui peuvent trouver ça un peu dégueulasse mais c'est la nature, c'est comme ça.

Sacha : savez-vous ce qu'est l'homophobie ?

Liam : c'est quand quelqu'un n'aime pas quand deux personnes du même sexe sont amoureux.

Chloé : pourquoi ça s'appelle l'homosexualité ?

Sacha : je vais pas répondre à la question de Chloé mais je vais répondre à ce que c'est l'homophobie. En fait c'est quelqu'un qui a peur des gens qui sont homosexuels.

Youssef : je réponds à la question de Chloé, pourquoi on dit homosexualité. Parce que homo ça veut dire la même chose et la sexualité c'est le sexe.

Eva : est-ce qu'on a le droit de se marier quand on est homosexuel ?

Lalie : oui.

Eva : pourquoi ?

Lalie : même si on est avec une fille ou un garçon on a le droit de se marier.

Leila : oui on a le droit parce que si par exemple y a deux filles qui se marient et qui veulent faire un bébé c'est possible. Mais si y a deux garçons ils sont obligés d'en adopter un.

Cassie : c'est pas obligé qu'on adopte un bébé. On peut aussi demander à une fille d'en faire un. Au moins il leur donne.

Justine : si y a... y a... aussi on peut se marier... même si t'as le même sexe parce que moi je connais une personne de ma famille qui aime les filles et elle s'est mariée avec une fille.

Leila : moi je suis pas d'accord avec Cassie parce que si quelqu'un fait un bébé c'est pour l'avoir

pas pour le donner.

Lalie : moi aussi je suis pas d'accord avec Cassie. On demande à une fille de faire un bébé mais ça arrive pas comme ça d'un coup.

Chloé : je suis d'accord avec Lalie ça arrive pas.

PE : je vais préciser ce qu'a dit Cassie car c'est important. Pas chez nous, mais il y a des pays où il y a des mamans, ça s'appelle des mères porteuses, elles portent un bébé qui n'est pas pour elles. En France on n'a pas le droit. Mais ça existe. Léo peux-tu nous faire un point ?

Léo : l'homosexualité c'est quand deux personnes du même sexe s'aiment. Et...

Youcef : pourquoi on est obligé de se marier avec des filles ?

Lou : t'es pas obligé car tu peux être homosexuel. Tu peux aimer un garçon, tu peux te marier avec un garçon pas obligé avec une fille.

Camélia : est ce que on peut se marier à trois ?

Chloé : je réponds à la question de Camélia. On peut pas se marier à trois parce que... soit c'est une fille avec un garçon, soit c'est une fille avec une fille, soit c'est un garçon avec un garçon.

Ilyan : je réponds à la question de Youcef. Ça se peut aussi que la fille y a zéro garçon qui l'aime alors elle va chercher une fille.

Justine : je réponds à la question de Camélia, ça se peut mais c'est hyper rare. Et aussi des mamans porteuses comme elle a dit Cassie ça se peut. Y a des pays où les mamans font des enfants et c'est pour leur frère ou leur sœur. Et aussi y a des mamans qui font un enfant et ils le veulent pas et ils le laissent dans une association, un orphelinat et y a des personnes qui viennent les adopter et les acheter.

Camille : si y a une fille qui aime un garçon mais le garçon il aime pas la fille et qu'ils veulent se marier.

Léa : l'homosexualité est un choix ?

Leila : oui c'est un choix... parce que... parce que si t'as pas envie tu le fais pas.

PE : est-ce qu'on choisit de qui on est amoureux ?

Léa : oui parce que, parce que si t'aime une personne et que l'autre elle t'aime...

Lou : oui on choisit celle ou celui qu'on veut aimer.

Camille : dans certains pays y a des... y a... y a des personnes qui disent à leurs filles avec qui elles doivent se marier et c'est pas elles qui choisissent même si elles l'aiment pas.

Leila : ça dépend des pays, peut être que y a des pays où ils choisissent pas mais y a aussi des personnes qui veulent tellement avoir un enfant qu'ils prennent...

Chloé : est-ce qu'on est obligé de se marier avec une fille ou avec un garçon ?

Ilyan : tout à l'heure quand elle a dit si on peut choisir qui on aime. Bah non on peut pas choisir parce que par exemple, c'est un exemple, si quelqu'un veut aimer quelqu'un et la fille l'aime pas.

Faut que c'est les deux qui s'aiment. Par exemple moi j'aime quelqu'un et que l'autre elle m'aime pas bah je vais pas la demander en mariage.

Justine : Ilyan il a raison parce que par exemple Paul aime Belle et Belle elle l'aime pas, il peut pas la demander en mariage. Des fois dans les pays, comme Camille elle a dit, les pères obligent les filles à se marier.

Cassie : comment leurs parents réagissent quand ils apprennent que leur enfant est gay ?

Eva : je réponds à la question de Cassie. Ils réagissent... en colère ou peut être bizarrement.

Camille : ils sont surpris.

Ilyan : peut être ils vont dire comme dans l'histoire : non un garçon peut pas aimer un garçon. Ils vont dire que peut être ça se fait pas.

Justine : dans l'homosexualité tu peux aimer la personne que t'aime. Et comme Cassie elle a dit, les parents y en a qui réagissent très mal alors ils les punissent. Et y en a d'autres qui réagissent normalement, c'est la vie, c'est leur goût, c'est leur choix, on peut pas changer.

Annexe 12 : verbatim 8 (débat philosophique sur le harcèlement à partir de l'album *Le papa de Simon*)

PE : qu'est-ce que c'est le harcèlement ?

Camille : le harcèlement c'est quelqu'un qui embête tous les jours la même personne.

Ilyan : le harcèlement moral ou le harcèlement fish... je sais pas quoi... est une conduite abusée qui part d'un geste ou des paroles, comportement. Elle vise à dégrader les conditions de vie d'une personne.

Lou : le harcèlement est un enchaînement d'agissements hostiles, répétés, visant à affaiblir psychologiquement la personne qui est la victime.

Eva : le harcèlement c'est de se moquer des autres.

Liam : le harcèlement c'est faire subir des violences à quelqu'un comme des menaces, des coups, des insultes pour lui faire du mal.

Cassie : le harcèlement c'est quand on embête très longtemps une personne. Par exemple, Léa à chaque fois qu'elle me croise et bah elle me dit que je suis grosse.

Sacha : le harcèlement c'est quelqu'un qui dit des gros mots à quelqu'un d'autre.

Eleana : le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Cette violence se retrouve aussi au sein de l'école.

PE : Justine tu nous fais un point ?

Justine : le harcèlement c'est une personne qui se fait tout le temps harceler. Par exemple Cassie elle a dit que tous les jours Léa l'a traité de grosse. Camille a dit que c'était physique...

PE : on a dit que le harcèlement c'était des agissements hostiles, que ça durait longtemps, que ça pouvait être des moqueries, des insultes, de la violence et que c'était pour faire mal.

Camille : pourquoi le harcèlement ça existe ?

Chloé : je réponds à la question de Camille, le harcèlement ça existe parce que y a des personnes qui sont méchants et on a appelé ça le harcèlement.

Justine : le harcèlement c'est quelque chose qui... tu harcèles la personne parce que soit tu l'aimes pas, soit c'est... c'est... tu peux pas t'en empêcher.

Leila : c'est quand on est méchant avec quelqu'un.

Chloé : pourquoi ça s'appelle le harcèlement ?

Camille : parce que dans harcèlement c'est toujours répétitif. Il veut pas embêter quelqu'un d'autre.

Justine : pourquoi ça s'appelle le harcèlement. Parce que c'est de l'art mais méchant quoi. C'est pas de l'art tu dessines. C'est de l'art, t'as l'habitude d'harcèler.

Eva : pourquoi y a-t-il des gens qui harcèlent ?

Youcef : parce que c'est des racailles.

Leila : parce qu'ils aiment pas la personne...

Ilyan : c'est parce qu'il se fout totalement des autres, il veut juste être méchant avec eux, leur faire du mal dans leur vie et gâcher leur vie.

Eleana : est-ce que c'est que les ados qui harcèlent ?

Lalie : non parce que des fois c'est pas que les ados, c'est plus à l'école qu'on fait. C'est jusqu'au collègue.

Justine : c'est pas... l'harcèlement moi j'en faisais beaucoup à Cassie : t'es une intello, t'es si, t'es mi... c'était pénible hein Cassie. Et j'ai arrêté maintenant.

Eva : le harcèlement c'est pas que quand on est ado et qu'on est enfant. C'est quand on est adulte aussi des fois.

Lalie : ce que Justine disait à Cassie c'était pas du harcèlement. Nous on est encore petit c'est que des bêtises ce que l'on dit.

Chloé : comment s'est créé le harcèlement ?

Ilyan : je réponds à la question de Chloé, y avait des gens qui étaient méchants. Après y avait des gens qui ont dit on va l'appeler le harcèlement parce que c'est méchant de harceler.

Meyana : pourquoi on est méchant en soi ?

Ilyan : je réponds à la question de Meyana. C'est des gens qui sont un peu fous ou soit qu'ils ont des gros problèmes. Ça se peut aussi que y en a qui aient des problèmes et que c'est pas de leur faute qu'ils harcèlent.

Camille : pourquoi y a des gens qui ont besoin du harcèlement, d'embêter la personne ?

Justine : Ilyan je vais dire un truc de ce que tu as dit. Même si tu as des problèmes et que tu harcèles, désolée mais tu harcèles. T'es quand même méchant.

Eva : je réponds à la question de Camille. Des fois ils sont tellement énervés qu'ils sont obligés d'harceler. Et aussi ...

Leila : bah y a des gens qui aiment embêter les personnes, ça les amuse.

Lalie : des fois quand quelqu'un harcèle c'est que on dit des choses. Par exemple... par exemple...

Chloé : ils sont obligés de faire de l'harcèlement les personnes ?

Eva : non parce que... parce que c'est pas bien. Et des fois y en a qui sont obligés parce que leurs parents leurs disent.

Ilyan : moi je dis que s'ils harcèlent c'est peut-être parce que y a quelqu'un au-dessus d'eux qui leur dit d'harceler, de faire ça, ci, ça. Et aussi, quand ils travaillent dans quelque chose, quelqu'un lui dit de faire de la méchanceté.

Eva : y en a tellement qu'ils sont gentils qu'ils écoutent tout le monde et même si c'est des choses pas bien ils sont obligés de le faire parce que tellement qu'ils sont gentils.

Justine : j'ai regardé un film, la personne tellement qu'elle est gentille qu'elle fait tout ce que l'autre lui dit. Par contre y a un truc qu'elle fait pas c'est de tuer l'autre personne. Mais ça, c'est de l'harcèlement cruel on va dire.

PE : pourquoi est-ce que parfois on est méchant avec des gens qui sont différents de nous ?

Chloé : ils nous embêtent.

Ilyan : peut être qu'il harcèle parce qu'il s'en fout de la personne, ça l'amuse. Il s'en fout de la personne, il veut juste s'amuser et il fait n'importe quoi.

Eva : y en a ils font exprès d'embêter et comme ça après bah, la personne elle se fait taper par les parents parce que...

Camille : parce qu'ils sont jaloux.

Ryan : y a des gens tellement ils se font harceler ils se suicident.

Leila : il faut vraiment se faire beaucoup harceler c'est rare.

Justine : comme moi mon beau-père au début quand je le connaissais pas je le traitais de tous les noms. Il a dit à ma mère « je vais me suicider ».

Ilyan : j'ai vu une vidéo de harcèlement un jour. Par exemple c'était des ados, ils lui disaient « donne-moi ton argent » et tout.

Chloé : moi je suis pas trop d'accord avec Ilyan parce que parfois c'est pas trop comme ça. On les pousse ok mais on peut pas toujours demander de l'argent. On peut demander aussi autre chose.

Ilyan : peut être aussi il y a des gens pauvres et ils ont envie d'harceler pour les embêter et savoir ce que ça fait d'être pauvre.

PE : Nahil tu fais un tour de table pour voir s'il y en a qui ont encore des choses à dire.

Lalie : pourquoi y a des gens qui se suicident ?

Ryan : parce que on lui demande des choses à faire et qu'il a pas forcément envie de les faire. Et du coup tous les jours il lui demande des choses et si forcément il a pas envie et qu'il le force... Par exemple a chaque fois y a un grand qui est à l'école et il rentre et tous les jours il lui demande « tu m'as ramené ce que je veux ? », et du coup un jour, à un moment, il en a marre et il a pas envie de le dire à ses parents, il pleure et il se suicide.

Sacha : parce que en fait ils en ont marre de se faire harceler donc il se dit j'en ai marre donc je me suicide.

Camille : c'est plus fort qu'eux parce qu'ils en ont tellement marre qu'ils se suicident.

Justine : pourquoi y en a qui sont tellement méchants avec les autres ? Par exemple moi avec Cassie j'étais tellement méchante avec elle alors que je la connaissais pas elle était nouvelle.

Camille : parce que ils peuvent être jaloux d'eux.

Lalie : des fois quand il y a des choses nouveaux, on commence à dire qu'elle peut être méchante et tout mais on la connaît pas forcément très bien.

Justine : c'est pareil moi aussi avec Eleana. Elle était à peine nouvelle que j'étais méchante avec elle. Après on est devenue amie.

Ilyan : pourquoi les gens veulent harceler pour être méchants ?

Ryan : pour qu'ils se croient plus intéressants et qu'ils se fassent remarquer.

Justine : ils font ça pour faire les grands.

Lalie : déjà ils se croient plus forts, plus intelligents alors que harceler c'est un peu bête.

Ilyan : pourquoi la police elle dit rien quand quelqu'un se fait harceler ?

Justine : tu crois que la police, par exemple si c'est un ado qui va harceler un autre ado, elle a que ça à faire ?

Eva : des fois ils les voient et les arrêtent. Et des fois ils ne les voient pas et disent rien du tout. Et y en a ils ont peur du coup ils disent rien et ils laissent faire comme ça.

Lalie : des fois quand des gens harcèlent ils vont en prison.

Ilyan : y en a qui harcèlent aussi juste parce qu'ils se sentent contents d'harcèler les autres.

Leila : je suis pas trop d'accord avec ce qu'a dit Lalie. Ils ont un avertissement.

Chloé : je suis un peu d'accord avec Lalie. C'est pas obligé qu'ils vont en prison. Peut être qu'ils vont se faire arrêter, avoir un avertissement.

Eva : par contre ils vont en prison que quand y a une personne bah cette personne elle a tué une personne.

Ilyan : je suis pas d'accord avec ce que m'avait dit Lalie. C'est pas obligé qu'elle va en prison. Si c'est de l'harcèlement soit tu te fais arrêter soit les policiers peuvent aller voir les parents et dire ce qu'il a fait et il se fait punir.

Justine : ce qu'elle a dit Eva : tu harcèles, la personne se suicide. C'est pas toi qui l'a suicidé. Pourquoi elle irait en prison.

Ryan : je suis pas d'accord avec Ilyan. La personne qui a harcelé elle peut aller en prison mais pas à vie.

Leila : c'est que si elle tue d'abord. Sinon elle va pas en prison.

Chloé : moi je suis d'accord avec Ilyan parce que c'est...

Lalie : des fois ceux qui vont en prison, les ados, c'est une semaine pas plus.

Justine : pourquoi le harcèlement y en a qui se sentent obligés de le faire ?

Chloé : c'est comme ça... on peut rien y faire.

Ilyan : quand les autres veulent harceler c'est parce qu'ils sont devenus méchants. Par exemple une personne très gentille elle va se faire choper par une personne méchante, elle va lui dire de faire des choses mal, traiter les gens, dire des méchancetés, peut être aussi lui faire du mal, tuer des personnes...

Eva : c'est aussi peut être parce que y en a qui se défendent pas et au bout d'un moment tellement

ils se défendent pas, leurs parents leur dit de se défendre et ils se défendent trop trop trop.

Eléane : je réponds à la question de Justine, des fois quelqu'un harcèle la personne du coup l'autre personne harcèle la personne.

Ryan : l'harcèlement c'est pas comme quand tu tues des gens. L'harcèlement tu vas aller en prison mais t'y vas un mois.

Lalie : des fois celui qui se fait harceler il peut le dire, mais ceux qui harcèlent ils disent « tu le dis pas sinon je vais te taper » et ils ont peur de le dire.

Ilyan : je ne suis pas d'accord avec Ryan, ils vont pas en prison à vie. Peut être que c'est un an, quelques mois, soit des semaines.

Leila : je suis pas d'accord avec ce qu'a dit Ryan parce que tu vas au moins un an en prison sinon t'as un avertissement.

Justine : si la personne t'harcèle et menace de te tuer, tu vas le dire ou tu la tues. Mais c'est pas volontaire sinon elle te tue.

Lalie : je suis pas d'accord parce que quand même ceux qui font des meurtres, ils tuent des personnes et c'est grave. Ils vont en prison à vie.

Annexe 13 : verbatim 9 (débat philosophique sur le harcèlement scolaire à partir de l'album *Rouge*)

PE : qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?

Lou : le harcèlement scolaire est un enchaînement d'agissements hostiles et répétés visant à affaiblir la personne qui est la victime.

Lalie : le harcèlement c'est quelque chose de mal.

Eva : le harcèlement c'est de se moquer des autres.

Ilyan : c'est insulter des personnes et être méchant avec la personne.

Chloé : moi je suis d'accord avec Lalie, c'est mal, c'est pas très bien le harcèlement.

Camille : c'est quelqu'un que tous les jours à la sortie de l'école il embête toujours la même personne.

Leila : c'est même à l'école, tu peux toujours embêter la même personne.

PE : Eva tu nous fais un point ?

Eva : Ils ont dit que le harcèlement c'était pas bien.

PE : on a dit que ça pouvait être dans l'école et à l'extérieur de l'école.

Ilyan : pourquoi y a des gens qui harcèlent à l'école ?

Justine : y en a qui harcèlent parce qu'ils en ont envie, c'est un toc, ils aiment faire ça.

Chloé : pourquoi le harcèlement ça sert pour harceler les gens ?

Camille : je réponds à la question d'Ilyan, pourquoi y a du harcèlement à l'école, parce que c'est des gens qui harcèlent avant eux, donc après ils harcèlent.

Justine : le harcèlement c'est quelque chose qu'il y en a qui adorent faire ça. Des fois c'est rigolo mais pour eux c'est pas rigolo. Y en a qui adorent le faire parce que ça affaiblit la personne et tu te crois supérieur à tout le monde après.

Chloé : pourquoi le harcèlement c'est que pour les adultes ?

Ilyan : je réponds à la question de Chloé, non c'est pas que pour les adultes des fois y a des... des enfants qui peuvent harceler, des adolescents, un peu tout le monde.

Leila : je réponds à la question de Chloé, je suis d'accord avec ce qu'a dit Ilyan, c'est pas que quand t'es grand que tu harcèles.

Justine : y a aussi des personnes âgées, c'est très rare.

PE : Eva tu nous fais un résumé ?

Eva : Ilyan a demandé pourquoi il y a des gens qui harcèlent. Justine a répondu que c'est par ce qu'il y en a qui s'amuse à harceler. Chloé a dit qu'il y a des ados qui harcelaient. Y a aussi Ilyan qui a dit que c'était pas que les adultes et les ados.

Eleane : est-ce que la personne qui harcèle peut taper l'autre personne ?

Chloé : je réponds à la question d'Eleane, oui elle peut, parce que...

Eva : est ce que quand on harcèle on peut aller en prison ?

Justine : je réponds à la question d'Eleane, oui ça arrive y en a qui tapent, qui mettent des coups de pieds de partout. Et ça fait mal.

Camille : je réponds à la question d'Eva, c'est... aller en prison pour l'école non on peut pas car on est petit c'est interdit.

Leila : il faut avoir au moins 18 ans pour aller en prison. Souvent ils donnent des avertissements.

Chloé : je réponds à la question d'Eva, parfois si on a fait quelque chose de grave on peut aller en prison.

Ilyan : c'est pas obligé que tu vas en prison, peut être tu peux avoir une amende ou un avertissement.

Lalie : des fois les enfants c'est des maisons pour les enfants, ils vont pas en prison mais dans des maisons qui sont quelque part.

Justine : comme elle a dit Lalie, les enfants à partir de 18 ils vont en prison. Les enfants qui n'ont pas 18 ans partent dans des genres d'internats pour ce qu'il a fait.

Leila : je suis pas d'accord avec ce qu'a dit Justine. Je pense que c'est surtout, si y a un enfant qui tue un enfant ou un adulte c'est les parents qui vont en prison.

Eleane : je suis pas d'accord avec Justine parce que l'internat c'est où les enfants se réfugient parce que soit ils ont plus de parents soit les parents les ont abandonné.

Ilyan : je suis pas d'accord avec Leila, les parents vont pas aller en prison, ils ont rien fait dans tout ça.

Leila : je suis pas d'accord, les parents sont responsables de leur enfant.

Justine : Leila elle a pas du tout raison car c'est pas les parents qui ont fait le crime. D'un côté si car ils l'ont mal élevé mais c'est pas eux qui ont dit « va tuer la personne ».

Eva : en fait, je suis un peu d'accord avec Leila parce que des fois la police croit que c'est les parents et les parents vont en prison.

Chloé : pourquoi l'harcèlement ça sert à harceler quelqu'un ?

Justine : l'harcèlement pourquoi y en a beaucoup en France et dans d'autres pays ?

Ilyan : pourquoi on a inventé le harcèlement ?

Justine : on a inventé le harcèlement parce que y en a qui savaient pas comment appeler ça alors ils ont décidé le harcèlement.

PE : qu'est ce qu'on peut ressentir quand on harcèle quelqu'un ?

Sacha : tu ressens du mal parce que c'est pas bien de taper quelqu'un, voilà quoi.

Lalie : des fois ceux qui se font harceler ils ressentent de la tristesse, de la colère et ils sont

malheureux. Et ils n'osent pas le dire à des maitresses car y en a qui disent « tu vas pas le dire sinon je vais te taper » donc ils osent pas le dire.

Eva : des fois y en a qui sont contents parce qu'ils en avaient tellement marre et au bout d'un moment ils sont morts.

Leila : je suis d'accord avec Eva parce que c'est pas toujours...

Ilyan : des fois y a des gens qui harcèlent parce que peut être c'est considéré comme une sorte de vengeance. Par exemple quelqu'un a fait du mal, peut-être l'autre personne va faire une vengeance à l'autre personne qui a fait du mal.

Justine : des fois y en a qui ressentent que c'est normal, ils disent « pas grave on tape l'autre personne », et y en a d'autres ils ressentent du mal mais le lendemain ils vont le refaire.

Chloé : comment ça se fait le harcèlement ?

Eva : y a des personnes avant qui harcelaient mais y avait pas le mot alors y a des personnes qui ont voté alors on a appelé ça le harcèlement.

Leila : y a des personnes qui... qui aimaient embêter les gens et du coup ils ont appelé ça le harcèlement.

Justine : le harcèlement c'est normal, est ce que ça existe dans des pays que c'est normal ?

Leila : je réponds à la question de Justine, je pense que ça n'est pas normal.

PE : qu'est-ce qu'on ressent quand on voit quelqu'un se faire harceler ?

Lou : il faut aller l'aider, le dire à la maitresse.

Sacha : on ressent de la tristesse.

Eleane : on ressent de la peur et de la tristesse.

PE : est-ce que vous pouvez justifier les émotions ?

Eleane : de la peur parce qu'on voit la personne se faire frapper et celui qui va l'aider il a peur de se faire frapper.

Leila : je suis d'accord avec ce qu'a dit Eleane. Si y a quelqu'un qui se fait harceler, si personne va l'aider c'est pas sympa.

Ilyan : si j'avais vu quelqu'un se faire frapper soit je vais le dire à la maitresse soit je vais frapper la personne.

Justine : y en a qui ont peur, ils peuvent se dire elle va nous frapper, elle va nous tuer. Ou des fois du courage car il sait qu'il peut y aller. Et une autre personne qui ressent de la tristesse parce que c'est triste quand même. Mais moi si j'étais la personne je serais allée l'aider.

Eva : y en a des fois peut être qu'ils aidaient à harceler et après... que...

Leila : Ilyan, ça dépend qui c'est. Si c'est quelqu'un que t'aimes pas tu vas pas aller l'aider.

Ilyan : bah si, je vais aller l'aider.

Justine : même que ça soit la personne que t'aimes pas ou que t'aimes faut aller l'aider. Faut se

mettre deux secondes à sa place.

Ilyan : même si ça serait mon pire ennemi je l'aurais aidé quand même parce que quand même c'est méchant de harceler.

PE : qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que ça s'arrête le harcèlement ?

Nahil : arrêter d'embêter les autres.

Eva : aller le dire à un adulte qui va aller arrêter.

Ilyan : comment faire pour arrêter le harcèlement ? Il faudrait déjà que les personnes se disent ce qu'ils ont fait de mal et qu'ils se disent que c'est pas bien et d'aller aider tout le monde.

Justine : le harcèlement tu appelles une personne, un adulte. Pourquoi le harcèlement y en a qui adorent ça ?

Ilyan : y en a qui peuvent harceler jusqu'à ce que l'autre personne parte de l'école.

Leila : je suis pas d'accord avec ce qu'à dit Ilyan, les adultes ils doivent régler le problème.

Eleana : je réponds à la question de Justine, c'est parce qu'il y en a qui aiment faire le mal à quelqu'un.